



07. Au.

RECUEIL GENERAL DES OPERA,

REPRESENTEZ
PAR L'ACADEMIE ROYALE
DE MUSIQUE,
DEPUIS SON ETABLISSEMENT.

TOME QUATORZIEME.



DE L'IMPRIMERIE

De J.-B-CHRISTOPHE BALLARD,
Seul Imprimeur du Roy , & de l'Academie
Royale de Musique.

Au Mont-Parnasse, Rue S.Jean-de-Beauvais.

M. D C C X X X I V.

Avec Privilege de sa Majesté,

REGUEIL
GENGREAF
DES OPERA
REPRESENTES
PAR L'ACADEMIE ROYALE
DE MUSIQUE
DEPUIS SON ETABLISSEMENT.

PAR
CHRISTOPHE DE LA
SOCIETE IMPRENTA
ROYALE DE PARIS
A MOLI-PRESAGE, 1752.

W. DCC XXXI.

YACO PINTORES ET SCULPTEURS



TABLE DU TOME QUATORZIE'ME.

C V I.

LES STRATAGES MES DE
L'AMOUR, Ballet, en trois Actes,
imprimé en Musique : Partition in-quarto,
se vend 12. livres.

Paroles de M. Roy, Musique de M. Destouches.

Pag. 1

C V I I.

PYRAME ET THISBE', Tragedie,
en cinq Actes, gravée en Musique : Par-
tition in-quarto, se vend 15. liv.

Paroles de M. de la Serre, Musique de Mrs.
Francœur-Cadet, & Rebel-fils.

p. 61

C V I I I.

LES AMOURS DES DIEUX,
Ballet Heroïque, en quatre Entrées, gravé
en Musique : Partition in-quarto, se
vend 13. l. 10. f.

Paroles de M. Fuselier, Musique de M.
Mouret.

p. 123

C I X.

ORION, Tragedie, en cinq Actes, im-
primée en Musique : Partition in-quarto.

T A B L E.

se vend 12. livres.

Paroles de M. Pellegrin, Musique de M. de la Coste.

Pag. 188

C X.

LA PRINCESSE D'ELIDE, Ballet

Heroïque, en trois Actes, imprimé en Musique : Partition in-quarto, se vend 12. l.

Paroles de M. Pellegrin, Musique de M. Villeneuve.

p. 253

C X. I.

TARSIS ET ZELIE, Tragedie, en cinq Actes, imprimée en Musique : Partition in-quarto, se vend 15. liv.

Paroles de M. de la Serre, Musique de Mrs Francœur-Cadet, & Rebel-fils.

p. 297

C X. I I.

LES AMOURS DES DESSSES,

Ballet Heroïque, en quatre Actes, imprimé en Musique : Partition in-quarto, se vend 15. liv.

Paroles de M. Fuselier, Musique de M. Quinault.

p. 345

C X. I I. I.

PIRRHUS, Tragedie, en cinq Actes, imprimée en Musique : Partition in-quarto, se vend 12. liv.

Paroles de M. Fermelhuys, Musique de M. Royer.

p. 397

FIN DE LA TABLE.

LES



188
1. l.
M.
23
en
tri-
Mrs
97
S,
tri-
fe
M.
45
es,
to,
M.
397
E S

LES STRATAGEMES
DE L'AMOUR



Bonnard in. et d. l.

J. B. Scotin Sculp.

LES
STRATAGÈMES
DE L'AMOUR,
BALLET

Représenté par l'Academie
Royale de Musique,
l'An 1726.

Musique de M. Destouches.

Paroles de M. Roy.

CVI. OPERA.

TOME XIV.

A



CAR. OP. BARY

A. TOME XIX.

Théâtre de M. R. A.

Théâtre de M. D'Agotier

Le chevalier de la Acquière
Roi des Mamelles
TAN 1256

BAUDET

STRATAGEMES

DE L'AMOUR

LEPS

2

AVERTISSEMENT.

IL semble que les STRATAGESMES DE L'AMOUR soient un fonds inépuisable. L'Amour est de toute les passions la plus ingénieuse à se procurer des succès : Mais entre tous les artifices qu'il emploie, il a fallu choisir les plus convenables pour la biseance & la variété.

Le Public a décidé que si ce Théâtre admet du Comique, ce ne peut être qu'un Comique noble, & tel que celui qui porte le caractère d'Antiquité : Aussi a-t'on cherché ces Sujets dans l'Histoire ; & comme c'est dans des endroits un peu détournés, on croit devoir en indiquer les sources.

L'Acte du SCAMANDRE roule sur un déguisement, & sur une coûteuse célébre dans *la Troade*. Les jeunes personnes sur le point de se marier, étoient obligées d'aller en cérémonie s'offrir au Scamandre ; C'étoit le Dieu du Fleuve de Troye. Lorsque *Callirée* s'y rendit, on vit pour la première fois *Scamandre* sortir d'entre les Roseaux. L'effroi des Troyennes, & la crédulité du Peuple empêcherent de le reconnoître pour un Capitaine Athénien qui avoit son Navire sur la Côte, & qui s'étoit métamorphosé en Divinité, aussi heureusement que les Dieux dans leurs amours, prenoient la figure

A iiij



6 AVERTISSEMENT.

humaine. *Athenée*, liv. 14. *Eschines & Vigenere sur Philostrate, Strabon, &c.*

L'Entrée des **A B D E R I T E S** offre avec le spectacle d'un Peuple furieux, un prétexte naturel, & nécessaire que saisit *Irene* pour écarter l'Objet qu'elle hait, & pour épouser celui qu'elle aime. *Lucien* rapporte que sous le Regne de *Lysimachus*, il parut dans *Abdere*, Ville de *Thrace*, d'excellens Comediens, qui représenterent les Pièces les plus touchantes, *Andromede*, *Ajax*, *Orsée*, &c. La vivacité du jeu, jointe à l'ardeur de la saison, fit un tel effet sur les Spectateurs, qu'au sortir du Théâtre ils récitoient les Vers, répetoient les Actions Tragiques, & se croyoient être eux-mêmes les Héros qu'ils avoient vus sur la Scène. C'est un Fait si marqué qu'il est encore un genre de Fièvre connu sous le nom de *Fièvre d'Abdere*, (*Mezeraï* place un Evenement assez semblable sous le Regne de *Charles V.* en l'année 1373.)

La Fête de **P H I L O T I S** est décrite par *Plutarque* dans la Vie de *Romulus*. C'étoit des Danses & des Festins que la République donnoit aux Esclaves, en mémoire de *Philotis*, cette Esclave généreuse qui avoit sauvé sa Patrie. Il est aisé de juger combien cette Solennité par son origine & par son appareil, étoit différente des **Saturnales** qui se célébroient en particu-

AVERTISSEMENT. 7

lier, & qui occasionnoient toute sorte de licence. Le coup d'œil des Festins antiques n'étoit pas indifférent au Théâtre. Eh ! quels plus riches fonds de tableaux que les Spectacles & les Coûtumes des Anciens ! On a râché d'assortir à cette Fête l'action d'une Romaine illustre, qui veut éprouver si elle est aimée pour son rang ou pour sa personne : Et on lui donne pour Amant, le Héros dont le triomphe est si mémorable.

LE PROLOGUE a été fait pour le Mariage de LEURS MAJESTEZ. On a placé LE ROY au milieu de ses plus célèbres Prédecesseurs qui doivent revivre en Luy. On a râché de peindre la joye des Peuples à cet auguste Evenement : On leur applique le sentiment des Romains qui attachoient la durée de l'Empire à celle de la Maison des Césars.



A LA REINE.

R EINE, que les Vertus & les Graces
couronnent ;
Qui rendez à nos Lys tout l'éclat qu'ils
vous donnent,
Sur nos Jeux innocens daignez tourner les
yeux.

Les Arts sont l'ornement d'un Regne glorieux.
Ranimez le Parnasse ; & ses Fleurs immortelles
Vont éclore aux rayons que vous versez sur
Elles.

C'est votre auguste N O M , dont je pare mes
chants :

Il en fait tout le prix , il les rend plus tou-
chants.

Je célébre ce Four de gloire & d'esperance ,
Qui de votre bonheur fit celui de la France ;
Ce Four, qui consacrant les plus belles ardeurs ,
Dans le Cœur de LOUIS , vous donna tous
les Cœurs.

A ij



Que ne puis-je exprimer ces vœux, ces cris
de joye,

Ces transports qu'à vos yeux tout un Peuple
déploye.

De la pure Vertu ce sont les premiers droits,
Et le plus doux concert pour l'oreille des Rois.
Qu'au bout de l'Univers le bruit en retentisse,
Au Citoyen charmé que l'Etranger s'unisse ;
Et joignez aux respects d'une pompeuse Cour,
L'Encens toujours nouveau qu'allume notre

amour.



Dans le Cœur de l'ONIS, que l'art des poëtes
Céleste du concierge et que le poëte

des Champs

LA



PROLOGUE. PERSONNAGES.

LA PRESTRESSE DE LA GLOIRE.

LE PRESTRE DE LA GLOIRE.

Suite de la Gloire.

Troupe d'HABITANS des rives de la Seine.

Deux Bergeres.

Le Théâtre représente le Temple de la GLOIRE consacré à l'Eternité de l'Empire François. Sur le Fronispice paroît en Lettres lumen- nesves, l'Inscription ÆTERNITAS IMPERII. Au fonds s'élèvent trois Arcades, où la Statuë de la France paroît entre celle de PHARAMOND & de CHARLEMAGNE : Ces Arcades portent des Médailloons des Rois des deux premières Races. Celles des côtes sont remplies de Statuës d'or, ornées de leurs Draperies, & représentant :

HUGUES CAPET. PHILIPPE AUGUSTE.

CHARLES LE SAGE. LOUIS XII.

FRANÇOIS PREMIER. HENRY IV.

LOUIS LE JUSTE. LOUIS LE GRAND.

*Avec les Médailloons des autres Rois de la
Troisième Race.*

PROLOGUE.

SCENE PREMIERE.

LE PRESTRE DE LA GLOIRE.

LA PRESTRESSE DE LA GLOIRE,

& sa Suite.

LA PRESTRESS E.

DE l'Empire des Lys j'éternise l'Hi-
stoire,
Les pompeux Ornemens dont brille ce sé-
jour ;
Ces Marbres , ces Lauriers , consacrent la
mémoire ,
Des Rois , dont les Vertus vous ont cou-
verts de gloire.
Peuples , ranimez en ce jour
Et leur triomphe & votre amour.

Guerriers , au son des Trompettes-
Chantez leurs travaux vainqueurs ;
Au son des tendres Musettes .
Bergers , chaitez leurs faveurs ,
Et la Paix de vos retraites :
Que des transports de vos cœurs
Vos voix soient les interprètes.

On danser,
A v



20 LES STRATAGESMES
LE PRESTRE DE LA GLOIRE.

Que ces Rois cheris des Mortels ,
Sur tous les Noms fameux remportent la
victoire.

ENSEMBLE.

Que les Temps étendent leur gloire ,
Que tous les Cœurs soient pour eux des
Autels.

CHŒUR.

Que ces Rois , &c.

On danse.

LA PRESTRESSE.

Ecoutez-moi , Mortels , & suspendez vos
Jeux.

CHŒUR.

Quoy ! Le Ciel pour nos Rois blâme-t'il
nôtre zèle ?

LA PRESTRESSE.

Respectez mes transports : un Dieu m'ou-
vre les Cieux.

CHŒUR.

Parlez , & que par vous le Destin se révèle.



DE L'AMOUR, PROLOGUE. II

LA PRESTRESSE.

Quel prodige éclatant ! Quel flâme immortelle !

Quel auguste spectacle ici se renouvelle !

Sur le Trône s'élève un Heros glorieux :

Quelles graces ! Quels traits ! C'est l'Image
des Dieux.

Que les dons séparez entre ses fiers Ayeux,
En lui seul se réunissent.

On entend une douce Symphonie.

De quels sons enchanteurs
Ces voûtes retentissent ?

Paroissez digne O B J E T , vous que les
Dieux choisissent
Pour regner sur un Cœur maître de tous
les Cœurs.

Le Sceptre resleurit, & nos craintes finissent....

L'Hymen avec l'Amour vole du haut des
Cieux ,

Applaudissez Mortels , tout a comblé vos
vœux.

Un Groupe de Nuages descend , il est soutenu
des Amours & des Graces ; il porte un
Trône sur lequel LE R O Y & LA R E I N E
sont assis , & derrière Eux sont l'Hymen
& l'Amour qui les couronnent de Myrthes
& de Roses.

A vj



12 LES STRATAGESMES

CHŒUR.

Faites couler nos jours dans une paix profonde,
Brillez Astres naissans, éclairez ces beaux lieux ;
Versez sur nous tous les bienfaits des Dieux ;
Que dans les Cieux, sur la Terre & sur l'Onde,
Tout conspire à nous rendre heureux.

On danse.

DEUX BERGERES, *alternativement*
avec LE CHŒUR.

De nos beaux jours,
Voici l'heureux présage ;
De nos beaux jours,
Plaisirs, marquez le cours.

Dieu des Amours,
Craint-on votre esclavage ?
Non, non, dans le bel âge
Hâtons notre hommage,
Les momens sont courts.

On danse.

LA PRESTRESSE.

Que dans ces fameux Remparts
Phœbus nous prête sa Lyre,
Qu'il ranime les beaux Arts,
Qu'un Roi charmant les inspire.

DE L'AMOUR , PROLOGUE.

Acourez de toutes parts ,
Plaisirs , ce beau jour vous attire .
Amour , banni le Dieu Mars ;
Fai voler dans cet Empire
Tes paisibles Etendarts .

On danſe.

LA PRESTRESSE.

Marquez un Regne nouveau
Par mille nonnelles Fêtes :
Que l'Amour d'un feu plus beau
Fasse briller son flambeau ,
Qu'il augmente ses Conquêtes :
Que les Jeux suivent les pas
Des Amans les plus fideles ;
Que le Temps seul ait des ailes ,
Mais , que l'Amour n'en ait pas .

On danſe.

C H O U R .

Que la Trompette éclate , & que l'Echo
réponde ,
Ce jour est la Fête du Monde .
Par de brillans Concerts , animons les Plaisirs .
Le Ciel a rempli nos desirs .

Que la Trompette , &c.

FIN DU PROLOGUE.





PERSONNAGES
DE LA
PREMIERE ENTREE.

LEANDRE, *sous la figure du Fleuve*
SCAMANDRE.

PALEMON, *Amant de CALLIRE'E.*

CALLIRE'E, *Amante de LEANDRE.*

DORIS, *Confidente de CALLIRE'E.*

UNE MATELOTTE.

Troupe de Troyens.

Troupe de Matelots & de Matelottes.

La Scene est à TROYE.





LES
STRATAGEMES
DE L'AMOUR.
PREMIERE ENTRÉE.

SCAMANDRE.

*Le Théâtre représente les Rivages
du SCAMANDRE.*

SCENE PREMIERE.

LEANDRE, & les Matelots de sa Suite.

LEANDRE.


E vos déguisemens nous al-
lons faire usage.
Dès que la nuit aura voilé les-
Cieux,
Que ma Barque sans bruit
approche du Rivage.
Leandre, espere enfin. L'on vient, quittons
ces lieux.

SCENE DEUXIEME.

PALEMON, CALLIRE'E, DORIS.

PALEMON.

Non, je ne puis comprendre
 Cette bizarre Loi, que l'on suit parmi nous :
 Quand je brise vos fers pour être vôtre
 Epoux,
 Faut-il encor vous offrir au Scamandre ?
 Je compte les moments, c'est trop me faire
 attendre
 Un bonheur dont je suis jaloux.

DORIS.

En prenez-vous quelque ombrage ?

Si les Dieux veulent l'hommage
 De nos fruits & de nos fleurs,
 En avons-nous moins l'usage ?
 Ils n'en ont que les honneurs.

PALEMON.
 Ah ! que cet hommage me gêne !

CALLIRE'E.

Depuis l'Hymen de la coupable Hélène,
 Depuis tous les malheurs qu'elle attira sur
 nous,
 Scamandre est irrité contre tous les Epoux.
 Avant que l'Hymen nous enchaîne,
 Par ce vain Sacrifice appaissons une haine,
 Qui pourroit retomber sur vous.

DE L'AMOUR, BALLET. 17

P A L E M O N.

L'exemple, les discours, rien ne calme ma
peine.
Ce Culte m'importune, & redouble mes
maux.

D O R I S.

Insensible à cette offrande
Le Dieu dort sous ses Roseaux.
Trop heureux qui n'apprehende
Que de si foibles Rivaux !

C H E U R, *derriere le Théâtre.*

O Scamandre, écoute nos vœux,
Permets à deux Amants de devenir heureux.

C A L L I R E ' E.

Je vois de ces Côteaux nos Compagnes des-
cendre.

D O R I S, à P A L E M O N.

Vôtre Sexe vous doit éloigner de ces lieux,
Palemon, allez-nous attendre.

P A L E M O N.

Quel Sacrifice affreux !
Scamandre, je te laisse un trésor précieux.

L E C H E U R.

O Scamandre, &c.

SCENE TROISIÈME.

DORIS, CALLIRE'E,

DORIS.

Vous n'apportez point à la Fête,
Un cœur charmé de sa conquête.

CALLIRE'E.

Tu vois quel Epoux je reçoy,
Et tu connois l'Amant, dont je trahis la foy.

DORIS.

Si la plus aimable chaîne
Lasse à la fin les Epoux,
D'un nœud formé malgré vous
Je conçois quelle est la peine.

CALLIRE'E.

Soulage, s'il se peut, le trouble où tu me
vois.

DORIS.

L'Hymen, quand il nous appelle,
En Tyran donne des Loix :
L'Amour, en Sujet rebelle,
S'en relève quelquefois.

CALLIRE'E.

Non, d'un Amant trop cher il faut bannir
l'image.

Leandre, helas ! je te perds sans retour.
Quel lieu peut te cacher ? Si tu n'étois vo-
lage,

Aurois-tu quitté ce rivage ?
Peut-être que le Ciel, mon cœur, & ton
Auroient brisé le nœud, qu'on m'impose
en ce jour.

SCENE QUATRIEME.

CALLIRE'E, DORIS, *Troyennes*
portant des Corbeilles de fleurs & de fruits
pour hommage au SCAMANDRE.

CHŒUR.

O Scamandre, écoute nos vœux ;
Permet à deux Amants de devenir heureux.

CALLIRE'E, DORIS, ET LE CHŒUR.

Que le Soleil & l'Aurore,
De leurs rayons dorent tes flots ;
Que les Vents orageux respectent ton repos,
Que tes Bords fortunez soient le trône de
Flore.

20 LES STRATAGESMES

Que cent Nayades nouvelles
Ornent toujours tes Roseaux :
Qu'il ne soit permis qu'aux Belles
De se mirer dans tes Eaux.

On danse.

D O R I S.

C'est icy qu'Amour presage
Le sort des tendres Vainqueurs :
A votre âge
Pour hommage,
Il ne veut que vos ardeurs.
Si ses chaînes
Ont des peines,
Un moment tarit vos pleurs.
Vole Amour, de tes douceurs
Enyvrons nos cœurs.

On danse.

C A L L I R E E.

Pardonnez, Dieu puissant, qui dormez sous
vos Ondes,
Si je trouble la prix de vos Grottes profon-
des :

Mille Amants contens de leurs nœuds,
Demandent votre aveu pour en goûter les
charmes ;
Je ne vous offre, helas ! que des jours mal-
heureux,
Des appas éteints dans mes larmes.
Pardonnez, Dieu puissant, &c.



DE L'AMOUR, BALLET. 21

On entend une Symphonie bruyante, & on voit les Roseaux s'agiter.

CHŒUR.

Mais, quel spectacle nous étonne !
Quel bruit trouble ces Eaux ! Le Dieu s'offre à nos yeux.

SCENE CINQUIÈME.

SCAMANDRE ou LE ANDRE déguisé,
DORIS, CALLIRE'E, Troupe de Troyennes.

SCAMANDRE, aux TROYENNES.

Alliez, éloignez-vous, Scamandre vous l'ordonne.

à CALLIRE'E.

Vous, demeurez, Déesse de ces lieux ;
C'est le titre nouveau que mon amour vous donne.



SCENE SIXIEME.

CALLIRE'E, SCAMANDRE.

CALIRE'E.

HElas ! que voulez-vous de moy ?
Quel plaisir prenez-vous à me glacer d'effroi,

SCAMANDRE.

Vous m'appellez sur ce rivage,
Vous m'offrez vos attraits, vos jours & votre cœur :

Serois-je sourd à ce langage ?
Pourrois-je refuser un Tribut si flatteur ?

CALLIRE'E.

Vous n'en avez jamais désiré que l'homme ;
Et j'ay cru sans peril, obéir à l'usage,

SCAMANDRE.

Eh ! je n'avois rien vu d'égal à vos attraits,
Eh ! quelle autre Beauté pouvoit troubler
ma paix ?

DE L'AMOUR, BALLETT. 23

Goûtez, goûtez votre victoire ;
Je vous soumets ces Flots, ces Champs dé-
licieux,
Autrefois l'azile des Dieux :
Regnez Nymphe, & d'Helene effacez la
mémoire :
Ses attraits ont causé le malheur de ces
lieux,
Les vôtres en feront la gloire.

C A L L I R E E.

Que je devrois trouver de plaisir à vous
croire !

S C A M A N D R E.

Recevez votre bonheur
Du plus tendre Amant du monde :
Non, le Cristal de mon Onde
N'est pas plus pur que mon cœur,
Venez dans mon Palais, où l'Hymen vous
appelle.
Ma Cour n'y doit servir qu'à la felicité
De sa Reine nouvelle.

C A L L I R E E.

Tout ce qui peut charmer une Divinité
Ne remplit pas toujours les vœux d'une
Mortelle,

S C A M A N D R E.

Eh ! quel Rival m'opposcz-vous ?
Parlez.



24 LES STRATAGES MES

C A L L I R E ' E .

Quoy ? dans les cœurs un Dieu ne sçauoit lire !

S C A M A N D R E .

C'est un secret perdu pour nous.
Dès que l'Amour nous tient sous son Empire.

Aimez-vous Palemon ? Dois-je en être jaloux ?
Je vois couler vos pleurs...;

C A L L I R E ' E .

Mes pleurs ont leur excuse ;
Vous nommez le Mortel, qu'on m'offre pour Epoux,

S C A M A N D R E .

Ah ! nommez-moi plutôt celui qu'on vous refuse.

C A L L I R E ' E .

Au bruit de mille voix, parmi les sons flateurs
Dont resonnoit votre Rivage,
Un Vaisseau couronné de fleurs,
De Venus apporta l'Image,

Dc



DE L'AMOUR, BALLET. 25

De ce grand jour Leandre eut tout l'phon-

Il conduissoit Venus, quel choix plus digne
neur ;
d'elle !

Sur un Autel superbe on plaça l'Immortelle,
Leandre eut le sien dans mon cœur.

S C A M A N D R E.

Leandre ! dites-vous. Vous est-il cher en-

Oubliez un Mortel, quand un Dieu vous
core ?
adore.

C A L L I R E E.

Un Dieu doit des Mortels plaindre le sort

C'est votre secours que j'implore.

S C A M A N D R E.

Leandre, cependant vous céde à son Rival,

C A L L I R E E.

Il m'aimoit, à ses feux je craignois de ré-

Que ne puis-je dumoins le revoir en ces
pondre :

S C A M A N D R E.

Pourquoys ? S'il est ingrat.

C A L L I R E E.

Pour le confon-

Et s'il m'aimoit encor, pour mourir à ses
dre,

TOME XIV.

yeux.
B



26. LES STRATAGESMES

SCAMANDRE.

Je suis touché d'une flâme si pure:
Vivez.

CALLIRE'E.

Le jour pour moi sans lui, n'a point
d'appas.

SCAMANDRE, se découvrant.

Eh bien, vivez pour lui, je ne m'en plain-
drai pas.

CALLIRE'E.

Que vois-je!

SCAMANDRE.

Pardonnez une heureuse im-
posture.

CALLIRE'E.

Scamandre m'effrayoit, Leandre me raf-
sûre.

SCAMANDRE.

Sous un Ciel plus heureux, je vais guider
vos pas,
Et remplir les sermens que mon amour
vous jure.



SCÈNE SEPTIÈME.

CALLIRÉE, LEANDRE,

Troupe de MATELOTS de sa Suite.

LEANDRE.

Chantez Tritons, dansez, secondez mes transports,

Bientôt l'Astre du jour dans l'Onde va descendre

C'est l'instant, où ma Barque en ces lieux doit se rendre,

Et le Peuple qui craint d'irriter le Scamandre,

N'oseroit désormais nous troubler sous ces bords;

Chantez Tritons, dansez, secondez mes transports.

ON DANSE.

On voit approcher une Barque de derrière les Rochers qui la cachaient.

UNE MATELOTTE;

Doux Plaisirs, venez tous

Soyez du voyage:

Zephirs calmez l'orage;

Les feux d'Amour voat luire sur nous;

Bij



28 LES STRATAGESMES

Aimable Jeunesse
Voguez, le temps presse
Ce Dieu veut sans cesse
Combler vos souhaits :

Vos cœurs sont faits
Pour ses attraitz.
Les coups dont il blesse
Sont des bienfaits.
Aimons en paix ;
Contents, s'il nous laisse
Choisir ses traits.

C H O U R.

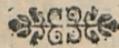
Volez Amours, commandez aux flots,
Amenez les vents favorables,
Conduisez deux Amans sur des bords plus
aimables.
Assurez votre gloire, assurez leur repos.

On danse.

S CAMANDRE, à CALLIRE.

Allons, ma Barque approche, & je pars
avec vous.
Tritons, redevenez des Matelots pour nous.

Ils s'embarguent.



DE L'AMOUR, BALLET. 29

SCENE HUITIEME.

PALEMON.

Perfides, arrêtez. Je viens pour vous
dédendre.
Callitée, on vous trompe, & je connois
Scamandre.
Dieux barbares....Destin jaloux.

Quoy! tout trahit mon esperance,
Tous deux bravent déjà mes transports
furieux.
Traître, qui prens le nom & la forme des
Dieux.
Tremble, tremble, ces Dieux me doivent
leur vengeance.

FIN DE LA PREMIERE ENTRÉE.



30 LES STRATAGES MES

PERSONNAGES

DE LA
DEUXIEME ENTREE.

IRENE, *Amante d'IPHIS.*

IPHIS, *Amant d'IRENE.*

TIMANTE, *Rival d'IPHIS.*

UN ABDERITE *Furieux.*

DEUX BERGERES.

Troupe d'ABDERITES furieux.

Troupe de Bergers & de Bergeres.

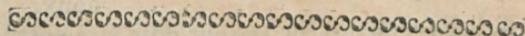




SECONDE ENTRE'E.

LES ABDERITES.

Le Théâtre représente la Ville d'ABDERE.



SCENE PREMIERE.

IRENE.

Non, mon cœur allarmé se refuse à tes
Loix,
Hymen, fui loin de moi ; je frémis de ton
choix :
Mais, s'il est un Objet plus digne de ma
flame.
Vole Amour, à tes traits j'abandonne mon
ame.

Quel est l'Epoux qui m'est promis !
Timante ne connaît que l'éclat de tes armes,
De tes douces langueurs il ignore le prix,
Iphis en connaît tous les charmes,
Et je vais immoler Iphis !

Non, mon cœur, &c.

Iphis paroît. Fuyons sa présence & ses
pleurs.
Ah ! n'ay-je pas assez de mes douleurs ?



Biy

SCENE DEUXIÈME.

IPHIS, IRENE.

IPHIS.

B Elle Irene, arrêtez : craignez-vous de
me plaindre ?
Voyez le tendre Iphis mourant à vos ge-
noux.

Quoy ! Timante en ce jour doit être votre
Epoux !

Lui que j'avois le moins à craindre,
Lui seul de son mérite admirateur jaloux,
Et de tous mes Rivaux le moins digne de
de vous.

IRENE.

Malgré moi, j'obéis aux loix que l'on
m'impose.
Oubliez les tourmens, où l'Amour vous
expose,

IPHIS.

Non, pour les tendres Amaus,
La raison n'est plus d'usage.

Les plus noirs égaremens
Des Peuples de ce rivage,
N'égalent point mes tourmens.

Non, &c.

Ne puis-je vous ravir à ce Climat sauvage,
À ces murs, où l'horreur croît à tous les
momens ?

DE L'AMOUR, BALLET. 33

I R E N E.

Des Spectacles des Grecs j'y vois l'effet
funeste :
D'un transport inconnu tout Abdere est
surpris :
Les fureurs de Cassandre , & d'Ajax , &
d'Oreste
Des Spectateurs ont troublé les esprits.
Si de feintes douleurs par des images vaines ,
Peuvent dans les Mortels répandre la ter-
reur ,
Je sens que ma raison doit succomber aux
peines ,
Qui naissent du fonds de mon cœur.

I P H I S.

Ah ! seriez-vous sensible à ma douleur mor-
telle ?
Craignez-vous cet hymen fatal ?

I R E N E.

Tous les soins de votre Rival
N'ont pû rendre mon cœur moins fier ni
moins rebelle

J'ay tout tenté
Pour lui déplaire ;
Dedain , fierté ,
Humeur legere ,
J'ai tout tenté
Pour lui déplaire.

B v



IPHIS.

Eh rien ne l'a rebuté !

Son cœur à mille Objets avoit rendu les
armes,

Sans ressentir de sincères ardeurs :
Faut-il pour mon malheur , qu'il ait connu
vos charmes ,
Ces charmes , dont le sort est de fixer les
cœurs ?

IRENE.

Il vient. Oubliez-moi : dissipiez vos allara-
mes.
Fuyez,

IPHIS.

Ah ? dois-je encor éprouver vos ri-
gueurs ?

IRENE.

Moment fatal ! Amour , vien me défendre ;
Pardonne les détours , où mon cœur va
descendre.



SCENE TROISIÈME.

T I M A N T E, I R E N E.

T I M A N T E.

ENfin voici le jour où nos deux cœurs se
lient ;
Ce jour voit triompher les yeux qui m'ont
soumis :
L'Hymen & moi nous étions ennemis :
Vos charmes nous reconcilient.

I R E N E.

Sous l'image de la Paix
La Guerre est encore à craindre.
Osez-vous de l'Hymen attendre des bien-
faits,
Lorsque ses Favoris ne cessent de s'en plain-
dre

T I M A N T E,

Non, sa gloire dépend de combler nos sou-
haits ;
Je scéai sur mille Amans quel empire est le
vôtre,
Vous scavez quels objets aspiroient à mes
vœux ;

Quels sacrifices heureux
Nous nous ferons l'un à l'autre !

B vj



36 LES STRATAGESMES

IRENE.

Ne croyez pas m'obliger
De vous faire à mon tour pareille confi-
dence :

L'Epoux qui veut l'exiger,
S'expose plus qu'il ne pense.

TIMANTE.

Suis-je fait pour être jaloux ?

IRENE.

Ces soins sont importuns & peu dignes de
vous.
Vous verrez sans chagrin mille Amans dans
mes chaînes.

TIMANTE.

C'est un plaisir pour moi, de jouir de leurs
peines.

IRENE.

Quelle tranquillité !

ENSEMBLE.

C'est d'un calme si
doux,
Que dépend aujourd'hui le bonheur des
Epoux.

DE L'AMOUR, BALLET. 37

I R E N E.

Non, non, à mon Epoux je veux couter
des larmes,
Des soupirs, tous les soins d'une inquiete
ardeur :
Il doit, pour l'honneur de mes charmes,
Traverser mes Amans, & craindre leur
bonheur.

T I M A N T E.

Ces frivoles terreurs n'auront rien qui
m'arrête :
Irenne, vous m'aimez je vais presser la Fête.

I R E N E.

Ciel ! comment fuir des nœuds si cruels pour
mon cœur ?

On entend une Symphonie éclatante qui
annonce les Abderites furieux. On les voit
entrer par différentes troupes, de tous les côtés du Théâtre. Ils sont devenus insensés
pour avoir vu jouer les Tragédies d'A J A X,
d'ORESTE & DE LA PRISE DE TROYE. Ils
sont armés de flambeaux & de poignards,
& se croient les Heros de la Grece, dont ils
ont les Habillements & les Armes.



SCENE QUATRIÈME.

IRENE.

Q U'entens-je ! quels objets ! quelle fureur inspire
Nos infortunez Citoyens ?
Peuple, du moins dans ton délice,
Tu ne sens pas tes maux comme je sens
les miens.
Fuyons ! non. à mes feux, Amour, deviens
propice.

SCENE CINQUIÈME.

IRENE, ABDERITES furieux.

CHŒUR.

Q Ue de nos cris icy tout retentisse,
Que la Mort vole à nos voix,
Que sous nos coups tout un Peuple perisse ;
Frappons, brisons à la fois
Et les Temples des Dieux, & les Palais
des Rois.

IRENE.

Infortunez, où courrez-vous ?

CHŒUR.

Nous allons rendre
Hélène à son Epoux.

DE L'AMOUR, BALLET. 39

IRENE.

Ah ! songez plutôt à reprendre
Le calme & le repos l'unique bien des
cœurs.

CHŒUR.

Brûlons, ravageons tout, signalons nos
fureurs.

On danse.

UN A B D E R I T E , alternativement avec
LE CHŒUR.

Courons tous aux armes,
Et dans les allarmes,
Goutons tous les charmes,
Des Vainqueurs.

Versons l'épouvanter,
Qu'icy tout ressente,
Les noires fureurs
De nos cœurs,

Que des coups terribles
Des bras invincibles
N'offrent sur ces bords,
Que des morts. On danse.

SECOND COUPLET.

La gloire l'ordonne ;
Que Mars, que Bellonne,
Anime & couronne
Nos ardeurs.

Versons, &c.



SCENE SIXIÈME.

TIMANTE, IPHIS, IRENE.

TIMANTE, à IPHIS.

Venez Iphis, voyez former des noeuds
si doux.

à IRENE.

Avec ces Infensez, quel plaisir goûtez-vous ?
Un mal si dangereux pourroit bien vous
surprendre.

IRENE, à part.

Ah ! lui-même il m'inspire : Amour, je croi
t'entendre.

TIMANTE.

Irene, on vous attend.

IRENE, en fureur.

Que veux - tu de
Cassandra ?

TIMANTE.

Cassandra ! quel discours !

IRENE, à IPHIS.

Otez - moi ces
liens :
Fapez, percez ces Grecs vos ennemis, les
miens.

En montrant TIMANTE.

Voilà leur Chef, voilà le sang qu'il faut
répandre,

DE L'AMOUR, BALLET. 41

T I M A N T E.

Otons-la de ces lieux.

I R E N E.

Un Perfide m'entraîne.

T I M A N T E & I P H I S.

Non, connoissez-nous, belle Irene.

I R E N E.

Ciel ! qu'est-ce que je voi ?

à T I M A N T E.

C'est Ajax ! oses-tu porter les mains sur
moi ?

Quelle sombre vapeur ! quel funeste nuage !
La Terre tremble, s'ouvre, enfante un
Monstre affreux...

Où fuir ? où m'échapper ? où trouver un
passage ?

Que le Tonnere gronde, & lance mille feux,
Que la Terre & le Ciel, que tout serve ma
rage...

Mais, tant d'efforts épuisent mon courage.
Je m'assobiis, je tombe au séjour ténébreux.
Elle tombe évanouie.

I P H I S, à T I M A N T E.

Ah ! de ses sens elle a perdu l'usage.
Il faut la secourir... Quoi ! ne l'aimez-vous
plus ?

T I M A N T E.

Moi, l'aimer ! non, tous nœuds entre nous
sont rompus.
Vous lui pouvez, Iphis, annoncer mes refus.

SCENE SEPTIEME.

IPHIS, IRENE, paroissant évanouie.

IPHIS.

Cher Objet d'un amour si tendre,
Que je plains vos malheurs ! que mon sort
est fatal !

Quand je ne crains plus de Rival,
Quand je puis vous parler, vous ne fçau-
riez m'entendre.

IRENE.

Je vous entens, Iphis.

IPHIS.

Ciel ! elle ouvre les
yeux.
Daignez fixer sur moi vos regards précieux,
Et lisez dans les miens ma douleur ; & ma
flame.

IRENE.

Il est temps de calmer les troubles de votre
ame.

IPHIS.

Puissé un si triste jour ne revenir jamais !

IRENE.

N'en craignez plus de dangereux effets,
Je vous aimois, Iphis.

IPHIS.

Aveu trop plein de charmes !

IRENE.

Je n'ai feint ces transports, que pour servir
vos vœux.

IPHIS.

Mais qu'un geste, qu'un mot m'eût épargné
d'allarmes !

IRENE.

J'en ai mieux assuré ce Stratagème heureux.
Et votre desespoir m'a mieux marqué vos
feux.

ENSEMBLE.

Quel bonheur va suivre nos peines !
Goûtons le prix de nos ardeurs :
Non, rien ne coûte aux tendres cœurs
Pour former les plus belles chaînes.

IPHIS.

Timante ne met plus d'obstacle à nos
Amours,
J'espere tout pour vous de l'Auteur de mes
jours.

ENSEMBLE.

Mais, quels concerts se font entendre.

On entend une Symphonie champêtre,



SCENE HUITIÈME.

IRENE, IPHIS, BERGERS,
ET BERGERES.

UNE BERGERE.

NOUS quittions nos Hameaux : puissent
nos doux accords,
D'un Peuple malheureux, appaiser les
transports !
Écoutez-nous : quels chants plus dignes
d'un cœur tendre ?

IPHIS.

Interprètes charmans des plus aimables
feux,
Chantez l'heureux moment, qui couronne
nos vœux.
On danse.

IPHIS, *alternativement avec*
LE CHŒUR.

L'Amour se plaît dans vos retraites,
Aux plus tendres Amans il donne ses fa-
veurs :
Sur vos Hautbois, sur vos Musettes,
Chantez le Dieu qui regne sur vos cœurs.
On danse.

DE L'AMOUR, BALLET. 45

UNE BERGERE, *alternativement*
avec LE CHŒUR.

La douce erreur d'une ame tendre
Vaut bien mieux que la Raison :
Le Dieu d'Amour dans la jeune saison,
Est le seul maître qu'il faut prendre,

Sur un Trône de gazon
L'Amour se plaît à descendre ;
Aux Bergers il fait leçon,
Les Bergeres vont l'entendre.

On danse.

UNE BERGERE.

Tendre Amour, fai de nos champs
Le seul séjour de tes délices.

Garde tes regards propices
Pour nos troupeaux, pour nos Amans,

Cœurs glacez par l'hyver des ans,
A nos Jeux innocens,
Portez-vous envie ?

Ah ! faut-il des Saisons retrancher le prin-
temps,

Et la jeunesse de la vie ?

Tendre Amour, &c.

Que la Sageſſe
Par ses langueurs,
Endorme d'autres cœurs ;
Tes traits vainqueurs
Nous réveillent sans cesse.

Tendre Amour, &c.

On danſe.

46 LES STRATAGESMES
DEUX BERGERES.

Les Ris dans nos retraites,
Marchent toujours
Sur les pas des Amours.
Echo, tu n'y repetes
Que des soupirs,
Nez dans les plaisirs.
Sans soins, sans larmes,
Aimons en paix.
Regne à jamais
Par tes charmes,
Tes noeuds, Amour, font formez de fleurs;
Tes faveurs,
Tes langueurs
Sont le bien des cœurs.

On danse.
CHŒUR, L'Amour, &c. page 44.

FIN DE LA SECONDE ENTRÉE.

PERSONNAGES
DE LA III^{me} ENTRÉE.

E MILIE, Seigneur Romain.
LYCAS, son Esclave & Roy des Jeux.
ALBINE, Dame Romaine.
Suite d'E MILIE, d'ALBINE, &c. de LYCAS.



TROISIÈME ENTRÉE.

LA FESTE
DE PHILOTIS.

*Le Théâtre représente l'Avenüe du lieu
préparé pour les Festins solennels,
célébrez en l'honneur de PHILOTIS.*

SCENE PREMIERE.

LYCAS, EMILIE.

LYCAS.

ENTRÉZ, je vous permets de marcher à
ma suite.

EMILIE.

L'Oracle de Venus m'a promis qu'en ces
Jeux,
Le Ciel appaïseroit le trouble qui m'agite.

LYCAS.

Je suis Roi de la Fête, & je reçois vos vœux.

48 LES STRATAGEMES

Ces Danses ces Festins, ce jour de notre
gloire,
D'une fameuse Esclave honorent la valeur:
On chante Philotis, & l'illustre victoire,
Qui de l'Empire assura le bonheur:
Rendre le calme à votre cœur,
Est un succez pour moi plus digne de mé-
moire.

EMILIE.

Quel remede crois-tu trouver à mon tour-
ment?

LYCAS.

Mon exemple, & mon enjouement.

Je vais regner à table au milieu de nos Bel-
les,
Et Bacchus & l'Amour me destinent le prix:
Vous verrez à mes vœux céder les plus
cruelles;
Et voler à ma voix, les Plaisirs & les Ris.

EMILIE.

Ah! sçais-tu de mes maux quelle est la vio-
lence?
Je dois au sort d'Albine être uni pour jamais,
Je ne connois que sa naissance:
Un autre Objet me tient sous sa puissance,
Je ne connois que ses atraits.

LYCAS,



DE L'AMOUR, BALLET. 49

L Y C A S.

Un objet inconnu vous fait rendre les armes,
Et de l'Empire entier vous démentez le choix !
Albine est du sang de nos Rois :
Que vous vous préparez d'allarmes !

E M I L E.

Un grand cœur n'est jamais surpris
Des soins que coûte la victoire ;
Il en est de l'amour ainsi que de la gloire,
L'obstacle en relève le prix.

L Y C A S.

Eh pourquoi semer des peines
Sur la route des plaisirs ?
Je veux de légères chaînes
Qui m'épargnent des soupirs.

Placez mieux vos ardeurs . vous êtes fait
Pour plaisir ,
Vous qu'on vit triomphant entrer dans nos
Remparts ,
Tout couvert des lauriers de Mars ;
Vous vaincrez aisément la beauté la plus
Fière.

Une Esclave déjà se présente à nos yeux ;
Venez , & rassemblons les autres , pour les
Jeux.

TOME XIV.

C



SCENE DEUXIEME.

ALBINE, déguisée en Esclave.

TEndre Déesse des cœurs,
Vien remplir mon esperance ;
Jamais de si pures ardeurs,
N'ont honoré ta puissance.

Hymen, quand tu m'offres tes nœuds,
Si ma grandeur, si ma naissance
Me font plus comptez que mes feux,
Crains que l'Amour ne s'en offensé.

Tendre Déesse, &c.

Emile vient à cette Fête.
Sous quel déguisement vais-je éprouver
son cœur ;
Ah ! S'il n'en rougit pas, quel sera mon
bonheur !
Je ne devrai qu'à moi l'honneur de ma con-
quête :
O Venus, sur mes yeux verse un charme
vainqueur.
Il vient. Albine, helas ! Que ton trouble est
extrême !



SCENE TROISIÈME.

EMILE, ALBINE.

EMILE, *du fonds du Théâtre.*

Q Ue vois-je? Ciel! mes yeux ne me
trompez-vous pas?

En approchant d'ALBINE.

Dieux! Est-ce une Esclave que j'aime;
a elle.

Où fuyez-vous? où portez-vous vos pas?

ALBINE.

D'un objet inconnu que vous fert la pré-
fence?

EMILE.

Inhumaine! Eh pourquoi me cacher tant
d'attrait?

Ah! N'ai-je pas un cœur pour sentir leur
puissance?

ALBINE.

L'Amour doit le blesser par de plus nobles
traits.

EMILE.

En est-il de plus sûr pour fixer la constance?

C 52

32 LES STRATAGES MES

Ces Jeux ne vont briller que par votre
beauté,
Tous les cœurs à l'envi vont vous rendre
les armes ;
Vous n'avez qu'une fois perdu la liberté,
Et vous l'ôtez toujours à qui voit tant de
charmes.

A L B I N E.

Moi, Seigneur ! Eh quel temps, quels lieux
Ont pû m'offrir à vos yeux ?

E M I L E.

C'est un jour que mon cœur se rappelle
sans cesse.

Au Temple de Venus le sort guida mes pas,
Une beauté touchante imploroit la Déesse ;
Qui peut-être en secret envoioit tant d'appas.
Ces ornemens sacrez, ces voiles, ces guir-
landes,
Dont vous étiez parée en portant vos of-
frandes,
N'ajoutoient rien à vos traits ;
Ils ont seuls allumé ma flamme :
Et ces traits dans mon ame,
Sont trop gravez pour ne s'effacer jamais.

A L B I N E.

Une Esclave pourroit causer votre tendresse !
Ah ! rougissez, Seigneur, d'une indigne foi-
blesse,



DE L'AMOUR, BALLETT. 53

EMILE, à part.

Dieux cruels! C'est à vous de rougir de son
sort.

ALBINE.

Quoi! La Gloire sur vous ne fait qu'un
vain effort?

Votre cœur n'a-t'il point de reproche à se
faire?

EMILE.

Non, mon cœur étoit libre, il ne sent que
vos coups.

ALBINE.

Mais Albine, Seigneur....

EMILE.

Quel nom pronon-
cez-vous?

ALBINE.

Albine, seule doit vous plaire.

Loin du tumulte de ces lieux,
Elle couloit ses jours dans un Palais cham-
pêtre,

Jusqu'à ce moment glorieux,
Où, sur un char brillant Rome vous vit
paroître,
Dans un éclat égal aux Dieux.

C iij



54 LES STRATAGES MES

Albine fut témoin de toute votre gloire;
Peut-être que ce jour lui coûta son repos;
L'Amour lui devoit un Heros,
Vos vertus vous devoient une telle victoire.

EMILE.

En est-il à mes yeux de plus chere que vous?
Mais, qui peut pour Albine exciter votre
zele?

ALBINE.

Je partage, Seigneur, ses secrets les plus
doux.

EMILE, à part,
Quel coup funeste! ô Dieux!

ALBINE.

Gardez vos vœux
pour elle.

EMILE.
Puis-je forcer mon cœur à m'obéir?

ALBINE.
Laissez-moi.

EMILE.
Demeurez.

ALBINE.

Je ne puis la trahir.
Elle sort.

EMILE.
On vient. Jeux importuns, me troublez-vous
encore?
Laissez-moi m'occuper de l'Objet que j'ai
dore.



SCENE QUATRIÈME.

*Le fonds du Théâtre s'ouvre, & représente
la Salle des Festins de PHILOTIS.*

LYCAS, Suite d'ESCLAVES de l'un
& de l'autre Sexe.

LYCAS, alternativement avec LE CHŒUR.

Aux Autels de Bacchus venez offrir vos
vœux,
Vos offrandes ne sont pas vaines :
C'est l'azile des Ris, & des Jeux,
C'est un rempart contre les peines.

Chantons Bacchus, c'est ici son Empire :
Il enchaîne les Ris & l'Amour à son char,

Le doux parfum de ce nectar,
Est le seul encens qu'il désire.

On danse.

LYCAS.

Je vois Bacchus ; Je sens une fureur divine :
Ah ! quels transports délicieux !
Plaisirs, Gloire, Grandeur vous prévenez
mes vœux,

J'ai tous les biens que j'imagine :
Hébé me verse un nectar précieux ;
Je vole, je prends place à la table des Dieux,

On danse.

C iv



36 LES STRATAGES MES

LYCAS, à sa Suite.

Au tour de nos remparts suivez le Roi des
Jeux,
Et pour les couronner, revenons en ces lieux.

SCENE CINQUIÈME.

EMILE.

O U la chercher ? Elle fuit l'Inhumaine,
Je suis par tout ses pas , Elle est sourde à
ma voix ;
Cruelle , revenez , pour jouir de ma peine.
C'est elle ! ... Que je sens de transports à
la fois !

SCENE SIXIÈME.

EMILE, ALBINE.

EMILE.

F Aut-il perdre toute esperance ?
Chaque instant , de mes feux accroît la vio-
lence.
Vous avez vû les Jeux , & je n'ai vû que
vous.
Vos regards , vos discours , jusqu'à y ôtre
silence ,
Tout m'a porté de nouveaux coups.
Ingrate , vos mépris sont-ils ma récompense ?

DE L'AMOUR, BALLET. 57

A L B I N E.

Emile n'est pas fait pour craindre des mé-
pris.

E M I L E.

J'en suis plus malheureux, & vous plus in-
humaine.

A L B I N E.

Mon absence rendra le calme à vos esprits :
Vous éviter, Seigneur, est tout ce que je
puis.

E M I L E.

Que pourroit de plus vôtre haine ?

A L B I N E.

Les Destins ont trop mis de distance entre
nous,
J'accuse leurs rigueurs, mais je suis ma
victoire.

Vous rendre à vôtre gloire,
Est-ce de la haine pour vous ?

E M I L E.

Ah ! Je suis trop heureux, si ce cœur moins
rebelle ...

A L B I N E.

Non, vivez pour Albine: Albine vous ap-
pelle.

Que l'Eclaye à vos yeux disparaîsse à ja-
mais.

Fh ! n'est-ce pas assez pour elle
D'avoir mérité vos regrets ?

C v



38° LES STRATAGES MES
E M I L E.

Moi, vous quitter ! Quel cœur assez bar-
bare ?

Non, non, du tendre Amour je n'entens
que la voix.

Venez; dans quels climats faut-il suivre
vos loix ?

Ah ! plus vous refusez le sort qu'on vous
prépare,

Et plus j'adore une vertu si rare ;
C'est à tout l'univers justifier mon choix.

Mais, quel trouble nouveau de votre ame
s'empare ?

A L B I N E, à part.

Albine es-tu contente ! est-ce assez de ri-
gueur ?

E M I L E.

Eh ! Quoi ! toujours Albine ? . . .

A L B I N E.

Elle est chere
à mon cœur.

Plus que vous ne pensez, je cherche son
bonheur.

E M I L E.

Est-ce donc aux dépens du bonheur que j'ef-
pere ?

Eh bien, je vais la voir, je vais rompre
nos nœuds,

Aux yeux de tout l'Empire, à la face des
Dieux ;

Je les attriste tous. . .



DE L'AMOUR , BALLET. 59

A L B I N E.

Seigneur , qu'allez - vous faire ?
Gardez - vous d'achever un serment témé-
raire.
Voulez - vous sur ma tête attirer leur cou-
roux ? ...
Il m'en coûteroit trop. Albine est devant
vous.

E M I L E.

Vous ! Albine ! Grands Dieux ! C'est Albine
que j'aime !

A L B I N E.

Ma feinte a réussi , mon bonheur est ex-
trême ,
Je trouve enfin l'Amant seul digne de ma
foy ;
L'Amant qui sçait en moi ,
Ne chercher que moi-même.

E N S E M B L E.

Amour , vien combler nos plaisirs ,
Plaisirs préparez par nos larmes ;
Tù mets le prix à nos soupirs ,
Verse dans nos cœurs tous tes charmes.

*Une Symphonie annonce le retour de LYCAS
& des Esclaves.*

E M I L E.

Voyez encor ces Jeux : Qu'ils sont chers à
mon cœur !
Je leur dois mon bonheur.

CVI

SCENE SEPTIÈME.

LYCAS, ALBINE, EMILE,
Troupe d'Esclaves de l'un & l'autre Sexe.

LYCAS.

Celebrez l'Esclave immortelle,
Qui sauva ces Remparts d'une guerre cruelle;
Chantez la gloire de vos fers,
Qu'un triomphe si beau par tout se renou-
elle ;
Que son Nom vole aude-là des Mers.

CHŒUR.

Chantons la gloire de nos fers,
Nos Maîtres sont les Rois des Rois de
l'Univers ;
Sous leurs Drapeaux marche la gloire,
A leur voix vole la victoire.

On danse.

ALBINE.

Triomphe, Amour, rend nos Fêtes plus
belles,
Suspends nôtre bonheur, pour le rendre plus
doux :

Que tes traits volent sur nous
Par mille routes nouvelles.
Eprouve les Amans, choisis les plus fidèles,
Mesure tes faveurs
A la tendresse de nos cœurs.

CHŒUR, Chantons, &c.

FIN DE LA DERNIERE ENTRÉE.

PYRAME ET THYSBE .



Bonnard in. et del.

J.B. Scellin Sculp.

61
PIRAME
ET THISBÉ,

TRAGEDIE,

Représentée par l'Academie
Royale de Musique,
l'An 1726.

Paroles de M. La Serre.

Musique de Messieurs Francœur
& Rebel.

CVII. OPERA.



PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

LA GLOIRE.

VENUS.

UNE GRACE.

Suite de la GLOIRE.

Suite de VENUS.



63

PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Temple de la GLOIRE.

SCENE PREMIERE.

LA GLOIRE, *sur son Trône ;*
Troupe d'Aspirans à ses faveurs.

C H O U R.

O Vous ! qui couronnez les mortels ḡ
n̄ereux,
C'est à vous de nous rendre heureux :
Regnez sur nous, Gloire éclatante,
Recevez notre encens, remplissez notre
attente,

LA GLOIRE.

Ce séjour, brillant de lumiere
Vous est ouvert de toutes parts :
Je donne le prix aux beaux Arts,
Je couronne l'ardeur guerriere ;
Mais, l'ambition la plus fiere
Ne peut sans la vertu, mériter mes regards.

C H O U R, *Regnez sur nous, &c.*

Symphonie.



64 PIRAME ET THISBE,

L A G L O I R E.

Quel son harmonieux se répand dans les
Airs ?
Que nous annoncent ces Concerts ?

C H O U R de GRACES.

Tout ce qui respire,
Reconnoit l'Empire
Du charmant Amour.
Célébrons ce beau jour :
Ce Dieu nous inspire,
Chantons tour à tour :
Tout ce qui respire, &c.

S C E N E D E U X I È M E.

LA GLOIRE, VENUS, & leur Suite.

L A G L O I R E, à VENUS.

Q Uoi ! dans le Temple de la Gloire,
Venus amene les plaisirs ?

V E N U S.

Me croirez-vous toujours contraire à vos
desirs ?
Des bienfaits de mon Fils, perdez-vous la
mémoire ?



PROLOGUE. 63

LA GLOIRE.

Je n'ai pas crû jusqu'à ce jour,
Que je dûsse rien à l'Amour.

L'Amour contre la Gloire à tous moments
conspire.

Et mille fois ses appas dangereux,
Ont détaché de mon Empire,
Mes Sujets les plus généreux.

VENUS.

Nous n'avons que de foibles armes
Pour opposer à vos attraits.
L'Amour ne vous ôta jamais
Un cœur bien épris de vos charmes.

LA GLOIRE.

Un Mortel enflammé du glorieux désir
De couronner son front d'une palme immor-
telle,

A mes Loix devient infidelle
Par l'espoir flâleur du plaisir.

VENUS.

Souvent vôtre Loi trop sévere
Ralentit l'ardeur des Heros ;
Le plaisir leur est nécessaire,
Lui seul adoucit leur travaux.

A l'âme la plus généreuse
Vous accordez tard vos faveurs :
Vôtre carrière est épinière
Et mon Fils la seine de fleurs.

66 PIRAME ET THISBE,

L A G L O I R E.

Venus, on risque à vous entendre.

V E N U S.

Je ne prétens point vous surprendre.

D'un tendre amour ne craignez rien.

Il façait éllever le courage
Il adoucit un cœur sauvage :
Des Vertus c'est le doux lien.

D'un tendre amour ne craignez rien.

De Pirame en ce jour rapelez vous l'histoires,
Il fut Amant, il fut Guerrier,
Et par une double victoire
Au Mirthe il joignit le Laurier.

E N S E M B L E.

Unissons notre puissance,
Rendons heureux les Mortels.

Recevons leur encens sur les mêmes Autels,
Regnons toujours d'intelligence.

On danse.

U N E G R A C E.

L'Amour nous a remis ses armes,
Nous répandons les premiers charmes
En faisant naître les désirs.

Dès que l'on sent notre puissance
La vive & flâneuse esperance
Promet au Cœur les vrais plaisirs.

On danse.



PROLOGUE.

67

UNE GRACE, *alternativement avec*
LE CHŒUR.

Dieu de Cythere
Regnez sur nous ;
Aimer & plaire,
Quel sort est plus doux.

La Gloire est belle ;
Qu'un tendre cœur
Vole après-elle
Avec ardeur.

La récompense
Flâte nos vœux,
Et l'esperance
Nourrit nos feux.

On danse.

VENUS.

Triomphe Dieu de Cythere,
Regne dans cet heureux jour ;
La Gloire severe
T'admet à sa Cour.

Fais pour la Déesse
De nouveaux projets,
Offre lui sans cesse
De nouveaux Sujets.

On danse.

CHŒUR.

Gloire brillante, Amour rempli d'attrait,
Triomphez toujours de nos ames.
Que vos divines flâmes,
Nous brûlent à jamais.

FIN DU PROLOGUE.





ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

NINUS, *Roy d'Assyrie.*
ZORAIDE, *Fille de Zoroastre,*

destinée à NINUS.

PIRAME, *Prince du Sang, Général des
Armées de NINUS.*

THISBE, *Princesse Assyrienne.*

ZOROASTRE.

UNE ASSIRIENNE.

PREMIER AFRIQUAIN.

SECOND AFRIQUAIN.

UNE MOISSONNEUSE.

CHŒURS D'ASSIRIENS.

CHŒURS D'ESCLAVES, *servant
dans l'intérieur du Palais de NINUS.*

**CHŒURS DE BERGERS, ET
DE MOISSONNEURS.**

**CHŒURS D'ESPRITS ARIENS,
ET TERRESTRES.**



69

PIRAME ET THISBE, TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente la Façade du Palais
de NINUS.*

SCENE PREMIERE. ZORAIDE, THISBE.

ZORAIDE.

Ien ne scauroit calmer ma
crainte,
Le perfide ne m'aime plus,
Dans ses soins les plus assi-
dus,

Je m'apperçois de sa contrainte,



70 PIRAME ET THISBE'

J'ai perdu le cœur de Ninus.

THISBE'.

Vous avez trop de défiance,
Est-ce à vous Zoraide, à craindre l'incon-
stance?

Quand sur un cœur jaloux de sa tranquilité,
Les Graces, la Beauté,
Remportent la victoire,
Les Plaisirs & la Gloire,
Deviennent les garands de sa fidélité.

Jusqu'ici de Ninus la bouillante jeunesse,
A cherché dans la guerre un destin glorieux,
Cher gage de la paix, vous venez en ces
lieux,
Ninus vous voit, il rève il soupire sans
cesser...

ZORAIDE.

J'aurois déjà reçù sa foi,
S'il soupiroit encor pour moi.

Quand j'arrivai sur les bords de l'Euphrate,
Mon cœur n'étoit qu'ambitieux.
La gloire de regner, n'a plus rien qui me
flâte:
Ah! si Ninus privé du rang de ses Ayeux,
Brûloit encor pour moi d'une flâme con-
stante,
Exilée avec lui dans les plus tristes lieux,
De mon sort je serois contente,
Mais, une plus heureuse Amante...



T H I S B E'.

Qui peut vous inspirer ces mouvements jaloux ?

Z O R A I D E.

Trop aimable Thisbé, c'est vous.

T H I S B E'.

Moi ?

Z O R A I D E.

Votre beauté, votre naissance,
Vont vous placer au rang qu' m'étoit destiné.

T H I S B E'.

Moi ! je vous ravirois la suprême puissance,
Cet injuste soupçon m'offense.

Z O R A I D E.

Refuse-t'on les vœux d'un amant couronné ?

T H I S B E'.

Eh ! qui peut ébranler mon ame,
L'amour y fait regner Pirame.

Z O R A I D E.

O Ciel !

T H I S B E'.

Semiramis approuva nôtre ardeur ;
Sa mort de nôtre hymen a différé la fete,
Mais, ce Héros revient vainqueur,
Et pour votre bonheur Babylone s'apprête.

72. PIRAME ET THISBE,

ZORAIDE.

Quoi ! l'Hymen pourroit aujourd'hui
M'unir....

THISBE.

Le Roi paroît & Pirame avec lui.

ZORAIDE.

Pour lui cacher mon trouble extrême,
Je suis.

THISBE.

Je ne scaurois vous laisser à vous-
même.

SCENE DEUXIÈME.

NINUS, PIRAME.

NINUS.

VIens jouir des honneurs qu'on t'aprête
en ces lieux.
Par tes exploits l'Univers est tranquile,
Les Medes désarmez, & mes Sujets heu-
reux.

Pirame, pour moi seul ta gloire est inutile,
En toi, j'aime un ami ; si j'honore un He-
ros,

Daigne prendre part à mes maux.

PIRAME.



PIRAME.

Quels maux, Seigneur !

NINUS.

Je céde au transport
qui me guide,
Roi redoutable, Amant timide,
Je ne suis plus flatté d'une vaine grandeur,
Je ne sens que l'Amour qui gémit dans mon
cœur.

PIRAME.

Eh quoi ! l'aimable Zoraide,
Est-elle insensible à vos soins ?

NINUS.

Si Zoraide m'aimoit moins,
Je serois moins perfide.

Apprends que la Beauté,
Dont je suis enchanté,
Sur ces bords a vû la lumiere,
Vainement la raison m'éclaire ;
Elle semble approuver mon infidélité,
Un charme trop puissant m'entraîne ;
Quel cœur pourroit s'y refuser ?
J'adore ma nouvelle chaîne
Et rien ne sauroit la briser.

TOME XIV.

D



74 PIRAME ET THISBE

PIRAME.

Non, Seigneur, je ne puis vous croire.

NINUS.

Pirame, il est trop vrai...

PIRAME.

Vos sermens, vôtre
gloire...

NINUS.

Fidelle à cette gloire ainsi qu'à mes sermens,
Je n'éprouverois pas les plus cruels tour-
mens,

Si la Reine, ma mère
Ne m'eût toujoutrs caché la fille de son frere.

PIRAME.

Quoi ! c'est Thisbe, Seigneur !

NINUS.

Et quel au-
tre en ce jour,
Me causeroit de si vives allarmes?
Tu connoîtrois l'excez de mon amour,
Si comme moi tu connoîtrois ses charmes.

Trop jalouse de sa grandeur,
Dans les combats, dans le carnage,
Loin de ces lieux la Reine occupoit mon
courage.
J'ignorois les plaisirs d'une tendre langueur,

TRAGEDIE. 73

Un seul instant de notre sort décide ;
Je croyois aimer Zoraide,
Je vois Thisbé, je connois mon erreur,
Lorsque sur tant d'attraits je jette un œil
timide,
L'Amour ce Dieu perfide,
Arme sa main d'un trait vainqueur,
Le trait vole & perce mon cœur.

PIRAME,

Zoroastre est puissant, redoutez sa colere,

NINUS.

Pirame de ton Roi si l'amitié t'est chere,
A mon amour cesse de t'opposer.

PIRAME.

Craignez un Roi, craignez un Pere,

NINUS.

Tu peux m'aider à l'appaier.

Dij

SCENE TROISIEME.

ZORAIDE, NINUS, PIRAME,
THISBE.

ZORAIDE.

Seigneur, sans cesse la victoire,
Vous offre de nouveaux Lauriers.
Permettez qu'en ce jour pour chanter votre
gloire,
Nous nous joignions à vos Guerriers.

NINUS, montrant PIRAME à ZORAIDE.

Vous voyez un Prince que j'aime,
Un Heros qui triomphe aussi-tôt qu'il
combat,
Princesse, je lui dois l'éclat,
Dont brille mon Diadème.

PIRAME.

Que pourroient contre vous de foibles en-
emis ?
Tout tremble à votre nom sur la Terre
& sur l'Onde.
L'Héritier de Semiramis,
Doit être le maître du Monde.

ii a

NINUS.

Je le deviens par vos travaux.
Mais, déjà le Peuple s'avance,
Il vous doit un heureux repos
Dans les transports de sa reconnaissance.
Recevez des Heros la juste récompense.

SCENE QUATRIÈME.

NINUS, ZORAIDE, PIRAME,
THISBE.

Troupe de GUERRIERS, &c. de PEUPLES.

NINUS.

Honorez un Heros digne Sang de vos
Rois.
Honorez un Heros que la gloire couronne.
Chantez, célébrez ses Exploits.
Ninus le veut, Ninus l'ordonne.

CHŒUR, Honorons un Heros, &c.

On danse.

UNE BABYLONIENNE.

Lance tes traits, Amour, viens animer nos
fêtes,

Triomphe de tous les Heros:
Le temps où regne le repos,
Est favorable à tes conquêtes.

On danse.

D iii



78 PIRAME ET THISBE,

CHŒUR.

De la victoire goûtons les attraits,
Comblez de gloire vivons en paix,
Nous n'avons plus d'ennemis à dompter,
Des yeux charmans sont seuls à redouter :
Pourquoi se défendre des tendres amours,
On en doit attendre les plus beaux jours.

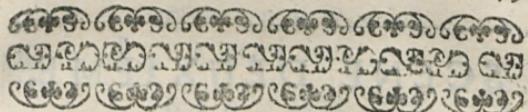
On danse.

CHŒUR.

De ce Heros victorieux,
Qu'à jamais dure la memoire ;
De l'Euphrate il soutient la gloire,
Et la sienne vole en tous lieux.

FIN DU PREMIER ACTE.





ACTE II.

Le Théâtre représente les Jardins de NINUS.

SCENE PREMIERE.

THISBE.

TRANSPORTS d'une innocente flâme,
Qu'avec plaisir je vous livre mon ame !

La gloire ramene en ce jour,
Le Héros que mon cœur adore,
J'ay vu dans ses regards le feu qui le devore,
Qu'il est digne de mon amour !
Que puis-je desirer encore !

Non, je ne forme plus de vœux :
Je perds le souvenir d'une cruelle absence,
Je l'attends, ce Héros ; dans mon impa-
tience,

Je goute des moments heureux :

TRANSPORTS d'une innocente flâme,
Qu'avec plaisir je vous livre mon ame !



SCENE DEUXIÈME.

THISBE, PIRAME.

THISBE.

AH! Prince, dans ce jour,
Tout conspire pour vous & la gloire &
l'Amour.

PIRAMÉ.

Thisbé, cette gloire cruelle,
Ne m'a que trop long-temps éloigné de
ces lieux.

THISBE.

Il est trop vrai, l'absence est un tour-
ment affreux,
Mais enfin, je vous vois glorieux & fidèles.

PIRAMÉ.

Hélas!

THISBE.

Vous soupiriez, grands Dieux!
Calmez mon trouble extrême.

PIRAMÉ.

Lorsque vous partagez mes feux,
Pirame, des Mortels est le plus malheureux.

T H I S B E'.

Qu'entends-je ? ô Ciel !

P I R A M E.

Ninus.

T H I S B E'.

Parlez;

P I R A M E.

Ninus

vous aime.

T H I S B E'.

Le Roi !

P I R A M E.

Flâté de l'espoir le plus doux

Ce Roi tombant à vos genoux

Va vous offrir son Diadème.

T H I S B E'.

Vous devez connoître mon cœur,

Le Trône a-t-il pour moi des charmes ?

Prince, ma fidelle ardeur

S'offense de vos allarmes.

P I R A M E.

D'un si tendre courroux je connois tout le

Plus vous m'aimez, & plus ma crainte

augmente.

Un fier Rival trompé dans son attente

S'irritera par vos mépris.

D v

THISBE.

Il ne soutiendra pas les pleurs de Zoraide.

PIRAME.

Il ne respecte plus un serment solennel.
 Si l'aveugle amour qui le guide
 Ne peut vous traîner à l'Autel,
 Peut-être, helas ! un attentat cruel...
 Je tremble à cette affreuse image.

THISBE.

Eloignez ce triste présage.

PIRAME.

Il faut prévenir vos malheurs.
 La gloire au Trône vous appelle,
 Oubliez un Amant fidèle,
Qu'il gémisse en secret, qu'il dévore ses
pleurs :
Qu'une prompte mort le délivre
 Du cruel tourment, de survivre
A la perte d'un bien dont il s'étoit flatté.
Que jamais un retour d'inutile tendresse,
 De son adorable Princesse,
 Ne trouble la felicité.

TRAGEDIE.

83

T H I S B E.

D'un Amant aimé quel langage !
Vous soupçonnez mes feux, eh ! l'ay-je
merité ?
Quoi ! vous-même, Cruel, me faire cet
outrage ?

P I R A M E,

Craignez un Roi de son pouvoir jaloux,
Il s'avance, contraignez-vous.

SCENE TROISIÈME.

NINUS, THISBE, PIRAME.

NINUS à PIRAME, qui vient se retirer.

Prame demeurez , c'est en votre présence ,
Que je veux rompre le silence.

à THISBE,

L'Amour qui me guide en ces lieux,
Me fait chercher dans vos beaux yeux
Le destin que je dois attendre :
Non, ce n'est point un Roi maître de l'U-

C'est un Amant soumis & tendre
Qui vient vous demander des fers.

84 PIRAME ET THISBE,
THISBE.

Est-ce à Thisbé, Seigneur, que ce discours s'adresse ?
Pouvez-vous oublier qu'une grande Princesse

Attend en ce jour votre main ?
Sa beauté, son amour, la gloire, tout vous
presse
D'accomplir cet heureux dessein.

NINUS.

Amour, gloire, beauté, tout à l'envie con-
spire

A justifier mon ardeur ;
Partagez avec moi l'Empire
Et regnez seule dans mon cœur.

THISBE.

Non, Seigneur, je ne puis sans devenir per-
fide

Accepter ces dons précieux.
L'aimable & tendre Zoraide
Mérite seule un rang qui l'approche des
Dieux.

NINUS.

Je puis lui faire encor un destin glorieux.

À PIRAME.

Vous seul pouvez dégager ma promesse
Et mériter cette Princesse.

Mais, pour vous rendre encor plus digne
de sa foi
Devenez mon égal, Pirame, soyez Roi.

T R A G E D I E.

83

T H I S B E , à part.

Justes Dieux , quel est mon effroy !

N I N U S , à P I R A M E.

C'est trop peu de l'éclat que donne la vi-
 gloire ,

Le Trône, d'un Heros doit animer les vœux .

Un Trône manque à votre gloire ,
 Par vous je ne crains plus des peuples or-
 gueilleux ,
 Vous les avez soumis , allez les rendre
 heureux .

P I R A M E .

Le titre de Sujet fidèle ,
 Me paye assez de ma valeur .
 Si vous voulez encor récompenser mon zèle
 Ne disposez pas de mon cœur .

N I N U S .

Vous méritez une Couronne ,
 Je veux m'acquitter en ce jour :
 Regnez , Ninus l'ordonne .
 Et de votre bonheur il se fie à l'Amour .

Vous qui dans ce séjour heureux
 Vivez dans un doux esclavage ,
 Paroissez , venez rendre hommage
 Au charmant objet de mes vœux .

83



SCENE QUATRIÈME.

NINUS, THISBE', PIRAME;
Troupe d'Esclaves de différentes Nations.

UN A F F R I Q U A I N.

Voy nos hommages,
Tendre Amour;
Avec le flambeau du jour,
Tu les partages.
Ce n'est que pour nous rendre heureux,
Que tes feux,
Brillent sur nos rivages:
Dieu plein d'attraits,
Tes traits,
Font de doux ravages.
Nous aimons tes chaînes;
S'il en coûte des soupirs,
On a cent fois plus de plaisirs,
Qu'on a de peines.

C H E U R.

Regnez sur nous, aimable Souverain:
D'un tendre Amant couronnez les désirs,
Que vos jours fortunez coulent dans les
plaisirs.
Que le vaste Univers célèbre votre chaîne.

On danse.

D E U X E G Y P T I E N S.

Laissions-nous charmer
Du plaisir d'aimer,
Le Printemps de nos jours
Est pour les Amours.



TRA G E D I E:

37

Les biens les plus doux
Ne sont faits que pour nous,
Nous comptons nos plaisirs
Par nos desirs.

Le partage
Du bel âge,
C'est d'aimer pour être heureux,
Que de charmes !
Sans allarmes,
Les Ris & les Jeux,
Vont former nos nœuds.

Laissions-nous, &c.

Profitons des moments,
Hâtons-nous d'être Amants,
L'Amour veut qu'à le suivre on s'empresse
La Jeunesse
Fuit sans cesse,
Les beaux jours perdus
Ne reviennent plus.

Laissions-nous charmer, &c.

SCENE CINQUIÈME.

ZORA IDE, NINUS.

ZORA IDE.

A Qui dans ces lieux veut-on plaire ?
Ne puis-je l'apprendre de vous ?
Pourquoi me fait-on un mystère,
D'un spectacle si doux ?

33 PIRAME ET THISBE,

N I N U S.

Mon embaras doit vous suffire.

Z O R A I D E.

Expliquez-vous, parlez sans nul détour,
Je le veux.

N I N U S.

Que vais-je vous dire.

Z O R A I D E.

Ah ! trahiriez-vous mon amour ?

N I N U S.

Je ne puis plus cacher le feu qui me dévore,
Je vous avois promis une éternelle ardeur,
Mais, l'Amour malgré moi dis pose de mon
cœur,
Je l'avoue à regret, c'est Thisbé, que j'adore.

Z O R A I D E.

Non, non, ce n'est point à regret
Que tu m'apprens ce funeste secret :

Tu t'aplaidis de ta foiblesse extrême,
Et tu crois tout permis à ton pouvoir su-
prême.

Oublie Ingrat, le serment solennel,
Que tu fis de m'être fidelle ;
Mes soupirs, ma douleur mortelle
Te rendent assez criminel.

TRAGEDIE. 89

NINUS.

D'un cœur qui vous trahit méprisez la
conquête,
Un Prince de mon Sang trop digne d'être Roi,
En vous donnant la main...

ZORAIDE.

Arrêté.

Tu dédaignes ma main & dispose de moi ?
Crains que cette nouvelle offense,
De mon Pere outragé n'excite la vengeance.

Son pouvoir obscurcit les airs ;
Il peut les embraser par les feux du Ton-
nere,
Il déchaîne les Vents, il souleve les Mers,
Il fait trembler, il fait ouvrir la Terre.
Par de sombres détours il descend aux Enfers,
Il en peut évoquer mille Monstres divers,
Pour désoler, par une affreuse Guerre,
Tous les Peuples de l'Univers.

NINUS.

Les Dieux protègent ma couronne,
Mon bras saura la soutenir ;
Je n'obscurcirai point l'éclat qui l'envi-
ronne.
Par la crainte de l'avenir.

ZORAIDE.

Tu ne crains rien ? tremble Perfide,
Ton orgueil te sera fatal.
Va, suis le transport qui te guide,
Thisbé me vangera, Pirame est ton Rival.

SCENE SIXIEME.

NINUS.

Pirame est mon Rival ! Ciel ! que viens-
je d'entendre !
L'Objet que j'aime l'a charmé :
Le trouble de Thisbé n'a-t'il pas dû m'ap-
prendre,
Que j'avois un Rival aimé.

Il a trouvé l'art de lui plaire.
J'oublie en ce moment ce qu'il a fait pour
moi,

Ah qu'il tremble le téméraire,
Puisqu'il ose offenser son Roi.

De sa tendresse il m'a fait un mystère.
Quand je lui découvrois les secrets de mon
cœur,

Peut-être qu'un aveu sincère,
Auroit pû triompher d'une fatale ardeur.

Ce seul crime arme ma fureur,
Pirame, tu me rends parjure ;
Ton sang lavera cette injure...
Ton sang ! puis-je le demander ?
Fierté, Raison, funeste Flâme,
Qui tour à tour tirannisez mon ame,
Ne pouvez-vous vous accorder.

FIN DU SECOND ACTE.





ACTE III.

*Le Théâtre représente une belle Campagne,
dans le fonds le Temple de C E R E S.*

SCENE PREMIERE.

ZORAIDE, THISBE.

ZORAIDE.

JE dois craindre vôtre présence,
Mais, l'Amour seul a fait mon imprudence.

Qu'un tendre cœur qui se sent outrager,
Aisément se laisse séduire,
Par le plaisir de se vanger :
Dans l'état où j'étois, pouvois-je, hélas !
Songer
Que je pusse vous nuire ?

THISBE.

Qu'attendiez-vous de vos transports jaloux ?
Vous m'avez rendu malheureuse,
Et vous n'avez rien fait pour vous.

92 PIRAME ET THISBE,
ZORAYDE.

Ninus peut revenir, son ame est généreuse,
J'ose encore espérer la fin de nos malheurs.

Je vous laisse & je vais, Princesse,
Ne montrer à l'Ingrat que de tendres dou-
leurs,
Me plaindre, soupirer, laisser couler mes
pleurs :
Pour arracher Pirame au danger qui le
presse,
Découvrir toute ma foiblesse.

SCENE DEUXIÈME.

THISBE.

LE danger ne peut rien sur un cœur
généreux,

L'ambition est plus à craindre :

Ciel ! pourroit-elle le contraindre

A trahir de si tendres feux ?

Mes yeux se remplissent de larmes,

Je les sens couler, malgré moi.

Hélas ! si pour Thisbe la grâce est sans
charmes,

En devroit-elle avoir, cher Pirame, pour
toy ?

Non, non ta gloire me rassure,

Foibles garants de ta fidélité !

Un Héros en amour parjure,

En va-t'il moins à l'immortalité ?



SCENE TROISIEME.

PIRAME, THISBE.

PIRAME.

LE Roi scait que je vous adore,
 Son courroux va se déclarer ;
 Vainement il le cache encore,
 Thisbe, c'en est donc fait il faut nous sé-
 parer.

THISBE.

Nous séparer ?... ah ! seriez-vous perfide...
 Je n'ose me livrer à des soupçons jaloux :
 Un Empire, Zoraide,
 Vous feroit-il briser des noeuds si doux ?

PIRAME.

Quoy, je ferois parjure !
 Et vous m'en soupçonnez ? je dois justifier
 Cette ardeur si tendre & si pure,
 Qu'à votre seul bonheur j'allois sacrifier.
 Oui, j'irai, puisqu'enfin vous m'y forcez
 Cruelle,
 Ingrat ami, Prince rebelle,
 J'irai percer un Rival odieux,
 Mais, je puis m'en punir en mourant à ses
 yeux.

Il veut sortir.



THISBE.

Arrêtez... vous m'êtes fidelle,
Ne me reprochez point cette injuste frayeur,
Que trop d'amour a fait paroître.

PIRAME.

Je suis trop criminel, j'ai pu la faire naître.

THISBE.

Cessez de m'accabler, croyez-en ma douleur,
N'opposons à nos maux qu'une ame plus
sensible.

PIRAME.

Et si Ninus est inflexible...
Que ne peut point un Amant furieux !

THISBE.

Je tremble pour vous seul.

PIRAME.

Vous méprisez
ses feux.

Il vous aime, il peut tout.

THISBE.

Non, j'ai trop
lù lui plaire.

P I R A M E.

Ninus a-t'il un cœur comme le mien ?

Un véritable Amant s'immole à ce qu'il aime,
De cette loi cruelle il fait son bien suprême,
Il sçait être constant , & n'esperer plus rien.

Ninus a-t'il un cœur comme le mien ?

T H I S B E .

Ah ! j'en sens trop la différence ,
Pour pouvoir encor conserver quelqu'espé-
rance.

E N S E M B L E .

Quel amour ? Dieux cruels ! épousez vos
rigueurs.
Quelques maux que sur nous vôtre haine
rassemble ,
Vous ne pourrez du moins envier à nos cœurs ,
Le funeste plaisir de soupirer ensemble.

Symphonie champêtre.

P I R A M E .

De ces climats les Habitans heureux ,
Vont ici de Cerés implorer l'assistance :
Eslave de vôtre naissance ,
Vous devez malgré vous , présider à leurs
Jeux.



56 PIRAME ET THISBE,

SCENE QUATRIÈME.

ZORAIDE, THISBE, PIRAME.

ZORAIDE.

Ninus évite ma présence;
Ce soin de m'éviter me rend quelque espérance,
Et peut-être Ninus connoît-il mes remords.

PIRAME.

C'est donc à moi par de nouveaux efforts,
A dissiper nos communes allarmes,
Je vais trouver le Roi, l'attendrir par mes
larmes,
Heureux si nos malheurs émeuvent sa pitié,
Et si le souvenir du bonheur de mes armes.
Peut surprendre en son cœur un reste d'amié.

Il sort.

ZORAIDE & THISBE.

Amour ! fais éclater ta suprême puissance ;
Répare nos malheurs, écouste notre voix.
Rends à nos coeurs l'espérance,
Voudrois-tu nous punir d'avoir suivi tes
Loix,



SCENE V.



SCENE CINQUIÈME.

ZORAIDE, THISBE.

Troupes d'Habitans de la Campagne.

THISBE, alternativement avec
LE CHŒUR.

Deesse à qui tous les Mortels,
Elevent des Autels :
Toy qui d'un seul regard rend la Terre
féconde,
O Cerés ! c'est sur toi que notre espoir se
fonde.

Voy Déesse du haut des Cieux.
Le zèle & la reconnaissance,
T'offrir les trésors précieux,
Que nous tenons de ta puissance.

On danse.

UNE MOISSONNEUSE.

L'Amour fait naître nos désirs,
De tous les maux il nous console,
Pour encens il veut nos soupirs,
Profitons du temps qui s'envole
En nous livrant à ses plaisirs.

TOME XIV.

E



100 PIRAME ET THISBE,

UNE HABITANTE, *alternativement*
avec LE CHŒUR,

Cédons aux feux
Qu'Amour inspire :
Quand un cœur soupire,
N'est-il point heureux ?

Dans ses chaînes
S'il est des peines,
Les maux les soupirs
Sont payez par les plaisirs.

On danse.

UNE HABITANTE.

Qu'Amour
En ce jour
Vienne animer nos fêtes,
Il peut seul nous rendre heureux.
Attendons ses feux,
Que ses conquêtes
Comblent tous nos vœux.

Que le mystère
Ajoute encor un prix à nos plaisirs.
Heureux qui lçait les taire !
Contens de plaire,
Pourquoi vouloir former d'autres désirs.
Sans les Amours ;
Sans leurs secours,
Point de beaux jours.

On danse.

TRAGEDIE.
UN HABITANT.

Un Monstre nous poursuit, tout pérît par
ses coups,
Dans le Temple sauvons-nous tous.

CHŒUR.

Un Monstre nous poursuit, tout pérît par
ses coups,
Dans le Temple sauvons-nous tous.



Eij



SCENE SIXIÈME.

ZOROASTRE, *dans les Airs.* ZORAIDE.

ZOROASTRE.

A Rête Zoraide, & reconnois ton pere,
Je ne me montre qu'à tes yeux.
Pour punir un Roi téméraire,
J'armerai, s'il le faut, & la Terre & les
Cieux,
Déjà par son ravage un Monstre furieux,
A ce Roi criminel annonce ma colere.

ZORAIDE.

Ninus est infidele il nous brave tous deux,
Mais, Ninus a trop fçû me plaire.

ZOROASTRE.

De mon courroux, je suspens les effets,
Je n'ai point de mon art employé les f-
crets,
Et je fçai respecter le nœud qui nous en-
gage,
De ce Monstre nourri dans le fonds des
forêts,
Je ne fais qu'animer la rage.

TRAGEDIE.

Je veux que Ninus tremble au fonds de son
Palais :
Je veux de mille horreurs lui présenter
l'image.

C'est par le malheur des sujets ,
Qu'on peut punir des Rois les injustes pro-
jets.

ZORAIDE.

L'Amour qui le possede ignore toute crainte ,
Non , rien ne pourra l'ébranler ,
Ninus fçaura périr & ne fçait point trem-
bler.

N'augmentez pas les matix dont mon ame
est atteinte.

Epargnez un parjure Amant ,
Je rougis de son inconstance ,
Et malgré moi dans ce moment
Je frémis de vòtre vengeance.

ZOROASTRE.

Non , vous l'aimez envain .
Que dans ce jour un repentir sincere ,
Vous rende son cœur & sa main ,
Où rien ne retiendra ma trop juste colere .

ZORAIDE.

Malgré son changement , ma tendresse m'est
chere .

E iiij



104 PIRAME ET THISBE,

ZOROASTRE.

N'espere pas de m'attendrir.

ZORAOIDE.

Vous voulez me venger, & vous m'allez

A punir.

ZOROASTRE.

Le soin de ma grandeur étouffe ma tendresse,

Je rougis de ton lâche amour,

Envain pour cet Ingrat ta flamme s'intéresse,

Et je dois punir en ce jour,

Sa perfidie & ta foiblesse.

Je demeure dans ce séjour,

Occupé de ma gloire & non de ton amour.

Qui craint de se venger mérite qu'on l'outrage,

Que l'Ingrat redoute ma rage.

Faisons régner dans ces climats,

L'épouvanle, & le trépas.

Qui craint de se venger mérite qu'on l'outrage.

FIN DU TROISIÈME ACTE,

De ce Mardi 10. Juillet 1781. dans le fonds des
fis m'illibrio am.      

Le Théâtre représente une Cour d'une archi-
tecture grossière ; on voit dans le fonds la
Prison où PIRAME est enfermé.

ACTE IV.

Le Théâtre représente une Cour d'une archi-
tecture grossière ; on voit dans le fonds la
Prison où PIRAME est enfermé.

SCENE PREMIERE.

ZORAIDE, NINUS.

ZORAIDE.

Ces murs affreux où doit gémir le cri-
me,
Renferment un Héros, l'appui de vos sujets,
Si votre cœur se livre à d'injustes projets,
En doit-il être la victime ?

NINUS.

L'Amour cause en ce jour son malheur &
le mien.
Et s'il est malheureux suis-je donc moins
à plaindre
Ce Dieu me fait chérir un funeste lien ;
A trahir mon devoir il a scû me contraindre,

E iv



106 PIRAME ET THISBE,

J'en rougis à vos yeux, mais que fera-t-il de
feindre?
Je mourray de l'ardeur dont je suis consumé.
Est-il si malheureux? helas! il est aimé!
Je ne puis que me faire craindre.

ZORAIDE.

Soyez fidelle & généreux,
Partagez mon amour; ne brisez point des
nœuds.,,

NINUS.

Non, je veux en vain m'y résoudre:
Si l'ingrate Thisbé dédaigne encor mes
vœux,
Je laisserai tomber la foudre.

ZORAIDE.

Qu'espere-tu d'un barbare pouvoir?
Qu'espere-tu de ton orgueil extrême?
Il fait naître mon desespoir,
Et te rend malheureux toi-même.
Mais, des Dieux le juste courroux,
Se fait sentir sur ce rivage;
Armez contre un parjure ils vangent mon
outrage;
Tu ne peux éviter leurs coups.

Un Monstre qu'anime la rage,
Porte déjà partout l'horreur & le trépas:
Cruel, à tes Sujets, tu tiens dans l'esclavage,
Le seul Héros dont le courage
Pourroit de tant de maux délivrer ces climats.



Je le vois, ce discours te blesse,
 Tu lis cependant dans mon cœur ;
 Et sous les traits de la fureur,
 Ingrat ! tu vois trop ma tendresse.

N I N U S.

Je vous plains, je me plains, & ne puis
 rien de plus.

Z O R A I D E.

Non, non, la perfidie a pour toi trop de
 charmes.

N I N U S.

Oubliez en ce jour jusqu'au nom de Ninus,
 Je ne mérite pas vos larmes,

Z O R A I D E.

Quoi ! Zoraide t'oublier ?
 Tu veux donc que je t'aide à te justifier ?
 Ne le présume pas, jouis de ma faiblesse,
 Mais, ma douleur du moins troublera tes
 plaisirs,

Je te reprocherai sans cesse,
 Les soins, les sermens, les soupirs,
 Dont tu surpris le cœur d'une fiere Prin-
 cesse,
 Et peut-être qu'enfin l'excez de mes mal-
 heurs,
 En terminant mes jours, t'arrachera des
 pleurs.

E V



NINUS.

Que votre sort est déplorable !
 Une juste pitié me le fait partager,
 Je sens le mal qui vous accable,
 Et je ne puis me dégager.

Il sort.

SCENE DEUXIÈME.

ZORAIDE.

JE demeure immobile, & ma flamme fatale,
 Triomphe en ce moment de toute ma fureur.

Ma peine, helas ! est sans égale,
 Je ne scaurois jouir même de la douceur
 De pouvoir hair ma Rivale,
 Je souffre, & je la vois souffrir,
 Mon Amant m'abandonne & le sien va périr.



SCENE TROISIÈME.

THISBE', ZORAIDE.

THISBE',

Eh bien ! calmerez-vous mes mortelles
alarmes,
Avez-vous de Ninus désarmé la rigueur ?

ZORAIDE.

Helas ! voyez couler mes larmes.

THISBE'.

Elles m'apprennent trop notre commun
malheur.

ZORAIDE.

Fiere, soumise, & plus encor sensible,
J'ai tout tenté pour l'émouvoir :
Ma tendresse, mon desespoir,
N'ont trouvé qu'un cœur inflexible.

THISBE'.

Mon Amant est prêt à périr !
C'est à moi de le secourir,
Ah ! cherchons le Tyran, pour flétrir sa
colere,
Promettons tout.

ZORAIDE.

Qu'allez-vous faire ?
Evj

110 PIRAME ET THISBE,

THIS BE.

Eh ! puis-je le sçavoir , dans ce triste moment

Tout m'inquiète, tout m'irrite,
Je sens à chaque instant redoubler mon
tourment,
Je veux & ne veux pas, un trouble affreux
m'agit !

Arrête, Roi cruel, quoi ! tu m'offres ta main,
Teinte du sang du Héros que j'adore !
Et tu crois que sensible au feu qui te dé-
vore...

... Ah ! plonge-moi plutôt un poignard dans
le sein :
Ce dernier coup moins inhumain,
Terminant ma douleur mortelle,
M'unira pour jamais à mon Amant fidelle.

ZORAIDE

'Ah ! ne vous livrez pas encor au desespoir ,
Mon Pere vient , j'espere en son pouvoir .

SCENE QUATRIÈME.

ZOROASTRE, THISBE', ZORAIDE.

ZOROASTRE, à THISBE'.

Zoroastre connoît la source de vos
pleurs,
Consolez-vous, Thisbé, vous allez voir
Pirame,
Puisse un destin heureux, finissant vos mal-
heurs,
Couronner enfin votre flâme.

Esprits qui dans les Airs faites votre séjour,
Qui commandez aux Vents, qui formez le
Tonnerre,
Vous Esprits qui regnez au centre de la
Terre,
Obéissez-moi dans ce jour.

En paroissant ici sous des formes humaines,
Conservez un pouvoir qui n'est point limité,
Faites tomber ces murs, rompez, brisez les
chaînes
Qui tiennent un Heros dans la captivité :
Qu'il vous doive la liberté.

Troupe d'Esprits Aériens & Terrestres.

PIRAME ET THISBE,

CHŒUR.

Mortel qui le premier nous a donné des
Loix,

Tout l'Univers retentit de ta gloire,
Pour une nouvelle victoire,
Nous accourons-tous à ta voix.

ON DANSE.

ZOROASTRE, alternativement avec
LE CHŒUR.

Détruisons, renversons ces murs,
Que la brillante lumière,
De l'Astre qui nous éclaire,
Pénètre dans ces lieux obscurs.
Détruisons, renversons ces murs,
D'une trop barbare puissance,
Faisons triompher l'innocence.

On danse.

Par le pouvoir de ZOROASTRE & des
Esprits, PIRAME se trouve en liberté.



SCENE CINQUIÈME.

ZOROASTRE, THISBE', ZORAIDE.

PIRAME. *Troupe d'Esprits Aériens
et Terrestres.*

PIRAME, à THISBE'.

Quoy ! Princesse, c'est vous ?

THISBE'.

Quoi ! c'est
vous ?

PIRAME ET THISBE'.

Quel
bonheur !
Envain sur nous le Sort épouse sa rigueur,
Je brûle d'une ardeur que rien ne peut
éteindre,
Vous m'aimez, je vous voi, mon sort n'est
plus à plaindre.

THISBE'.

Zoroastre finit nos maux.

ZOROASTRE.

Je dois protéger les Héros.

114 PIRAME ET THISBE.

PIRAME.

Sans votre puissance suprême,
L'injustice alloit m'opprimer.
Ma reconnoissance est extrême,
Mais, Seigneur ! comment l'exprimer ?
Vous me rendez à ce que j'aime.

ZOROASTRE.

Tous les momens sont précieux,
Amants, éloignez-vous de ces funestes lieux.

PIRAME, à THISBE.

Je ne dois point ici paroître,
Daignez vous rendre au Tombeau de nos
Rois
Puissé l'Amour, de nos cœurs le seul maître,
A l'Univers faire connoître,
Qu'il n'abandonne point ceux qui suivent
ses loix.



IN JUSTICE VIVRE NOUS MUSSEZ

ZOROASTRE

LA JOIE PRODIGEER LES HOMMES



SCENE SIXIÈME.

ZOROASTRE, ZORAIDE.

ZOROASTRE.

Ninus, tu voulois me braver,
Voi, contre moi ce que peut ta puissance ;
Ces Amants fortunez commencent ma van-
geance,
Et leur fuite va l'achever.

ZORAIDE.

Loin de murmurer contre un Pere,
Je dois songer à l'imiter.
Je partage vòtre colere ,
Elle ne peut trop éclater.

Raison , fierté , dépit , vangeance ,
Ah ? c'est à vous que j'ay recours ,
Secondez mon impatience ,
Venez , volez à mon secours.

ZOROASTRE.

Je te retrouve Zoraide ;
Je vois avec transport ce courroux géné-
reux.
Tu perds le souvenir d'un Ingrat , d'un Per-
fide ,
Ah ! Zoroastre est trop heureux.

116 PIRAME ET THISBE,

ENSEMBLE.

Dieux tous puissans les Rois sont vôtre
image.
Ils doivent aux Mortels, l'exemple des ver-
tus.

Un Roi parjure vous outrage,
Trop fier de son pouvoir il ne se connaît
plus;
Tonnez, Dieux immortels, lancez sur lui
la foudre
Et réduisez son Trône en poudre.

FIN DU QUATRIÈME ACTE



ACTE V.

Le Théâtre représente un Bois épais, on voit
à travers des Arbres, les Tombeaux des
Rois Assyriens.

La Scene commence avant l'Aurore.

SCENE PREMIERE.

THISBE.

AMour, que ton flambeau me guide,
Rassure une Amante timide,
Qui craint pour l'Objet de ses vœux.

Fais qu'il échape au sort qu'un Tyran lui
prépare,
Fais que sous un Ciel moins barbare
Nous puissions sous tes loix être à jamais
heureux.

Amour, &c.

Mais, l'Aurore déjà dans cette solitude
Vient annoncer l'Astre du jour.
Helas! son prompt retour
Augmente mon inquiétude;

118 PIRAME ET THISBE,

Non, rien ne s'çauroit l'appaiser,
Cher Pirame, que ta présence.
Se pourroit-il que l'espérance
Voulut encore nous abuser ?

Parois, que tardes-tu ; le jour déjà s'avance,
Mais, je ne te vois point, & ne puis t'accuser,

CHŒUR, derrière le Théâtre.

Fuyons, fuyons, un Monstre furieux,
Ah ! quelle horreur, ah ! quel ravage !

THISBE.

Quels cris perçans montent jusques aux
Cieux !

CHŒUR.

Fuyons, fuyons, un Monstre furieux,
Ah ! quelle horreur, ah ! quelle ravage !

THISBE.

Le Monstre approche de ces lieux,
Sauvez Pirame, justes Dieux.

CHŒUR.

Fuyons, &c.

SCENE DEUXIÈME.

PIRAMÈ.

INfortunatez Sujets d'un Prince qui m'ou-
trage,
Voyez ce que pour vous peut encor mon
courage.

Il combat le Monstre & le tue.

Le Monstre enfin a succombé,
Mais, c'est dans ce séjour champêtre,
Que devoit se rendre Thisbé.
Ciel ! je ne la vois point paroître.
Quel trouble me saisit ! qui peut le faire
Ninus la retient-t'il ? est-elle en son pou-
voir ?

Dieux ! quel seroit mon desespoir
Et celui d'une rendre Amante !

Thisbé ! rien ne répond à mes tristes accents,
Que ce silence m'épouante !
Le trouble affreux que je ressens,
M'annonce que le fort peut trahir mon
attente.

Ah ! pour m'en éclaircir parcourons ces
forêts.
Mais, que voy-je ? grands Dieux ! quels
terribles objets !

120 PIRAME ET THISBE,

Le voile de Thisbe... teint de sang... Sort
barbare !

Il regarde le voile.

Ces chiffres formez par sa main,
La soudaine terreur qui de mon cœur s'em-
pare,

Tout m'apprend de Thisbe le funeste destin.

C'est moi qui lui perce le sein.

Conduit par mon inquiétude,
J'ai dû la devancer dans cette solitude,
Périr ou l'arracher à son sort inhumain.

C'est moi qui lui perce le sein.

Ah ! que de ma douleur le trépas me déli-
vre.
Puisque tu ne vis plus je déteste le jour ;
Chere Thisbe, l'Amour
M'ordonne de te suivre.
Il se frappe.

SCENE TROISIEME.

THISBE, PIRAME *mourant.*

THISBE.

LE calme regne ici, le Monstre furieux,
Porte ailleurs sa funeste rage,
Mais, non, percé de coups il expire en ces
lieux ;

Ah ! Thisbe, reconnois le bras victorieux,
Qui d'un affreux danger en ce jour te dégagé,

TRAGEDIE.

122

C'est ton Amant, c'est lui. Tout céde à
son courage.
Ciel ! quel objet frappe mes yeux.

Pirame !

PIRAME.

Quelle voix m'appelle.

Thisbé... c'est vous... ô Sort trop rigou-
reux.

La mort brise nos nœuds.

THISBE.

○ Ciel ! quelle main criminelle...;

PIRAME.

Trompé par ce voile fatal,

Helas ! pouvois-je vous survivre.

Vous vivez, mais je meurs. Un barbare Ri-
val,

Dans ces forêts va vous poursuivre.

Je crains son amour, sa fureur,

Jamais mon cœur ne fut si tendre;

Et j'expire, avec la douleur

De ne pouvoir plus vous défendre.

Il meurt.

THISBE.

Tout ce que j'adorois n'est plus,

Soupirs, Regrets, vous êtes superflus,

Pour la dernière fois Pirame a vu l'Aurore,

Pirame expire, & Thisbé vit encore.



122 PIRAME ET THISBE,

Non , rien ne peut nous séparer ,
Sa mort sera bientôt de la mienne suivie.
Si pour quelques momens je conserve la vie ,
Tu n'en dois pas , chere Ombre , murmurer ,
Il faut que ton Rival te porte encor envie :
Je fçaurai le fraper des plus sensibles coups ,
Et le laisser enfin plus malheureux que nous.

SCENE QUATRIÈME.

NINUS , THISBE , Gardes.

NINUS.

Vous me fuyez , Cruelle ,
Vous mépisez un Roi qui n'adore que
vous ,

Pour suivre le sort d'un rebelle ,
Qui ne peut échaper à mes transports jaloux .

THISBE , montrant le corps de PIRAME.

De ce Heros , voy ce qui reste .

NINUS.

O Ciel !

THISBE.

Assouvis-toi d'un spectacle funeste ,
Regarde ce sang précieux .

Ce sang qui demande vengeance .

Cœur ingrat c'est ton inconstance ,

Ta cruauté , ton amour odieux ,

Qui le répandent dans ces lieux .

NINUS.



TRA G E D I E.

xxi

N I N U S.

Je plains....

T H I S B E.

Fausse pitié ! qui ne peut rien
produire.

Fausse pitié ! qui ne peut me séduire,
Ne l'espere pas aujourd'huy :
J'abhorre, Roi cruel, ta flâme criminelle,
Celle de mon amant étoit pure & fideile,
Il meurt pour moi, je meurs pour lui.

Elle se poignarde.

N I N U S.

Grands Dieux !

T H I S B E, mourante.

Brûle toujours d'une fa-
tale flâme,
Puisse-t'elle à jamais te rendre malheureux,
Si l'état où je suis peut attendrir ton ame,
Oses m'accompagner sur les bords téne-
breux,
Tu m'y verras unie avec mon cher Pirame.

N I N U S.

Vainement tu me fuis ; dans l'horreur du tré-
pas,
Cruelle, malgré toy je vais suivre tes pas.

T O M E X I V.

F

122 PIRAME ET THISBE, TRAG.

C H Ø U R.

Arrêtez ; quelle funeste envie !

N I N U S.

Non, laissez-moi, je déteste la vie.

S C E N E C I N Q U I È M E.

Z O R O A S T R E , *dans les Airs.*

N I N U S, C H Ø U R.

Z O R O A S T R E .

J E jouis de ton desespoir. *abu*
J'aurois pû venger mon injure ;
Mais, les Dieux immortels sont jaloux du
pouvoir,
De punir le parjure.

Déjà par de nouveaux chemins,
Inconnus à tous les Humains,
Ma fille vole aux lieux de sa naissance.
En proye à tes remords, nous te laissons tous

deux.

Qui se fert mal de sa puissance,
Mérite d'être malheureux.

C H Ø U R.

Dieux ! désarmez votre vengeance.

F I N D U D E R N I E R A C T E.





Bonnard in et del.

J. B. Scotin Scul.

123

LES AMOURS DES DIEUX,

BALLET HEROIQUE,

Représenté par l'Academie
Royale de Musique,
l'An 1727.

Paroles de M. Fuselier.

Musique de M. Mouret.

CVIII. OPERA.

F ij



PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LA PRESTRESSE SCITE, *du
Temple de l'Amour.*

LE CHEF DES SARMATES.

UN SARMATE.

Troupe de S A R M A T E S.

Troupe de P R E S T R E S S E S.

AMANS *des anciens Peuples du Nord.*



AVERTISSEMENT.

Les quatre Sujets fabuleux qu'on a choisis pour former un Ballet Héroïque sont assez connus ; il est inutile de rappeler ici ce que les Mythologistes en disent. Il suffira d'observer qu'on a cru pouvoir réunir dans un seul Acte NIobe & CALISTO : toutes les deux ont été aimées par JUPITER ; il n'en faut pas davantage à un Auteur Lyrique , pour être autorisé dans le projet de les rassembler. Il est vrai que la Chronologie ne s'accorde pas avec le Plan qu'on a suivi , mais chacun sait que Virgile ne l'a pas fort respectée dans son Eneïde ; il a fait soupirer l'un pour l'autre , deux cœurs que le temps avoit séparez pas trois siècles. Quant à la NIobe qu'on amene aujourd'huy sur la Scène , elle fut Fille de PHORONE second Roi d'Argos : on n'ignore pas que LYCAON Roi d'Arcardie fut Pere de CALISTO.

L'Ouvrage qu'on présente sur le Théâtre , est absolument dans le genre héroïque , cela n'est pas sans exemple ; & si nous avons des Ballets qui ont réussi sous les auspices de THALIE , nous en avons d'autres ou MELPOMENE n'a pas dédaigné de paroître & de placer ses situations tragiques ; le Poignard se montre deux fois dans l'Europe Galante.

F iij



L'imagination seule n'a pas fourni le Sujet du Prologue. Les Jeux funebres instituez par les Sarmates à l'honneur d'Ovide ne sont pas inventez, * ils sont Historiques : Ces Peuples sauvages adoucis par le plus tendre des Romains, ne se contenterent pas de l'aimer pendant les sept années qu'il passa dans son exil ; sa mémoire leur fut chere, ils pleurerent sa mort & lui élèverent près de la Ville de Tomes, un Tombeau, monument de leur douleur & du pouvoir des Muses : ce jour fut marqué par une cérémonie renouvelée tous les ans. Ainsi un Génie aimable, destiné pour être les délices de Rome, n'obtint que sur les bords glacez du Danube, les honneurs que lui devoit le Tibre.

* Voyez la Préface de la Traduction des Elegies d'Ovide pendant son exil, imprimée en 1723, chez d'Houry le Fils.



PROLOGUE.

*Le Théâtre représente le Temple de l'AMOUR
de la Ville de Tomes, où les SARMATES
célébroient tous les ans une Pompe funebre
en l'honneur d'OVIDE, on y voit son
Manfolé.*

SCENE PREMIERE.

LA PRESTRESSE, LE CHEF
des SARMATES ; & leur Snite.

LA PRESTRESSE.

Vous, qui chaque Printemps exercez
nôtre zèle,
Pour honorer le plus fidèle
Et le plus cher de vos Sujets,
Vôlez, Fils de Venus, secondez nos pro-
jets ;
C'est la Reconnoissance, Amour, qui vous
appelle.

F iv

jet
par
ont
Ces
dre
ai-
ans
ils
de
ent
s :
e-
ai-
o-
dit
le

les
ée
I
P
a
u
T
q



228 LES AMOURS DES DIEUX,

Près de ce Monument que j'ai fait éléver,
Des Plaisirs & des Jeux que la Troupe s'ar-
rête :

Ovide est l'objet de la Fête,
Tout Cythere doit s'y trouver.

LE CHEF des SARMATES.

Peuples soumis aux Loix & vous Peuples
sauvages,

Hâitez-vous, traversez le vaste sein des Mers,
Rassemblez-vous iey, présentez vos hom-
images
Au Mortel renommé qui sur nos froids
Rivages
Du plus doux des Vainqueurs fit connoître
les fers.

Le jour qu'on l'exila, le Tibre sur ses traces
Vit voler après lui les Amours empêchez ;
Le jour qu'il arriva dans nos climats glacez,
Pour la première fois, nous y vîmes les Gra-

ces ;
Sans lui nos cœurs, qu'il prit soin de former,
Ne s'çauroient pas encor aimer.

ENSEMBLE.

Ne tardez pas, suivez le devoir qui vous
presse,

Venez, tendres Amans, venez, accourez-
tous ;

Vôtre encens dans ces lieux devroit brûler
sans cesse,
Et le Tombeau d'Ovide est un Autel pour
vous.

BALLÉT HEROIQUE, PROLOG. 129

C H Œ U R.

Ne tardez pas, &c.

On danse.

U N S A R M A T E.

Fiers Aquilons, de vos ravages
Nous ne sentons pas les horreurs :
Plus l'Hyver glace nos rivages
Plus l'Amour enflâme nos cœurs;

Si dans des climats plus tranquilles
Vous exilez les doux Zéphirs :
Du moins, jamais de nos aziles
Vous ne bannissez les Plaisirs.

Fiers Aquilons, &c.
On danse.

LE CHEF, alternativement avec le Chœur
des S A R M A T E S.

Du Maître des Aimans, du Guide des Amours,
Que le Nom dans ces lieux retentisse tou-
jours :

Fameux par son Esprit, fameux par sa Tén-
dresse,
Il connoissoit tous les détours
Des tives de Cythere & des bords du Per-
sée.

Du Maître des Aimans, &c.
On danse.

F



130 LES AMOURS DES DIEUX,

LE CHEF des SARMATES,

Nos Rivages
Ne sont plus sauvages
Depuis que ce séjour
Au tendre Amour
Rend des hommages.

Les Oiseaux
Chérissent nos Retraites,
Nos Musettes
Forment des chants plus beaux ;
L'Onde pure
Y mêle un plus doux murmure.
Dieu des Cœurs,
Nous te devons ces charmes ;
Prens tes Armes,
Lance tes Traits vainqueurs ;
Tes Conquêtes
Sont pour nous autant de Fêtes.

On danse.

LA PRESTRE SSE.

Vous qu'Ovide a conduits sur ces Bords
écartez,
Plaisirs, efforcez-vous d'emprunter son lan-
gage,
Et des Amours des Dieux par la Muse
chantez,
Offrez à nos regards une fidèle image.

BALLET HEROIQUE, PROLOG. 131

Par un si beau spectacleachevez aujourdhui
Les Jeux que vôtre zèle a consacrez pour lui.

LA PRESTRESSE & LE CHEF
des SARMATES.

Nous devons à jamais célébrer sa Mé-
moire,
Il nous a montré lart d'attacher la Vi-
ctoire

Aux armes de Paphos :
Ainsi que Mars, l'Amour a ses Heros,
Ainsi que Mars, l'Amour est suivi de la
Gloire,

C H O U R.

Nous devons, &c.
FIN DU PROLOGUE.





PERSONNAGES

DE LA

PREMIERE ENTREE.

NEPTUNE.

AMYMONE.

UN FAUNE.

UNE MATELOTTE.

Troupe de TRITONS & de NEREIDES.

Troupe de MATELOTS & de MATELOTTES.

La Scene est sur le bord de la Mer.



Plaies
Et des Apes
Offices

ix



LES AMOURS DES DIEUX. PREMIERE ENTREE.

NEPTUNE ET AMYMONE.

*Le Théâtre represente la Mer & un Rivage
semé de Rochers.*

SCENE PREMIERE.

AMYMONE.



Oltude paisible
Cachez mes feux secrets: retenez
les Echos.
Et vous Calme profond qui re-
gnez sur les flots
Passez dans mon cœur trop sensible.

134 LES AMOURS DES DIEUX,

Sans cesse je reviens sur ces Rochers déserts
Où j'ay vu mon Vainqueur , où j'ay reçu
ses fers.

Pour chercher chaque jour ces sauvages
Retraites.

Je quitte la fraîcheur des Bois les plus
charmans :

C'est toujours dans les lieux témoins de
leurs défaites

Que les tendres Amants
Rencontrent leurs plus doux momens.

Dieu de l'Onde , venez , hâtez-vous de
paraître ,

Vous ignorez des feux que vous avez fait
naître ,

Un Faune rémoraire ose exiger de moi
Des vœux qui vous font dûs ... Mais , c'est
lui que je voi . . .

SCENE DEUXIÈME.

UN FAUNE, AMYMONE.

LE FAUNE.

ENfin , je vous trouve , Inhumaine ,
Demeurez. Vainement vous voulez m'éviter

Si vous ne plaignez pas ma peine
Je sauray vous contraindre au moins à

l'écourter . . .

A M Y M O N E.

Ah ! contraignez plutôt un transport qui
m'outrage.

LE F A U N E.

Non, non, c'est trop long-temps rebuter
mon hommage,
Par vos cruels refus c'est trop être insulté ;
Vous me faites souffrir le plus rude escla-
vage,

Prétendez-vous jouir de vôtre liberté ?

Vous ne répondez pas ?.. que faut-il que je
pense ?...

Duffiez-vous redoubler ma mortelle dou-
leur,
Donnez un libre cours à vôtre indifférence ;
Quoi ! n'avez-vous que le silence
Pour m'annoncer vôtre rigueur ?

A M Y M O N E.

Sur ce Rivage tranquille
Je viens chercher le repos ;
Je ne veux dans cet Azile,
Ecouter que les Echos.

LE F A U N E.

Non, sur ce Rivage paisible
Ce n'est pas le repos qui charme vôtre cœur,
Vous y venez réver à quelqu'heureux Vain-
queur :
Vôtre trouble m'apprend que vous êtes sen-
sible.

136 LES AMOURS DES DIEUX,
AMYMON E.

Mon trouble, hélas ! vous apprend
Que je crains & non que j'aime.

Devenez indifferent,
Vous verrez dans l'instant même
S'appaiser ce trouble extrême,
Qui m'agite & vous surprend.

LE FAUNE.

Croyez-vous m'aveugler par une feinte
vaine ?
L'Amour jaloux m'éclaire, & son flambeau
fatal
Malgré vous, malgré moi, me fait voir vôtre
haine ;
Je cherche dans vos yeux le doux prix de
ma peine,
J'y vois le bonheur d'un Rival.

AMYMON E.

Que dites-vous, ô Dieux ! non, mon cœur
n'est point tendre.

LE FAUNE.

Ah ! que vous vous défendez mal,
En vous pressant de vous défendre !
C'est ici, je le vois, qu'une secrète ardeur
A l'en vaincre vôtre froideur...
Chaque jour sans témoins vous venez vous
y rendre.

BALLET HEROIQUE. 137

Sur ces bords écartez, la terre sans appas
Ne se pare jamais de fleurs ni de verdure;
Il n'est point dans ces lieux de Ruisseau qui
murmure;

Non, des Indifférens n'y portent point leurs
pas.

Eh ! quels attraits pourroient vous plaire

Sur ce Rivage solitaire,
Si l'Amour à vos yeux ne l'embellissoit pas?
Que vois-je? votre trouble augmente...

Je sens redoubler mon courroux.

Vous voyez sans pitié le mal qui me tour-

... mente,
Vous voulez fuir cncor... eh quoi ! l'esp-
rez-vous ?

A M Y M O N E.

Comment voulez-vous qu'on vous aime :
Dans vos discours votre tendresse même
Inspirée de l'offre

Inspire de l'effroy.

Le Dépit armé de menaces,
Vole sans cesse sur vos traces ;
Lorsque l'Amour prétend que l'on suive sa

Loy,
Il la doit annoncer par la bouche des Graces;

LE FAUNE.

D'inutiles soupirs ne sont pas faits pour moi,
De tant de vains détours ma tendresse s'of-

Vous possédez maintenant une fense : *ЧИСТЕЙ*

Vous possédez mon cœur, je vous donne

Il faut qu'un peu de temps passe, ma foy;

Il faut qu'un prompt aveu couronne ma
constance.

CONSTANCE.

138 LES AMOURS DES DIEUX,

AMYMONE.

Dieux ! ô Dieux ! quelle violence !

LE FAUNE.

Si vous avez des Dieux pour vous,
J'auray pour moi le plus puissant de tous ;
C'est leur vainqueur¹, c'est l'Amour qui
m'inspire.

AMYMONE.

Neptune, vous souffrez que près de votre
Empire,
L'Innocence redoute un funeste danger,
Tout vous dit de me protéger.

Une Symphonie annonce NEPTUNES.

SCENE TROISIEME.

NEPTUNE, AMYMONE,
LE FAUNE, TRITONS.

NEPTUNE.

Tritons, allez punir ce Faune téméraire ;

AMYMONE.

C'est vous qui me vangez, quel secours
glorieux !

NETUNE.

Les Arrêts de votre colere
Sont exécutés par les Dieux *

* Les Tritons emmènent LE FAUNE.

A M Y M O N E.

Les Dieux défendent l'Innocence,
C'est ce que j'éprouve aujourd'hui,
Contre un Audacieux, contre sa violence
Mon cœur méritoit votre appuy.

N E P T U N E.

Il vous aime, quel crime ! & qu'il est par-
donnable !

Ah ! quand je punis ce Coupable
Je suis plus criminel que lui.

A M Y M O N E, à part.

L'ay-je bien entendu ? quel aveu favorable !

N E P T U N E.

Jeune Beauté, vos yeux vainqueurs
Se font rendre sans celle un tribut légitime.
Si l'Amour vous paroît un crime,
Vous ne verrez jamais que de coupables
cœurs.

Vous vous troublez ! . . . eh ! que pouvez-
vous craindre ?

Parlez. Cessez de vous contraindre,
Un Dieu tendre & soumis doit-il épouvanter ?

A M Y M O N E.

La flâme d'un cœur téméraire
N'offre que des périls que l'on peut éviter:
Mais, l'Amour est à redouter
Dans un Amant digne de plaisir.

240 LES AMOURS DES DIEUX,
NEPTUNE.

O Ciel ! serois-je assez heureux
Pour vous faire sentir cette charmante
crainte ?

AMYMONE.

Quand mon cœur vous adressoit sa plainte,
Ce n'étoit pas le Dieu qu'imploroient tous
mes vœux.

Vous venez de punir une ardeur qui m'of-
fense,
De votre empressement que mon cœur est
charmé !

Ah ! qu'il est doux de devoir sa défense
Au secours d'un Amant aimé.

NEPTUNE.

Vous ressentez mes feux & vous daignez
le dire ;
Partagez mon pouvoir ainsi que mon ar-
deur.

AMYMONE.

Je veux regner sur votre cœur,
C'est l'unique empire
Que le mien défire :
Compte-t'on pour un bien l'éclat de la
grandeur,
Quand on soupire ?
L'Amour seul des Amans peut faire le bon-
heur,



BALLET HEROIQUE. 141
ENSEMBLE.

Me ferez-vous toujours fidelle ?
Ah ! si vous cessez de m'aimer,
Quel supplice pour moi qu'une vie immor-
telle !
Non, rien ne doit vous allarmez ;
Je vous serai toujours fidelle.

NEPTUNE.

Accourez sur ces Bords, Vous qui suivez mes
Loix,
Rassemblez-vous, venez applaudir à mon
choix.

SCENE QUATRIEME.

NEPTUNE, AMYMONE, NEREIDES,
Troupe de TRITONS, & de MATROTS.

AU vaste Sein des Mers Venus a pris
naissance,
Et son Fils dans ce jour m'offre pour ré-
compense
Le plus aimable Objet qui brille sous les
Cieux.

Quel prix charmant & glorieux !
Du Dieu qui m'a soumis qu'il marque la
puissance !
Jamais l'Amour pouvoit-il mieux
Signaler sa reconnaissance !

142 LES AMOURS DES DIEUX,

Que sur ces bords parez de ses attraits
Le Vainqueur de Cythere
Vôle & regne à jamais :
Aux lieux qu'il embellit, pourroit-il se
dé plaire ?
Par la main des plaisirs qu'il nous lance ses
traits.

CHŒUR.

Que sur ces bords, &c.

On danse.

UNE MATELOTTE, alternati-
vement avec LE CHŒUR.

Soupirez aimable Jeunesse,
Profitez de vos beaux jours.

Que le Temps qui vous rit sans cesse,
S'envole sans trop presser son cours.

Soupirez, &c.

Hâitez-vous d'éprouver les biens de la ten-
dresse.

Prévenez de fâcheux retours.

Jamais la sévere Vieillesse
Ne doit se montrer aux Amours,

Soupirez aimable Jeunesse,
Profitez de vos beaux jours.

On danse.



BALLET HEROIQUE. 145

UNE MATELOTTE.

Jeunes Cœurs, quittez le Rivage,
Embarquez-vous avec l'Amour :
Souvent il nous fait dans l'orage,
Goûter les douceurs d'un beau jour.

Partez, qu'à vos vœux tout réponde,
Vous allez voir voler sur l'Onde
Autant de Jeux que de Zéphirs.
N'allez pas consulter la Raison sur la route,
On s'égare quand on l'écoute,
Elle épouvante les Plaisirs ;
Dans le Port du bonheur suprême
Si l'on veut arriver,
C'est dans les yeux de ce qu'on aime
Qu'il faut apprendre à le trouver.

On danse.

CHŒUR.

Que sur ces bords parez de ses attractions,
Le Vainqueur de Cythere
Vôle & regne à jamais :
Aux lieux qu'il embellit, pourroit-il se dé-
plaire ?
Par la main des Plaisirs, qu'il nous lance ses
traits.

FIN DE LA PREMIERE ENTRÉE.



PERSONNAGES
DE LA
DEUXIÈME ENTRÉE.

JUPITER. NIOBE, Reine d'Argos.

CALISTO, Nymphe, Fille de LICIAON
Roi d'Arcadie, & inconnue à la Cour de
NIOBE.

PHORCAS, Roi de Thrace, Epoux défigné de NILOBE.

Troupe de **THRACES** combattans.

Troupe d'ARGIENS combattans.

La Scène est dans le Palais des Rois

d'ARGOS.

SECONDE



SECONDE ENTREE.

JUPITER ET NIOBE.

*Le Theatre représente le Palais des Rois
d'ARGOS.*



SCENE PREMIERE.

CALISTO.

Dans le Palais d'Argos, inconnue, étrangère,
Calisto, que prétens-tu faire ?
Tu parois oublier de trop justes douleurs,
L'inconstant Jupiter a causé mes malheurs,
Pour découvrir l'objet qui m'ôte sa tendresse

Je parcourrois, helas ! les Rives de la Grèce
Quand Niobé m'arrêta dans sa Cour....

Envain par ses bienfaits elle veut chaque jour
Adoucir mon destin sévere ;
Non, l'amitié la plus sincère
Ne sçauroit consoler un malheureux amour.

TOME XIV.

G



SCENE DEUXIÈME.

NIOBE, CALISTO.

NIOBE.

N Ymphe, vous soupirez... ne puis-je
enfin connoître
Et votre nom & vos malheurs ?

CALISTO.
Ah ! parmi vos plaisirs, mes secrètes douleurs
Ne doivent point paroître.

Vous commandez dans ce charmant séjour,
Un Roi Favori de Bellone
Vous offre avec son Cœur, encor une Couronne.

NIOBE.
Je ne veux point devoir de Couronne à
l'Amour.

CALISTO.
Phorcas est digne de vous plaire ;
Vos Enemis domptez connoissent sa valeur ;
Ses Exploits sont le fruit de sa fidelle ardeur ;
Votre hymen lui promet le prix qu'il espere,

Il a l'aveu de votre Pere,

NIOBE.

Il n'a pas celui
de mon cœur,

BALLET HEROIQUE. 147

C A L I S T O.

Qu'entens-je ?

N I O B E.

Mon pouvoir me dispense de
feindre.

Je souffrois un Amant protégé par mon Roi,
Son trépas m'affranchit d'une si dure Loi,
Et mon cœur libre enfin cesse de se con-
traindre,
Phorcas n'est point aimé....

C A L I S T O.

Vous devez donc
le craindre.

Dans un Amant trahi vous blessez un Heros,
Ses Guerriers triomphans l'ont suivi dans
Argos...

N I O B E.

Contre lui son Rival fera bien me défendre.

C A L I S T O.

Vous avez fait un Choix ?

N I O B E.

L'Univers doit
l'apprendre ;
C'est cacher trop long-temps un feu si glo-
rieux.

C A L I S T O.

Eh ! quel est cet Amant ? ose-t'il entreprendre
De troubler les soupirs d'un Roi victorieux ?

N I O B E.

Peut-il craindre les Rois ? il fait trembler
les Dieux,
G ij

C A L I S T O , *interdite.*

C'est Jupiter....

N I O B E .

Lui-même.

C A L I S T O , *à part.*

O surprise fatale !

Ciel ! je cherissois ma Rivale !

à N I O B E .

Vous aimez Jupiter ! Quoi, ne fçavez-vous

Qu'une flâme constante est pour lui sans

appas ?

N I O B E .

Peut-on , quand Jupiter soupire ,

Craindre ses volages ardeurs ?

Il est beau de regner sur le plus grand des
Cœurs ,

Ne dût-on qu'un seul jour en posséder l'Em-
pire.

C A L I S T O .

Vous n'aimez je le vois , que l'éclat des gran-
deurs ,

Je vous laisse en goûter les charmes . . .

A part en s'en allant.

Pour lui faire du moins partager mes al-
larmes ,

Allons du Roi de Thrace exciter les fureurs.



SCENE TROISIÈME.

NI O B E.

Que de plaisirs dans mon ame,
Va rassembler ce beau jour !
Qu'il est doux de trouver dans l'Objet de
sa flâme
Les attraitz de la Gloire avec ceux de l'A-
mour.
Le Souverain des Dieux me céde la Victoire,
Il me rend son hommage ainsi que les Mor-
tels :
Des honneurs éclatans assûrent ma Mé-
moire ,
Je monte sur le Trône & j'attens dès Au-
tels.

Que de plaisirs , &c.

SCENE QUATRIÈME.

PHORCAS, NI O B E.

PHORCAS, à part,
Juste Ciel ! qu'ay-je appris... l'Ingrate...
la Perfide...
Mais , cachons un instant la fureur qui me
guide...
G iij

150 LES AMOURS DES DIEUX,

à NI O B E'.

Reine, m'est-il permis de presser les doux
nœuds

Qui doivent nous unir tous-deux ?

Vainqueur heureux, Amant, fidèle,
Contre vos Ennemis j'ai conduit mes Guer-
riers :

Couronnez ma flâme immortelle,
Daignez mêler enfin le Myrthe à mes Lau-
riers.

NI O B E'.

Je scçai que je vous dois de la reconnois-
sance,
Des bienfaits des Heros elle est la récom-
pense ;
Prince, n'attendez rien de plus... .

PH O R C A S.

Infidelle ! est-ce ainsi... .

NI O B E'.

Calmez la violence
De vos reproches superflus.

Apprenez mon dessein. Des Reines Amazo-
nes,
J'admire les vertus, je veux suivre leurs pas.
Notre hymen uniroit deux Trônes,
Mais, un seul sans partage a pour moi plus
d'appas.

BALLET HEROIQUE. 15

Je prétens que les lieux soumis à ma puissance

Ne reconnoissent que ma loi.

Envain l'Amour promet de la constance

Et l'Hymen de la Déference,

L'Epoux d'une Reine est son Roi,
Et je ne veux rien voir entre les Dieux & moi.

PHORCAS.

Croyez-vous me tromper, Volage ?

Je sçais votre infidélité.

NIOBE.

Pourquoi votre cœur irrité

La prend-t-il donc pour un outrage ?
Un Héros sans rougir, céde au Maître des Dieux.

PHORCAS.

Non, Jupiter n'est point ce Rival odieux...
Vous prétendez envain jouir de votre crime
Sous le voile imposant d'un nom si glorieux.
Rien ne peut arrêter ma fureur légitime.

Puisque vous refusez mille Lauriers offerts,

Avec la main qui vous les donne ;
Puisque vous refusez de porter ma Couronne,

Mes ordres sont donnez : vous porterez des fers.

G iv



ES 2 LES AMOURS DES DIEUX,

N I O B E .

D'un Amant immortel redoutez la puissance.

P H O R C A S .

Ah ! le succez de ma vangeance
Va justifier dans ce jour
Ma rage ou votre Amour...

N I O B E .

Vous cherchez à périr en doutant de ma
Gloire.

P H O R C A S .

Perfide ; laissez-moi , quand je pourrois
vous croire
Je ne suivrois pas moins mes transports
furieux...

N I O B E .

Doit-on à Jupiter disputer la victoire ?

P H O R C A S .

L'Amour desesperé ne connoît plus les
Dieux.



SCENE CINQUIÈME.

NIOBE.

VA, cours, ne pense pas que je craigne
ta rage...
Allons des Argiens soutenir le courage,
Montrons-nous...

SCENE SIXIÈME.

NIOBE, CALISTO. *Troupes d'ARGIENS, & de THRACES, combattans derrière le Théâtre.*

CALISTO.

ARRêtez... C'est dans votre Palais
Que commence votre esclavage.
Les Guerriers de Phorcas ont ici l'avantage.

NIOBE.

Quoi, vous me trahissez ? Quel prix de mes
bienfaits !

CHŒUR des Combattans.

ARGIENS. Courons, courons,

prenons } les armes.

THRACES. Cedez, cedez, rendez,

NIOBE.
Ciel ! Qu'entens-je ? Quelles allarmes !

G v

CHŒUR des Combattans.

ARGIENS. Vangeons-nous.

THRACES. Rendez-vous.

ARGIENS. Courons, courons, {
prenons } les armes.

THRACES. Cedez, cedez, rendez.

Tous. Cedez, cedez, rendez les armes.

N I O B E'.

Quels cris affreux !

On détruit mes Sujets...

CALISTO.

On seconde mes vœux.

N I O B E.

Nymphe, quel est l'objet de vôtre perfidie?
Vôtre cœur applaudit à mon cruel destin...

C A L I S T O.

Reine d'Argos, connois enfin
La Fille du Roi d'Arcadie.

NI O B E'

Vous, Calisto ?

C A L I S T O.

Ce nom ne m'excuse-t'il pas?

Tu fçais ma disgrace fatale :

Juge de mes tourmens : hélas !

Tu confiois à ta Rivale

Le triomphe de tes appas

BALLET HEROIQUE. 155

NIOBE.

Jupiter, armez-vous, tonnez, mettez en
poudre,
De cruels Ennemis de la Terre & des Cieux.

ENSEMBLE.

O vous qui { ses } transports furieux.
partagez { mes }.

NIOBE. { Craignez, craignez } la foudre.
CALISTO { Bravons, bravons }.

Vous blessez } à la fois les Mortels & les Dieux.
Combattez }.

SCENE SEPTIÈME.

NIOBE, CALISTO. *Troupe*
d'ARGIENS ET DE THRACES.

CHŒUR d'ARGIENS.

Jupiter, armez-vous, tonnez, mettez en
poudre,
De cruels Ennemis de la Terre & des Cieux.

ARGIENS. { Craignez, craignez } la foudre.
THRACES. { Bravons, bravons }.

Vous blessez } à la fois les Mortels & les Dieux.
Combattons }.

Le Théâtre s'obscurcit, & le Tonnerre gronde.

G vj



SCENE HUITIÈME.

CALISTO, NIOBE.

CALISTO.

PHorcas pérît... Je perds l'espoir de ma
vengeance...

* *La nuit se dissipe & le jour paroît plus
brillant.*

Jupiter va paroître * : évitons sa présence...
Cachons au fonds des Bois, ma honte & mon
courroux.

Reine, ton sort seroit trop doux,
Si tranquille témoin de ma douleur fatale,
Tu jouissois dans le même moment
Des tendres transports d'un Amant
Et du dépit d'une Rivale.

SCENE NEUVIÈME.

JUPITER, NIOBE.

JUPITER.

BElle Princesse, enfin, c'est dans cet heureux jour
Que peut éclater mon amour.

BALLET HEROIQUE. 157

A vos divins attrats j'ai cédé la victoire,
Que la Terre & les Cieux entendent mes
soupirs.

Que rien ne manque à votre gloire,
Votre triomphe augmente mes plaisirs.

N I O B E.

Contre mes Ennemis vous prenez ma dé-
fense,
Vous yangez mes Sujets, que ne vous dois-
je pas ?

J U P I T E R.

Vous partagez mes feux : ah ! quelle ré-
compense
D'un bonheur si charmant peut payer les
appas ?

E N S E M B L E.

Brûlez d'une flâme immortelle,
Aimez, répondez à mes vœux :
Si vous m'êtes toujours fidèle,
Mon sort sera toujours heureux.

N I O B E.

Venez Peuple d'Argos, appaisez vos allar-
mes,
Venez, quittez-les armes,
De vos fiers Ennemis bravez le vain cour-

roux :
Jupiter s'est armé pour vous,
D'un triomphe si beau, chantez, goûtez-les
charmes.

SCENE DIXIEME.

JUPITER, NIOBE.

Troupe d'ARGIENS.

CHŒUR.

Appaisons nos allarmes,
Quittons, quittons les armes,
De nos fiers Ennemis bravons le vain cour-
roux :

NIOBE.
Jupiter s'est armé pour vous
D'un triomphe si beau, chantez, goûtez les
charmes.

CHŒUR, Jupiter, &c.

On danſe.

NIOBE.

Que Bellone & ses cris affreux
Ne troublent plus nos paisibles Retraites:
Que les Tambours & les Trompettes
N'éclatent plus que dans nos Jeux.

Profitez de votre avantage,
Aimez, jeunes Guerriers:
La Beauté la plus fiere, est sensible à l'hom-
mage

D'un Amant couvert de Lauriers;
Lorsque vous quittez Mars, que l'Amour
vous engage.

Que Bellone, &c.

On danſe.



BALLET HEROIQUE. 159

UNE ARGIENNE.

Que de Lauriers nous donne la Victoire !
Que de plaisirs nous annonce l'Amour !
Goûtons de doux instans dans cet heureux

Séjour :

Nous verrons marquer chaque jour,
Par la tendresse ou par la gloire.

On danse.

L'ARGIENNE, *alternativement*
avec LE CHŒUR.

Revenez, Plaisirs tranquilles,
Revenez dans nos Aziles.
Vous qui faites seuls nos plus beaux jours,
Revenez aussi, charmans Amours ;
Lancez-nous vos traits vainqueurs,
Gardez-vous bien d'épargner nos Cœurs.

SECOND COUPLETT.

De la Paix suivez les traces,
Revenez, Jeux, Ris & Graces.

CHŒUR, Vous qui faites, &c.

FIN DE LA SECONDE ENTRÉE.



PERSONNAGES
DE LA
TROISIÈME ENTREË.

APOLLON, *en Berger,*
CORONIS.

IPHIS, *Berger, Amant de CORONIS.*

ISMENE, *Bergere, Amie de CORONIS.*

MERCURE.

UNE BERGERE.

Troupe de BERGERS & de BERGERES.

La Scene est dans un Hameau de la

THESSALIE.



TROISIÈME ENTREE.

A POLLON
ET
CORONIS.

*Le Théâtre représente un Hameau de la
THESSALIE.*

SCENE PREMIERE.

ISMENE, CORONIS.

ISMENE.

Pour vous quelle gloire nouvelle,
Aimable Coronis ! quoi, ce Berger fidelle
Qui sur vos pas soupire nuit & jour,
C'est Apollon !

CORONIS.

Banni par le Dieu du Ton-
nerre,
Le plus beau Climat de la Terre
Le dédommage ici du celeste Séjour.

ISMENE.

Pourquoi dérobez-vous ce triomphe à l'A-
mour ?

162 LES AMOURS DES DIEUX,

Non , je ne connois que vos charmes
Qui puissent effacer le souvenir des Cieux.
Vous contraignez les Dieux
A vous rendre les armes :
Vous ne m'écoutez pas...

C O R O N I S.

Veux-tu te faire
entendre ?
Ne me parle plus que d'Iphis.

I S M E N E.

D'Iphis ! que dites-vous ? & qu'allez-vous
m'apprendre ?

C O R O N I S.

Un secret que mes yeux devroient t'avoir
apris.

Un feu nouveau me dévore ,
Rien n'égale sa douceur :
Sans cette aimable ardeur
J'ignorerois encore
Les plus charmans plaisirs que peut goûter
un cœur.

I S M E N E.

Quoi , vous changez !

C O R O N I S.

L'Amour me le pardonne,



J'aime Iphis ce jeune Etranger.

ISMENE.

Coronis abandonne
Un Dieu pour un Berger !

CORONIS.

Tu n'as jamais aimé si mon aveu t'étonne,

ISMENE.

Comment défendrez-vous vôtre legereté,
Le Rang d'Apollon vous accuse.

CORONIS.

Apollon lui-même m'excuse,
Lorsqu'il m'instruit de sa Divinité.

Le Fils de Jupiter, le Dieu qui nous éclaire
Par l'Hymen, près de moi ne peut être arrêté;
C'est un crime pour lui que d'avoir fçu me
plaire.

Gardons-nous de former des vœux
Que suit une honte certaine:
Amour, on doit briser ta plus aimable
chaîne,
Quand l'Hymen ne doit pas en resserrer les
nœuds.

164 LES AMOURS DES DIBUX,
I S M E N E.

Près d'un Amant que votre cœur offense,
Votre legereté voudroit changer de nom;
Et vous prêtez à l'Inconstance,
Le langage de la Raison ?

Mais, Iphiſ doit trembler du destin d'Apollon.

C O R O N I S.

Je lui cache le sort de ma première flâme...

I S M E N E.

Et vous le trahissez, par ce déguisement...

C O R O N I S.

Ce n'est pas trahir un Amant
Que d'épargner des soins & du trouble à
son ame.

I S M E N E.

Ne prévoyez-vous pas cent périls en ce
jour ?...

C O R O N I S.

Le Bandeau de l'Amour
Laisse voir les plaisirs & nous cache ses
peines.

Dans un cœur trop sensible, enchanté de
ses chaînes,
La Raison n'a point de retour.

Le Bandeau, &c.



On vient. C'est Apollon : déguissons mon ar-
deur ..
Quel triste moment pour mon Cœur !

SCENE DEUXIEME.

APOLLON, CORONIS.

APOLLON.

Je ne m'occupe plus que de mon feu sin-
cere :
Charmante Coronis, le bonheur de vous
plaire,
Du souverain Maître des Dieux,
M'a fait oublier la colere ;
Envain il m'a banni des Cieux,
Je les retrouve dans vos yeux.

Vous connoissez enfin l'Amant qui vous en-
gage, ...

CORONIS.

Peut-être avez-vous cru, par un brillant
hommage,
Flâter un jeune cœur, animer ses désirs.
Et que j'aimerois davantage
Quand je scaurois qu'un Dieu m'adressoit
ses soupirs ;

165 LES AMOURS DES DIEUX,

A P O L L O N.

Je vous ay fait l'aveu de ma grandeur su-
prême,
Pouvois-je vous cacher le sort de votre
Amant ?

Le plus leger déguisement
Devient un crime, quand on aime.

Depuis qu'inconnu sur ces Bords
Je prens soin des Troupeaux d'Admette ;
Vous daignez de ma flâme approuver les
transports,

Quelle felicité parfaite !
Le Sort m'a fait Berger, pour combler mes
desirs :
Qu'en restant dans les Cieux, je perdois de
plaisirs !

C O R O N I S.

Quelque soit l'excès de sa flâme,
Un Dieu n'a pas long-temps les transports
d'un Berger.

Et lorsque la grandeur lui parle de changer.
L'Amour sort bientôt de son ame.

Quelque soit, &c.

A P O L L O N.
Connoissez mieux & mon cœur & vos char-
mes,
Non, ils ne sont pas faits pour l'infidélité.

Ma constance & votre Beauté
Condamment vos alarmes,

Connoissez mieux, &c.

BALLET HEROIQUE. 167

On voit MERCURE descendre des Cieux,
& traverser le Théâtre.

CORONIS,

Quel Dieu du haut des Cieux descend dans
nos Boccages ?

APOLLON.

C'est Mercure : Sous ces ombrages,
Quel dessein l'amene aujourd'hui ?

CORONIS.

Il paroît vous chercher : je vous laisse avec
lui.

SCENE TROISIÈME.

MERCURE, APOLLON.

MERCURE.

Jupiter veut enfin oublier votre offense,
Il répond aux désirs de cent Climats divers:
Il vous rappelle ; il faut jouir de sa Clemence,
Quittez la Terre , allez , les Cieux vous
sont ouverts.

Sur votre Char brillant , volez , rendez au
Monde
Le Dieu qui doit seul l'éclairer.



168 LES AMOURS DES DIEUX,

L'Olympe vous attend ; partez sans differer :
Rendez à l'Univers vôtre clarté feconde :
Pour embellir les Cieux , la Terre & l'Onde,
Il suffira de vous montrer.

Sur vôtre Char , &c.

A P O L L O N .

Mercure , je rends grace au zèle
Qu'aujourd'hui vous me faites voir.
Allez , je suivrai mon devoir ,
Apollon doit partir, quand Jupiter l'appelle.

S C E N E Q U A T R I È M E .

F E S T E C H A M P E S T R E .

A P O L L O N .

Q Uels Jeux dans le Hameau vont-ils donc
célébrer ? ..
Mais , cherchons Coronis. Allons lui déclarer

Que Jupiter enfin excuse mon offense ...
Ah ! Dieu cruel que je hais ta clémence !
Elle va m'éloigner de l'Objet de mes feux ,
Et retarder le prix de ma perséverance ...
M'accorder un pardon si contraire à mes

vœux ,
Ce n'est pas appaiser ton courroux rigoureux ;

C'est redoubler encor ta farale vengeance.

S C E N E V .



SCENE CINQUIÈME.

IPHIS, *Troupe de Bergers & de Bergeres.*

IPHIS.

Chantez Bergers, chantez ; réveillez-
vous Echos,
Répondez à nos voix, imitez nos Musettes ;
Que notre sort est doux dans ces belles Re-
traites !
L'Amour même, jamais n'en trouble le repos.

CHŒUR.

Chantons, réveillez-vous Echos,
Répondez à nos voix, imitez nos Musettes,
Que notre sort est doux dans ces belles Re-
traites !
L'Amour même, jamais n'en trouble le repos.

UNE BERGERE.

Regnez, Fils de Venus, dans ce charmant
Boccage,
Vous ne verrez sous son ombrage
Que vos Sujets les plus heureux.
Ici, quand l'Hymen nous engage,
C'est vous seul qui formez les nœuds :
Amour, si vous cherchez le plus sincère
hommage,
Volez, cherchez nos Bois, n'écoutez que
nos vœux.

TOME XIV.

H



LA BERGERE.

Dans nos Champs s'il coule des larmes,
Des Ingrats
Ne nous les arrachent pas:

Nous pouvons aimer sans allarmes,
Ici tous les Cœurs
Ne sont jamais vains ni trompeurs,
La Bergerie ignore ses charmes;
Et l'art de changer
N'est pas scû du Berger.

On danse.

SCENE SIXIEME.

CORONIS, BERGERS, IPHIS,
ISMENE.

CORONIS, à ISMENE.

Apollon quitte enfin ces lieux,
Rien ne m'allarme plus, j'ai reçû ses adieux.

Elle apperçoit IPHIS, & les Bergers.

Mais, c'est vous, cher Iphise ! quelle Fête
galante...

IPHIS.

C'est ma felicité que sur ces Bords on chante

BALLET HEROIQUE. 171

A l'Auteur de vos jours je viens d'ouvrir
mon cœur,
Conduit par l'espérance, inspiré par ma
flame,
Mes respects, mes soupirs ont attendri son
ame ;

Il veut que votre main couronne mon ardeur;
Que ce jour a pour moi de charmes !

L'Hymen me donne enfin ce que me doit
l'Amour.

Et le bien le plus doux accordé sans retour,
Va payer mes tendres allarmes.

Que ce jour a pour moi de charmes !

L'Hymen me donne enfin ce que me doit
l'Amour.

CORONIS & IPHIS.

Amour, rendez toujours aimables
Des noeuds, que l'Hymen rend durables ;
Regnez, ne nous quittez jamais :
Nos tendres Cœurs méritent vos Bienfaits.

CORONIS, aux Bergers.

Recommencez vos Jeux sous ce paisible
ombrage.

De deux Amans heureux célèbrez les trans-
ports,
Oiseaux, à leurs chansons joignez votre
ramage ;
Vous Ruisseaux, qui baignez les Fleurs de
ce Rivage,
Mélez votre murmure à leurs têtres accords.
On danse. H ij

I P H I S.

Que tout ici retentisse
Des appas de Coronis.

C O R O N I S.

Que tout applaudisse
A l'Amour d'Iphis.

E N S E M B L E.

Que leurs Noms, que leurs Cœurs soient
à jamais unis.

C H Œ U R , Que tout ici retentisse, &c.

S C E N E S E P T I È M E.

APOLLON, CORONIS, ISMENE,
I PHIS, BERGERS.

APOLLON, à part.

P Rêt à monter aux Cieux, quels chants
viens-je d'entendre !
A ce funeste outrage aurois-je dû m'attendre ?
La Perfide ! *

* APOLLON avance. Il veut frapper
CORONIS, de son Javelot ; il est retenu
par I PHIS.

BALLET HEROIQUE: 173

IPHIS, à APOLLON.

Arrêtez, ... Berger trop inhumain,

CORONIS, à Iphis.

C'est un Dieu, sauvez-vous, votre courage
est vain,

Sauvez-vous, cher Iphis...

APOLLON.

L'Ingrate! ... l'in-
fidelle...

Lorsqu'elle doit trembler, lorsqu'elle est
criminelle,

Elle ne craint que le trépas.

D'un Mortel téméraire aussi coupable
qu'elle...

Ah! la terreur me montre où doit frapper
mon bras...

Meurs indigne Rival...

CHŒUR, derrière le Théâtre.

Ô disgrâce cruelle!

APOLLON

Enfin, je suis vangé de l'audace d'Iphis...

CHŒUR, derrière le Théâtre.

Helas! le même trait a frappé Coronis!
L'amour les unissoit, le trépas les rassemble;

Ils expirent ensemble!

H iij



174 LES AMOURS DES DIEUX,

A P O L L O N.

Le Destin m'a donc mieux servi que ma fu-
re...
Je me suis d'un seul coup immolé deux
victimes...
C H O U R , derrière le Théâtre.

Quel spectacle affreux ! quelle horreur !

A P O L L O N.

Bergers, qui n'estimez qu'une sincère ardeur,
Devez-vous les pleurer, vous qui scâvez leurs
crimes ?

C H O U R derrière le Théâtre.
Portons ces deux Amans dans le même
Tombeau,
Que l'Amour avec eux, enferme son flam-
beau.



SCENE HUITIEME.

A POLLON.

Je frémis... leurs regrets malgré moi, m'attendrissent.

De funestes remords me frappent... me faisaissent... .

Qu'ai-je fait ! Coronis.. quoi ! ma barbare main

A donc lancé le trait qui vous perce le sein... .

Ô Ciel ! vous descendez sur les Rivages sombres... .

Et mon Rival vous suit dans l'Empire des Ombres... .

Coronis vous mourez... ô destin trop cruel ! .

Coronis vous mourez & je suis immortel !

Forcé de vivre, hélas ! par une loi suprême

Que rien ne peut changer,

Quel desespoir extrême !

C'est par moi que je perds le cher Objet que j'aime,

J'ai pû causer sa mort, je ne puis la vanger.

Que l'Univers entier ressente mes allarmes,

On ne sçauroit trop répandre de larmes

Pour le sang que ma rage a versé dans ce jour... .

Ah ! cachons mes fureurs dans une nuit profonde,

Et cessons d'éclairer le Monde,
Puisque je n'y vois plus l'Objet de mon amour.

FIN DE LA TROISIEME ENTREE,

H iv





PERSONNAGES

DE LA

QUATRIÈME ENTREE.

BACCHUS.

ARIANE.

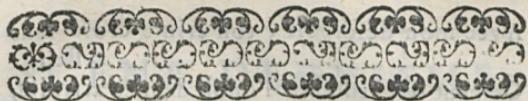
UNE BACCHANTE.

EYYPANS.

BACCHANTES.

*La Scene est sur un Rivage solitaire
de l'Isle de Naxos,*





QUATRIE'ME ENTRE'E.

B A C C H U S

E T

A R I A N E.

Le Théâtre représente une Isle deserte, sur le bord de la Mer.



SCENE PREMIERE.

A R I A N E.

Quoi! tu fuis Afiane, infidele Thesée?..
As-tu pû concevoir ce barbare dessein?...
Dieux! quels sermens trahis! quelle ardeur
méprisée!
Tu serois moins ingrat, en me perçant le sein.
Reviens parjure Amant; si tu vois mes al-
larmes,
Pourras-tu refuser de me rendre ton cœur?
Tu fuis, helas! crains-tu de voir couler mes
larmes?
Crains-tu d'écouter ma douleur?

H v



178 LES AMOURS DES DIEUX,

Avec mon désespoir, ton crime croît sans
cesser;
On peut te pardonner l'oubli de mes attractions,
Et non celui de ma tendresse :
Ah ! que n'es-tu témoin de mes tristes re-
grets !

Reviens parjure Amant ; si tu vois mes al-
larmes,
Pourras-tu refuser de me rendre ton cœur ?
Tu fuis, helas ! crains-tu de voir couler mes
larmes ?
Crains-tu d'écouter ma douleur ?

Mais, je n'apperçois plus le Vaisseau du
Perfide...
Neptune, vous souffrez que Zéphire le
guide...
Dieu des Flots, d'un Barbare, exaucsez-vous
les vœux ?

Montrez vos droits, vangez mes feux.
Donnez à l'innocence un secours légitime.
Prêtez-vous un azile au crime ?
Ah ! justifiez-vous, par un orage affreux,



SCENE DEUXIEME.

ARIANE. CHŒUR, derriere
le Théâtre.

CHŒUR.

Princesse, oubliez un Volage,
Vos yeux charmans sont-ils faits pour les
pleurs?

ARIANE.

Qu'entens-je ? helas ! sur ce rivage,
Qui peut déplorer mes malheurs ?

CHŒUR.

Princesse, oubliez un Volage,
Vos yeux charmans sont-ils faits pour les
pleurs?



Hvj

SCENE TROISIÈME.

*Le Théâtre représente des Côteaux
chargez de Vignes.*

ARIANE. *Troupe d'E G I P A N S, & de
B A G C H A N T E S.*

ARIANE.

Q Uel prodige nouveau ! les Fruits & la
Verdure
Naissent de toutes parts !
Mille Berceaux fleuris cachent à mes re-
gards,
Les Flots complices d'un Parjure !
Du Dieu Vainqueur de l'Inde on voit l'ai-
mable Cour...
Pour qui prend-elle soin d'embellir ce sé-
jour,

C H E U R.

Nous venons terminer vos peines :
Votre Amant a changé, changez à votre
tour.
Oublier un Ingrat qui rompt de douces
chaînes,
Ce n'est pas offenser l'Amour.

ARIANE.

Vous condamnez en vain le charme qui
m'abuse;

Inutiles conseils: helas! dans cet instant
Ma raison les approuve & mon cœur les
refuse;

Quel supplice cruel d'aimer un Inconstant!

CHŒUR.

Quelle fatale erreur d'aimer un Inconstant!

SCENE QUATRIÈME.

ARIANE, BACCHUS,

Suite de BACCHUS.

ARIANE.

Dieux! j'apperçois Bacchus lui-même,
Dérobons-lui mon trouble extrême.

BACCHUS:

Charmante Princesse, arrêtez.

Sur ces Bords écarterez;

J'ai vû couler vos larmes;

Le désespoir guidoit vos pas:

Et loin d'effacer vos appas,

La douleur dans vos yeux, mettoit de nou-
veaux charmes.

182 LES AMOURS DES DIEUX,

Vos regrets , vos soupirs dans ce triste
moment

Formoient la chaîne qui m'engage ;
En pleurant un Amant volage,
Vous faisiez un fidèle Amant.

A R I A N E.

Ah ! que me faites-vous entendre !
Ce discours convient-il à mes cruelles mal-
heurs ?

B A C C H U S.

Songez que c'est un Dieu qui vient sécher
les pleurs ,
Qu'un indigne Mortel vous force de répan-
dre.

A R I A N E.

Pour le suivre l'Ingrat , j'abandonnois des
lieux
Commandez par un Roi formé du Sang des
Dieux :

Vainement le Devoir sévere
Rappelloit dans mon cœur les vertus de
mon Pere ,
Et les droits du séjour de mes sacrez Ayeux ,
Amour , je n'écoûtois que ton ordre suprême ,
Tu me disois , helas ! dans ces tendres mo-

mens :
Fuis Ariane , fuis , je te conduis moi-même :
Accompagne un Héros qu'engagent ses ser-
mens :

Qu'importe quels Climats habitent les
Amans ?
La Patrie est toujours où l'on voit ce qu'on
aime :

B A C C H U S.

Thesée ingrat, Thesée absent
Triomphe ainsi, de la présence
Et de l'amour d'un Dieu puissant:
Thesée ingrat, Thesée absent,
Sur votre cœur trahi, regne avec violence;
Son nom dans votre bouche, à chaque instant
m'offense.

Ah ! si l'Amour ne vous dit rien pour moi,
Ecoutez du moins la vengeance.

Oubliez un Ingrat qui vous manque de foi,
Et de son châtiment faites ma récompense.

Ah ! si l'Amour ne vous dit rien pour moi,
Ecoutez du moins la vengeance.

A R I A N E.

Non, non, il est trop dangereux
D'écouter le Dépit, secondé par les vœux
D'un Dieu puissant qui s'efforce de plaire.

B A C C H U S.

Ne voyez point mon rang, ne voyez que
mes feux.

A R I A N E.

C'est de votre amour seul que je veux me
distraire.

B A C C H U S.

Que l'Hymen en ce jour nous unisse tous
deux.

134 LES AMOURS DES DIEUX.

A R I A N E.

Quoi ! Fils de Jupiter, par ce brillant hom-
mage
Vous m'offrez d'effacer ma honte, mon ou-
trage.

B A C C H U S.

Je redouble ma gloire en formant ces beaux
nœuds.

Calmez vos funestes allarmes,
Daignez partager mes Autels ;
Réparer l'honneur de vos charmes,
C'est un emploi digne des Immortels.

Je n'exige de vous que l'oubli d'un Volage.

A R I A N E.

O Ciel !

B A C C H U S.

Vous vous troublez ! expliquez ce
langage ..
Pourrois-je me flâter d'un heureux chan-
gement ?

A R I A N E.

Thésée abandonnoit une Amante fidelle,
Mais, helas ! depuis un moment
Sa fuite n'est plus criminelle.

B A C C H U S.

Qu'entens-je ?achevez mon bonheur ;
N'accordez plus, belle Princesse,
De soupirs à votre douleur,
Réservez-les à ma tendresse.

BALLET HEROIQUE. 139

ARIANE.

Ne me reprochez pas un triste souvenir,
Vous sçavez trop bien le bannir.

Des charmes de l'Amour ne peut-on se dé-
fendre ?

BACCHUS.

Il triomphe de tous les cœurs.

ARIANE.

Ah devroit-on deux fois se rendre
Au plus dangereux des Vainqueurs ?

ENSEMBLE.

ARIANE. Ah ! ah ! devroit-on deux fois
se rendre

BACCHUS. Des charmes de l'Amour on ne
peut se défendre ?

ARIANE. Au plus dangereux des Vain-
queurs !

BACCHUS. Il triomphe de tous les Cœurs.

TOUS DEUX.

Des charmes de l'Amour ne peut-
on se défendre ?

Ah ! voudroit-on ne pas se rendre

ARIANE. Au plus dangereux des Vain-
queurs ?

BACCHUS. Au plus aimable des Vainqueurs.

B A C C H U S.

Préparez de nouvelles Fêtes
Au cher Objet de mon amour.

Vous qui, dans les Climats où commence le
jour
Avez par vos Exploits, secondé mes Con-
quêtes,
De Myrthes couronnez vos Têtes :
Vénus doit à présent vous compter dans sa
Cour.
Préparez, &c.

C H O U R.

Triomphez, Princesse charmante,
Partagez la gloire éclatante
Du Fils du Souverain des Dieux.
La Couronne qu'il vous présente
Doit un jour briller dans les Cieux.

U N E B A C C H A N T E.

Viens, Fils de Vénus,
Viens dans ces beaux lieux trouyer Bac-
chus :
Quand des Cieux tu descens sur la Terre
Cours au Verre
Tremper tes Traits,
Son Nectar augmente leurs attrait.

BALLET HEROIQUE. 187

Regne sous la Treille ;
Que tes Fers sont doux & charmans !
Quand la Vigne vermeille
Sert d'azile aux heureux Amans,
Cher Bacchus, l'Amour t'implore ;
Tendre Amour, Bacchus t'adore :
Triomphez puissans Vainqueurs,
Nous sentons le prix de vos faveurs ;
Partagez tous-deux l'Encens des Coeurs.

On danſe.

ARIANE.

Chantez Bacchus & ses dons précieux,
Mortels, dans vos chagrins sa liqueur vous
console :
La Terre a son Nectar aussi-bien que les
Cieux,
Dès qu'il coule, l'Ennui s'envole,
Il calme nos regrets, il flâte nos désirs,
Il interrompt nos pleurs, il suspend nos
alarmes.
A la triste Raison il ne ravit les armes
Que pour les donner aux Plaisirs :
De la plus belle Fête, il redouble les char-
mes.

Chantez Bacchus, &c.

On danſe.



188 LES AMOURS DES DIEUX , B. H.

UNE BACCHANTE.

Jeune Beauté qu'un Infidele outrage,
Gardez-vous bien de lui donner des pleurs :
Le moindre des malheurs
Est de perdre un Volage ;
Ne vous vangez de l'Inconstant
Qu'en l'imitant.

On danse.

C HŒUR.

Triomphez , Princesse charmante ,
Partagez la gloire éclatante
Du Fils du Souverain des Dieux ;
La Couronne qu'il vous présente
Doit un jour briller dans les Cieux.

FIN DE LA QUATRIÈME ET DERNIÈRE ENTREE.





Bonnard inv. et del.

J. B. Scuter Sculp.

ORION,

TRAGEDIE

Représentée par l'Academie
Royale de Musique ,
l'An 1728.

Paroles de M. Pellegrin.

Musique de M. de la Coste.

CIX. OPERA.

PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

VENUS.

JUPITER.

MINERVE.

L'AMOUR.

UNE SUIVANTE DE MINERVE.

TROUPE DE DIEUX.

LES ARTS, LES AMOURS,
LES JEUX, LES PLAISIRS,
ET LES GRACES:

TROUPE DE HEROS.

CHŒUR DE NYMPHES DE
DIANE, *derrière le Théâtre.*

La Scene est à CYTHERE.



AVERTISSEMENT.

Quoy que la liberté d'imaginer tous les incidents d'un Poème soit un droit que personne ne s'est jamais avisé de disputer aux Auteurs Dramatiques ; on n'en a pas abusé dans cette Tragedie , & l'on a pris soin que la vray-semblance fut appuyé sur la vérité : si l'on n'avoit consulté qu'HORACE , on n'auroit jamais osé rendre DIANE amoureuse d'ORION , encore moins ORION indifférent à l'égard de DIANE ; mais on a trouvé dans d'autres sources de quoy justifier une fiction qui paraîtra d'abord hardie à ceux qui ont lu dans les Odes de ce Chef des Poëtes Lyriques , que le Heros de cette Piece fut assez téméraire pour attenter à la pudicité de DIANE .

ORION selon HESIOD dans sa Theogonie , étoit Fils de Neptune & de Brillés , Fille de Minos ; il fut placé entre les Astres . Noël le Comte assure dans son huitième Livre , que quelques Auteurs ont rapporté que DIANE l'avoit aimé , jusqu'à vouloir l'épouser .

ALPHISE , à qui l'on donne ce nom , pour le rendre plus doux à l'oreille , est cette même Nymphe de DIANE , dont VIRGILE parle sous le nom d'OPS dans ses Geor-

giques. CALIMAQUE dit, qu'elle étoit Fille de BOREE, & qu'elle fut aimée d'ORION.

PALLANTE est le seul Personnage de cette Piece qui soit purement Episodique, on le fait Roy des Scythes, pour le mettre plus à portée d'avoir connu & d'avoir aimé une Nymphe née sous ces climats glacez où il regne.

Pour le jour de l'action Théâtrale, Noël le Comte en atteste la Celebrité. Voicy ce qu'il en dit, *Les Nymphe de DIANE* qui vouloient renoncer au celibat, avoient costume d'apporter des offrandes dans des corbeilles, au Temple de cette Déesse, pour flétrir sa colere, & cela ne leur étoit permis que lorsqu'elles étoient parvenues à l'Age nubile.

Pour mieux fonder cette Fête, on l'a fait établir par un Arrêt irrévocable du Destin; voilà toute la liberté qu'on s'est donné dans cette Tragedie. Le Prologue autorise la vengeance de l'Amour contre DIANE; ce Dieu irrité, la soumet à ses loix; mais elle n'est pas sa sujette jusqu'à démentir son caractere; elle devient généreuse sans cesser d'être Amante; & ne pouvant être heureuse elle-même, elle a assez de fermeté pour consentir au bonheur d'autrui.



PROLOGUE.



193

PROLOGUE.

*Le Théâtre représente les Avenüés de CYTHERE,
où LES ARTS achevent d'élever
un Thrône pour l'AMOUR.*

SCENE PREMIERE.

VENUS, LES AMOURS, LES PLAISIRS, LES GRACES, ET LES ARTS.

VENUS.

HAtrez-vous, préparez ces lieux,
Pour le plus grand de tous les Dieux.
Quel spectacle pour une Mere !
Sur les rivages de Cythere,
Mon Fils va triompher de la Terre & des
Cieux.
Offrez à ses regards la plus brillante Fête.
Achevez d'embellir cet aimable séjour :
Dans un soin si charmant, que rien ne vous
arrête.

Vous servez Venus & l'Amour.

TOME XIV.

I

Achevons dembellir cet aimable séjour :
Dans un soin si charmant, que rien ne nous
arrête.

Nous servons Venus & l'Amour.

VENUS.

La Troupe immortelle s'assemble,
L'Amour va triompher de tous les Dieux
ensemble.

SCÈNE DEUXIÈME.

L'AMOUR, JUPITER, NEPTUNE,
PLUTON, & tous les autres DIEUX,
Caractériséz par leurs Attributs.

JUPITER.

O Vous que le Destin a soumis à ma loy,
Dieux des Enfers, des Flots, du Ciel & de
la Terre,
Ce Trône offre à nos yeux notre suprême
Roy ;

Obéissez, imitez-moy :
Jupiter à ses pieds dépose son tonnerre.

Imitez le Maître des Cieux.
Tendre Amour, reçois notre hommage,
Tout l'Univers est ton partage ;
Tu ranges sous tes loix les Mortels & les
Dieux.

PROLOGUE.

199

CHŒUR.

3 Mimitons le Maître des Cieux.
Tendre Amour, reçois notre hommage,
Tout l'Univers est ton partage;
Tu ranges sous tes loix les Mortels & les
Dieux.

L'AMOUR.

Dieux, qui vous soumettez à ma douce
puissance,
Je vais régner sur vous, pour combler vos
desirs;
Pour prix de votre obéissance,
Je vous promets mille plaisirs.

On danse.

VENUS.

Au tendre Amour cédez la victoire,
Ne craignez point un Dieu si plein d'attrait:
A vous charmer, il met toute sa gloire;
Pour être heureux, livrez vous à ses traits.

Si dans ses chaînes
Il est des peines,
Quels plaisirs
Y suivent les soupirs!

Bruit de Guerre.

L'AMOUR.

Qu'entens-je! pour le bruit des armes,
Ces paisibles lieux sont-ils faits?



Iij

SCENE TROISIEME.

MINERVE, *Troupe de Heros, & les
Acteurs de la Scene précédente.*

MINERVE.

JEn'en viens point troubler les charmes,
Tous mes Heros sont tes sujets :

Mais, jamais à Minerve ils ne sont plus
fidelles,

Que lorsqu'ils vivent sous tes loix.

Pour mieux briller aux yeux des belles,

Je les ay vus cent & cent fois,

S'animer au combat par le trait qui les

blesse ;

L'Amour n'est pas une foiblesse,

Quand il conduit aux grands exploits.

On danse.

UNE SUIVANTE DE MINERVE;

Regnez sans cesse,

Tendres Langueurs,

O l'aimable foiblesse !

Le trait qui nous blesse

Enchante nos cœurs.

Que les Plaixirs soient nos vainqueurs :

Il n'en est point sans la tendresse.

Regnez, &c.

P R O L O G U E.

197

L'Amour nous presse,
Rendons-nous,
Cédons à ses coups,
Il n'est rien de si doux.

Regnez, &c.

On danser

LA SUIVANTE DE MINERVE.

Dieu de Cythere,
La sageesse austere
Dans d'heureux loisirs,
Ne défend pas tes plaisirs.

A tes traits vainqueurs,
Où se rend sans foiblesse :
Regne, blesse
Tous les coeurs.

CHOEUR DE NYMPHES DE DIANE,
derriere le Théâtre.

Declarons à l'Amour une guerre éternelle,
Qu'il soit banny de nos Forêts ;
O Diane, aimable Immortelle,
Nous ne vous quitterons jamais.

L' A M O U R.

Quels odieux Concerts ! Dieux témoins de
l'offense,
Vous le ferez de la vengeance.

C H O U R.

L'Amour est outragé,
Qu'il soit vangé.

I iij



L'AMOUR.

Ah ! pour renverser mon Empire,
 Diane a trop long-temps armé mille en-
 nemis ;
 Quoy ! faut-il contre moy , qu'elle seule
 confpire ,
 Quand tous les Dieux me sont soumis ?

VENUS ET L'AMOUR.

Que ce superbe cœur gé-
 misse dans { mes } chaînes.
 Pour former seulement d'inutiles désirs ;
 Et sans pouvoir goûter { tes } plaisirs ,
 aucun de { mes }

Qu'il éprouve toutes { tes } peines.

CHŒUR.

L'Amour est outragé ;
 Qu'il soit vangé.

FIN DU PROLOGUE.

ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

DIANE.
ORION, Fils de NEPTUNE.
PALLANTE, Roy des Scythes.
**ALPHISE, Fille de BOREE; Nymphe
de DIANE.**
PALÉMON, Confident d'ORION.
Troupe de Guerriers THEBAINS.
UNE THEBAINE.
Troupe de Nymphes de DIANE.
UNE NYMPHE de DIANE.
Troupe de SCYTHES.
UN SCYTHE.
Troupe de NYMPHES & de BERGERS.
Troupe de THEBAINS & de THEBAINES.
L'AUROR E.

La Scene est dans THEBES en Egypte.



ORION, TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une Campagne couverte de fleurs. On y voit la Statue de MEMNON, tournée du côté de l'Orient ; l'on découvre la Ville de Thebes.

ORION, est couché sur un lit de verdure, dans l'équipage d'un Chasseur, son Arc & ses Favelots à ses pieds

Pendant le sommeil d'ORION, le Théâtre s'éclaire peu à peu, & PALEMON n'y paroît que sur la fin.

SCENE PREMIERE.

PALEMON, ORION.



PALEMON,
Ue vois-je ? ... un foible jour
luit à peine à mes yeux,
Et je trouve Orion dans ces paisibles lieux !

Dans les bras du sommeil, Ciel !
quel trouble l'agit..,

vi ORION se réveillant en sursaut,

O R I O N.

Arrêtez, Barbarc, arrêtez ;
Epuissez sur moy seul toutes vos cruaitez :
Est-ce toy, Palemon ?

P A L E M O N.

Dans vòtre ame in-
terdite,

D'où peut naître un si grand effroy ?

O R I O N.

Un songe... Ciel ! écoute & frémis cōme moy.
Je goûtois le repos sous cet épais feüillage,

Quand j'ay vû sortir d'un nuage
Le plus charmant de tous les Dieux,

Il offre une Nymphe à mes yeux,

Qu'il me destine pour partage :
Que d'attrait ! à ses pieds j'allois porter

l'hommage,

Et de mon cœur & de ma foy :

Je vois Diane, arrête, me dit-elle ;

Un cœur qui soupira pour moy,

Est-il fait pour une Mortelle ?

A ces mots, je vois la cruelle

Armer sa main d'un trait vangeur ;

Je tremble pour l'objet que j'aime :

Pour luy sauver le jour, prêt à périr moy-
même ;

Je vole, au coup mortel je présente mon
cœur ;

Mon réveil à mes yeux a dérobé le reste ;

Mais une Image si funeste

M'a laissé toute ma frayeur.

Quelqu'un vient.



I v



SCENE DEUXIÈME.

ORION, PALLANTE.

ORION.

A H! Seigneur, est-ce vous
 que je voy ?
 A mes yeux je n'en crois qu'à peine ;
 Du fond de la Scythie où vous donnez la loy,
 Qui vous attire icy ?

PALLANTE.

C'est l'Amour qui m'a
 meine.

ORION.

L'Amour !

PALLANTE.

Il est trop vray , Pallante est
 dans sa chaîne.

ORION.

Quand Diane punit l'audace de mes feux ,
 Vôtre Cour fût mon seul azile ,
 Vous regardiez alors avec un œil tranquile
 Les troubles des cœurs amoureux.

PALLANTE.

Ah ! ne rappelle pas mon crime ,
 Le Dieu que je bravois a frapé l'avictime :

L'Amour, quand il lui plaît, lance des traits
vainqueurs ;
Envain contre ses feux on se met en défense :
Et c'est aux plus superbes cœurs
Qu'il fait mieux sentir sa vengeance.

A peine tu partois de ces paisibles lieux,
Où mon cœur de luy seul, croyoit toujours
dépendre :

Une jeune Beauté vint s'offrir à mes yeux,
Et forçâ ce cœur à se rendre.

ORION.

Si vous l'aimez encor, pourquoy la fuyez
vous ?

PALLANTE.

Je dois l'attendre icy cette Beauté cruelle !...
Diane vient : la Nymphe est auprès d'elle.

ORION.

Diane vient ! grands Dieux !

PALLANTE.

Espere un sort
plus doux.

Pour remplir du Destin la volonté suprême,
Elle met en ce jour les cœurs en liberté :
L'Amour ne peut-il pas la contraindre elle-
même,

D'adoucir pour toy sa fierté ?
Ah ! j'attends à mon tour de la Nymphe que
j'aime,
Le prix de ma fidélité.

Ivj



ORION.

L'effroy qu'un songe affreux m'inspire,
Me livre tout entier aux troubles de l'amour;
Le Dieu qui me donna le jour
Excite moins de flots dans son terrible empire.

ENSEMBLE.

Amour, cruel Amour, désarme tes rieurs;
Adoucis le poids de tes chaînes:
Tu regnes bien mieux sur les cœurs,
Par les plaisirs que par les peines.

ORION.

Nous pouvons éclaircir notre sort en ces lieux:
Memnon que l'Egypte révere,
Animé d'un regard de sa brillante Mere,
Forme des sons harmonieux!
C'est ainsi que du Sort, les loix se font entendre;
Et bientôt nous allons apprendre
Ce que nous réservent les Dieux,
Le Théâtre achève de s'éclairer.

PALLANTE.

Déjà le retour de l'Aurore
Nous est annoncé par Phosphore;

ORION
Les Peuples viennent s'assembler:
L'Oracle va parler.

SCENE TROISIÈME.

PHOSPHORE, paroît dans un Char

PALLANTE, ORION, PALEMON,
Guerriers & Peuples THEBAINS.

C H O U R.

REcoy nos chants de victoire,
Heros, digne sang des Dieux :

Ta seule Image en ces lieux
Nous entretient de ta gloire :
Mais, tes Sons harmonieux
Eternisent ta memoire.

Heros, digne sang des Dieux,
Reçoy nos chants de victoire.

On dansé.

UNE THEBAINE.

Tout rit,

Tout fleurit

Dans vos retraites :

L'Etoile de Venus vous annonce un beau
jour ;

Chantez, unissez vos Hautbois, vos Muset-

tes ;

Chantez la Mere de l'Amour.

Par des douceurs parfaites,
L'Amour prétend combler vos vœux:
Vos ames ne sont faites,
Que pour sentir ses feux.

Battez Tambours, sonnez Trompettes ;
Annoncez à tout l'Univers,
La gloire de ses fers.

Vous, qui livrez vos cœurs à des frayeurs secrètes,
Et du sort de vos feux voulez être informez,
Que je plains l'erreur où vous êtes !
Les beaux yeux qui vous ont charméz,
Des arrêts de l'Amour sont les seuls inter-
pretes.
On danse.

SCENE QUATRIÈME.¹

L'AURORE, & les Acteurs de la Scène précédente.

P A L L A N T E, E T O R I O N,
alternativement avec le C H O U R.

Venez éclairer l'Univers,
Venez, brillante Aurore, embellir la nature,
Vous ranimez les fleurs & la verdure,
Déjà mille Oyeaux dans les airs,
Vous offrent leurs plus doux concerts.

L A U R O R E.

Que j'aime à revoir ces rivages !
J'y viens de vos plaisirs, recommencer le
cours :

Je vous donne autant de beaux jours,
Que vous me présentez d'hommages.

Symphonie douce.

Cher Memnon, sur ces bords sois prodigue
en miracles,
Je te quitte à regret, pour parcourir les
Cieux ;

Puisses-tu dans tous tes Oracles,
N'annoncer aux Mortels que les bienfaits
des Dieux.

L'AURORE poursuit sa carriere.

SCENE CINQUIEME.

PALLANTE, ORION, PALEMON,

Guerriers & Peuples THEBAINS.

PALLANTE, ET ORION.

Invincible Fils de l'Aurore,
Nos malheurs en ces lieux viennent de nous
unir,

C'est vous que notre voix implore,
Dévoilez à nos yeux la nuit de l'Avenir.

ORACLE.

*Le Destin dont je suis l'interprete fidelle :
 Daigne m'apprendre vôtre sort :
 L'un de vous doit jouir d'une gloire immor-
 telle :
 L'autre icy doit trouver la mort.*

ORION.

*Qu'entends-je ? Songe, Oracle, helas ! tout
 m'est funeste :
 Diane me poursuit toujours :
 Fuyons, ce seul espoir me reste.*

PALLANTE.

*Amour, de tes rigueurs vas-tu finir le
 cours ?*

FIN DU PREMIER ACTE.





ACTE II.

Le Théâtre représente un Bois:

SCENE PREMIERE,

ORION.

Quel oracle viens-je d'entendre !
C'est la mort que je dois attendre !
Mais, un songe encorplus affreux
Me cause une frayeur extrême :
Grands Dieux, épargnez ce que j'aime,
Et gardez tous vos traits pour mes jours
malheureux.

Bruit de Cors.



SCENE DEUXIÈME

ALPHISE, ORION.

ALPHISE, parcourant le fonds du Théâtre.

Quel chemin a pris la Déesse ?
 Je n'ay pû de sa course atteindre la vitesse ;
 Comment la retrouver dans ces vastes Forêts ?

ORION, observant ALPHISE.
 Que vois-je ? ô justes Dieux ! ma surprise
 est extrême :

Voilà ses yeux, voilà ses traits :
 Non, ce n'est plus un songe ; Amour, c'est
 elle-même,

ALPHISE, apperçevant ORION.

Un Chasseur paroît à mes yeux.
 Jeune Inconnu, daignez m'apprendre
 Quel chemin Diane a pû prendre.

ORION.

Je n'ay vû que vous en ces lieux.

ALPHISE.

A travers ces vertes campagnes,
 Elle poursuit un Monstre affreux :
 La crainte a dispersé les Nymphes ses Compagnes ;

Mais, je cours la rejoindre.

ORION.

O soin trop dangeux !

TRA GÉ D I E.

211

Permettez que je le partage;

A L P H I S E.

Non , non , ne suivez point mes pas.

O R I O N.

Pourquoy m'envier l'avantage
De vous garantir du trépas ?

Bruit de Chasse.

A L P H I S E.

Mais , la Chasse icy se rassamble.

*Le Monstre que DIANE poursuit , & qu'elle
a perçé d'un trait , vient se jeter sur*
A L P H I S E.

O Diane , accourez , volez à mon secours.

O R I O N.

Nymphe , rassurez-vous : pour défendre
vos jours ,

Je braverois mille Monstres ensemble.

O R I O N combat le Monstre.

A L P H I S E,

Quel trouble ! quel mortel effroy !
Dieux , sauvez un Heros qui s'expole pour
moy ;

Ce n'est que pour luy que je tremble.

O R I O N.

Le Monstre est tombé sous mes coups.

A L P H I S E.

Puissent les Immortels m'acquitter envers
vous !



Pourquoy remettre aux Dieux vôtre reconnoissance?

Vous avez en vôtre puissance
Le seul bien qui flatte mon cœur :
L'Amour seul m'a rendu vainqueur ;
Que l'Amour soit ma récompense.

ALPHISE,

L'Amour ! qu'osez-vous dire ? il doit m'être odieux :
Diane nous apprend à fuir son esclavage.

ORION.

Si j'en crois vôtre bouche, au plus charmant des Dieux,
Je dois refuser mon hommage :
Si je consulte vos beaux yeux,
Ils parlent tout autre langage.

ALPHISE.

Non, n'espérez jamais défaîmer ma rigueur.

ORION.

C'est à l'Amour d'achever son ouvrage.

Vous deviendrez sensible à ma fidelle ardeur :
L'Amour, le tendre Amour contre vous

me rassure :
L'Auteur du tourment que j'endure
Est le garant de mon bonheur.

E N S E M B L E.

Non , ne vous { que je porte } ses chaînes.
flattez point { d'échaper à } ses chaînes.

Je veux { regner sur } mes } desirs ,
Il doit { vos } desirs ,

Il n'a pas } assez de plaisirs ,
N'a-t-il pas ,

Pour dédommager de ses peines ?

A L P H I S E.

Diane vient ; partez , perdez un vain espoir.
à part.

Helas ! plus je le vois , plus je crains de le
voir.

SCENE TROISIÈME.

DIANE, ALPHISE, ORION,
Troupe de Nymphes de DIANE.

D I A N E:

A Rrêtons-nous dans ce riant bocage
Chere Alphise , est-ce vous ? mais , quel
mortel effroy !

A L P H I S E.

Sans un jeune Inconnu , ce Monstre alloit
sur moy
Assouvir sa mourante rage .

ORION,
DIANE.

O Dieux !

ALPHISE.

J'en tremble encor ; Déesse permettez

Que je calme un moment mes esprits agitez ;

DIANE.

à ALPHISE, à une NYMPHE.

Allez, suivez ses pas.

ALPHISE, en s'en allant.

Cachons mon trouble
extreme.

DIANE regardant le Monstre.

Ah ! ce Monstre pour toy me fait trembler
moy-même ;

Mais, quel est son Vainqueur ? qu'il se montre à mes yeux :

Après avoir sauvé des jours si précieux ,

Pourquoy fuit-il de ma présence ?

Veut-il se dérober à ma reconnaissance ?

à ORION, qui se retire.

Demeurez, Ciel ? que vois-je ! Orion en ces lieux !

ORION.

Déesse , j'ay pû vous déplaire ;
Laissez-moy fuir.

DIANE.

Non , non ; Alphise m'est trop chère.

T R A G E D I E.

215

Demeurez, Orion ; les jours que je vous
dois
Vous permettent enfin d'attendre tout de
moy :

Je sens expiret ma colere.
Reprenez près de moy votre place ordinaire.

J'ay triomphé d'un Monstre affreux,
Et vous avez part à ma gloire ;
Que tout chante nôtre victoire.

Nymphes, que votre zele éclate dans vos
jeux.

C H O U R.

Un Monstre dans ces bois faisoit regner sa
rage,

Ce Monstre affreux est terrassé ;
Qu'il est beau qu'un Mortel puisse achever
l'ouvrage,
Qu'une Immortelle a commencé !

On danse.

U N E N Y M P H E,

alternativement avec L E C H O U R.

Sans l'indifference,
Point de vrais plaisirs :
La paix, l'innocence,
Font tous nos desirs.

Sans l'indifference, &c.

Nos bois sont l'azile
Des biens les plus doux :
Le plaisir tranquille
N'est fait que pour nous.

Sans l'indifference, &c.

ORION

Le Dieu, dont les flammes
Bannissent la paix,
Jamais dans nos ames
Ne porte ses traits.

Sans l'indifference, &c.

On danse.

UNE NYMPHE.

Jupiter s'arme de ses traits
Contre les crimes de la terre ;
Diane declare la guerre
A tous les Monstres des Forêts.

On danse.

DIANE.

Mais, qu'est-ce que je vois ? quel est ce
Temeraire
Qui porte ses pas en ces lieux ?
Punissons cet audacieux.

SCENE QUATRIEME.

PALLANTE, & les Acteurs de la
Scene précédente.

ORION.

AH ! Déesse, pour luy, calmez votre
colere :
Vous voyez un Roy genereux
Qui protege les malheureux.

DIANE.

DIANE.

Qu'il approche.

ORION.

Le Dieu que votre cœur
condamne,
Pour enflammer Pallante, a choisi votre
Cour;

Permettez, auguste Diane,
Qu'à la faveur de ce grand jour,
Il vous demande ici l'Objet de son amour,

PALLANTE.

Déesse, pardonnez l'hommage
Que la Beauté dispute aux Dieux;
Elle en est la vivante image,
Les soupirs sont l'encens qu'on doit à deux
beaux yeux;
Permettez qu'avec vous Alphise le partage,

ORION, à part.

Alphise! ô Ciel!

DIANE, à PALLANTE.

Diane est propice à vos
vœux;
En faveur d'Orion, elle approuve vos feux.

FIN DU SECOND ACTE.

TOME XIV.

K

ACTE III.

*Le Théâtre représente l'embouchure du Nil,
Ce Fleuve est environné de Rochers.*

SCENE PREMIERE.

ALPHISE.

QU'ay-je entendu ? tout m'apprend en
ces lieux,
Que l'aimable Inconnu dont je crains la
tendresse,
Est ce même Orion, qu'autrefois la Déesse
Avoit banny loin de ses yeux !

Un prix bien different a suivy son audace;
Diane le punit; Alphise luy fait grace.

Ah ! ne m'as-tu sauvé la vie,
Qu'aux dépens de ma liberté ?

Faudra-t-il qu'à jamais elle me soit ravie ?
Que devient ma raison : que devient ma
fierté ?

Ah ! ne m'as-tu , &c.

Appercevant ORION.
Orion : Ciel ! fuyons.

qq

SCENE DEUXIEME.

ORION, ALPHISE.

ORION.

Q uelle rigueur extrême !
 Pourquo y fuyez-vous qui vous aime ?

ALPHISE.

Quoy, vous parlez encor d'amour !

ORION.

Un Rival plus heureux vous en parle à son
 tour.

ALPHISE.

Un Rival ! qu'osez-vous me dire ?

ORION.

Un grand Roy qui pour vous soupire
 Fait briller à vos yeux la suprême grandeur ;

Il vous offre un puissant empire ;

Je ne puis offrir que mon cœur.

Si j'aspire à regner, ce n'est que sur moi-
 même,

Et j'en fais mon bonheur suprême ;

Mais, d'un désir ambitieux,

Lorsque vous soupçonnez mon ame,

Après votre première flâme,
 Pouvez-vous pour Alphise avoir encor des

yeux ?

Des feux qu'allume une Immortelle,

Doivent être immortels comme elle.

K ij

ORION,

ORION.

Non, je ne l'aimeray j'amais;

J'ay pû l'aimer, pardonnez moy ce crime;
Je n'avois pas encor adoré vos attraits;
Mais, grace au beau feu qui m'anime,

Non, je ne l'aimerai jamais.

ALPHISE.

Vous sçavez qu'autrefois, pour prix de
vôtre audace,Diane avoit sçu vous bannir;
Est-ce à moy de vous faire grace?

ORION. Se peut-il que l'amour soit un crime à punir?

ALPHISE, *en se retirant.*
Laissez-moy; c'est trop vous entendre.ORION. Vous me fuyez! Amour, daigne la retenir;
Pouvez-vous condamner l'hommage le plus
tendre?ALPHISE. Quel charme! quel pouvoir secret!
Mon cœur ne se rend qu'à regret;
Mais, il ne peut plus se défendre,ORION. Amour, j'obtiens le prix que tu m'as fait
attendre.

ALPHISE. Quel prix?

ORION. Dans un songe flatteur;
Ce Dieu charmant m'a promis votre cœur.

ALPHISE.

Séparons-nous ; Diane icy peut nous faire prendre,

ORION.

Elle vous aime, & j'ay sauvé vos jours ;
Peut-elle condamner de si belles amours ?
Pour notre hymen souffrez que je l'implore.

ALPHISE.

Je tremble ; Ah ! n'allez pas luy découvrir
encore,
Que je reconnois un Vainqueur ;
En luy parlant d'hymen , prenez soin qu'elle
ignore,
Que l'Amour regne sur mon cœur.

SCENE TROISIEME.

ORION.

Mon bonheur passe mon attente ;
Pour moy l'aimable Alphise est prête à dédaigner
La grandeur la plus éclatante ;
Et ce n'est que sur moy qu'elle prétend régnier ;

Cependant je trahis Pallante ;
L'amour & le devoir me parlent tour à tour ;
Mais, dois-je à l'amitié sacrifier l'amour,

Diane vient ; de la fête nouvelle,
C'est à moy seul que le soin est commis ;
Allons mériter par mon zèle,
Un bien que l'Amour m'a promis.

SCENE QUATRIÈME.

DIANE.

OU vais-je ! où s'égarent mes pas ?
Dans mon cœur interdit, quel trouble vient
de naître ?

Helas ! je ne me connois pas,
Et je tremble de me connaître,
Je forme de nouveaux désirs ;

Les Prez, les Bois & les Campagnes,
Mon Arc, mes Javelots, les Nymphes mes
compagnes,
Ne font plus de mon cœur les innocents
plaisirs.

Vas-tu m'abandonner, Repos si plein de
charmes,
Dont je suivais l'aimable loy ?

Et toy, source de tant d'allarmes,
Amour, cruel Amour, viens-tu regner sur

moy ?
J'ay fuy, j'ay condamné, j'ay détesté ta
flamme :
Faut-il que malgré-moy j'y trouve des at-
traits ?

Je sens dans le fond de mon ame
Ce que je ne sentis jamais.

Vas-tu, &c.



SCENE CINQUIÈME.

ALPHISE, DIANE.

ALPHISE.

DEesse, quelle inquiétude
Vous oblige à nous fuir ?

DIANE.

O Ciel !

ALPHISE.

Quels tri-
fles loins !

DIANE.

Ne les penetre pas ; je n'en veux pour té-
moins,

Que les rochers de cette solitude.

ALPHISE.

Si vous m'aimez toujours, pourquoym
les cacher ?

DIANE.

Hélas !

ALPHISE.

Vous soupirer ! m'est-il permis de
croire...

DIANE.

Ah ! garde-toy de m'arracher
Un aveu qui blesse ma gloire.

K iv



ALPHISE.

Si j'osois vous désobéir ;
 A l'ardeur de mon zèle, en feriez-vous un
 crime ?

Ce soupir vient de vous trahir ;
 C'est ainsi que l'Amour s'exprime.

DIAINE.

L'Amour !

ALPHISE.

Pardonnez mon erreur... .

DIAINE.

Ton erreur ! chere Alphise, il n'est plus
 temps de feindre ;
 Tu ne t'abuses point : mon trouble, ma
 langueur,
 Mes soupirs échapez, helas ! tout me fait
 craindre,
 Que l'Amour ne soit mon vainqueur.

ALPHISE.

Pourquoy rougir d'une foiblesse,
 Que votre cœur partage avec tout l'Uni-
 vers ?

Les Cieux, la Terre, & les Enfers,
 Tout ressent le trait qui vous blesse :

Pourquoy rougir d'une foiblesse,
 Que votre cœur partage avec tout l'Uni-
 vers ?

TRAGEDIE.

225

DIANE.

Par le soin que tu prends d'excuser la ten-
dresse,

Je vois trop quel l'Amour t'a soumise à sa loi.

ALPHISE.

Moy.

DIANE.

Dans ton fort Orion m'intéresse,

ALPHISE.

Orion ! Ciel ! qu'entends-je !

DIANE.

Il m'a parlé
pour toy.

Suy le doux penchant qui t'entraîne ;
Je veux d'un tendre Amant faire un heureux

Epoux :

Tu ne me réponds rien !

ALPHISE.

Je l'accepte avec
peine ;

Mais , il doit m'être cher , quand je le tiens
de vous.

DIANE.

Le bonheur de tes jours fait ma plus chère
envie.

ALPHISE.

Pour prix d'un soin si tendre & si peu mérité ,
Je ne mettray jamais le bonheur de ma vie ,

Que dans votre félicité.

Mais , Déesse , achievez de rompre le silence ,
Nommez-moi cet heureux Vainqueur

Qui triomphe de votre cœur.

K v



D I A N E.

C'est trop à ma fierté faire de violence,
 Quand je dois m'imposer un silence éternel:
 J'ay bravé tous les Dieux, & j'adore un
 Mortel :

L'Amour pouvoit-il mieux signaler sa van-
 geance !

A L P H I S E.

Et quel est ce Mortel ?

D I A N E.

Ah ! n'exige plus rien
 D'un cœur aussi fier que le mien.

Prête à te le nommer, je sens ma voix
 tremblante :

Pren pitié de mon foible cœur ;
 Je vais de son prochain bonheur
 Assurer le tendre Pallante.

A L P H I S E.

Pallante : ô Ciel !

D I A N E.

Pallante est en ces lieux :
 Tu l'ignorois encor ?

A L P H I S E.

Mon trouble... ma
 surprise...

D I A N E.

Ne crain rien ; un amour que Diane autorise,
 Peut paroître à ses yeux.



SCENE SIXIEME.

ALPHISE.

P Allante est en ces lieux ! ô disgrâce fatal !

Il sera mon Epoux ! ô comble de malheur !
Diane aime un Mortel ! Diane est ma Rival !

Eh ! quel autre que mon Vainqueur,
Auroit pû triompher d'un si superbe cœur ?

Infortunate Amants , quel sort sera le nôtre ?
C'est envain que l'Amour fit nos cœurs l'un pour l'autre.

Objet de tous mes vœux , un autre auroit ma foy !

Pardonne mon erreur à ma tendresse extrême :

Le cœur trop plein de ce que j'aime ,
J'ai crû qu'on ne pouvoit me parler que de toyz ;

Le cœur trop plein de ce que j'aime ,
Tout étoit Orion pour moy.

K vj

SCENE SEPTIÈME.

PALLANTE, ALPHISE.

PALLANTE.

Ymphe, pour rendre hommage aux
beaux yeux que j'adore,
Je viens en ces climats des bouts de l'Uni-
vers :

Brûlé du feu qui me dévore,
J'ay bravé les vents & les mers ;
Mais le plaisir charmant de vous revoir
Me récompense assez des maux que j'ai
soufferts.

C'est peu de revoir ce que j'aime ;
Diane à mes désirs offre un bonheur su-
prême ;
L'Hymen doit couronner mes feux :
Il ne me reste plus, pour voir combler mes
vœux,
Qu'à vous obtenir de vous-même.

ALPHISE.
Prince, vous sçavez trop combien jusqu'à
ce jour,
A mon paisible cœur la liberté fût chère.

PALLANTE.
Ah ! si l'Amant eut sçù vous plaire,
Vous n'auriez jamais fuï l'Amour,

Dans le sein des frimats j'ay vû naître ma
flamme ;
Rien n'a pû rallentir mes désirs empressez ;
Mais, le froid rigoureux de nos climats
glacez,
A passé jusques dans votre ame.

A L P H I S E.

Hélas ! que n'est-il vrai !

P A L L A N T E.

Vous soupirerez ! &
Dieux !

Belle Alphise, est-ce à moi, que ce soupir
s'adresse ?

Répondez-vous à ma tendresse ?
Puis-je flatter mon cœur d'un sort si glo-
rieux ?

A L P H I S E.

Ah ! ne me pressez pas d'en dire davantage.

P A L L A N T E.

Quoy ! j'aurois pû toucher la Beauté qui
m'engage !

J'abandonne mon ame aux transports les
plus doux ;

Non, la Terre, non, le Ciel même :
Non, tous les Immortels dans leur gran-
deur suprême ;

N'ont rien dont mon cœur soit jaloux :

Dieux, on peut s'égaler à vous,
Quand on sçait plaire à ce qu'on aime.

Vous qui m'avez suivi dans cet heureux ~~sc-~~
jour,
Peuples, que Borée à vû naître,
Célébrez à l'envy l'Objet de mon amour;
Votre zèle pour moi ne sçauroit mieux pa-
raître:

Unissez vos voix, chantez-tous :
Faites de vos Concerts retentir ce rivage :
Présentez ce premier hommage
A l'aimable Beauté qui doit regner sur vous.

SCENE HUITIÈME.

PALLANTE, ALPHISE, *Troupe
de Scythes.*

CHŒUR.

UN Nissons nos voix, chantons-tous ;
Faisons de nos Concerts retentir ce rivage :
Présentons ce premier hommage
A l'aimable Beauté qui doit regner sur nous.

UN SCYTHE. *On danse.*

Dans nos climats,
L'Amour ne regne guere ;
Faut-il qu'une loy trop sévere
Nous condamne à n'aimer pas ?
Que dans nos cœurs comme sous nos pas
Naissent les frimats,



Dieu des coeurs,
 Que tout soit soumis à tes traits vainqueurs;
 Fais qu'avec tes vives flâmes,
 Les plaisirs s'emparent de nos ames:
 Dieu rempli d'attrait,
 Pour goûter des biens parfaits,
 C'est sur toi qu'il faut que tout se fonde;
 N'es-tu pas l'ame du monde?
 Hâte-toi; réponds à nos vœux;
 Pour le rendre heureux,
 Tu dois lancer tes feux.

P A L L A N T E; à A L P H I S E.

Hâtez-vous de regner sur ce peuple fidelle,
 Dont vous voyez briller l'ardeur:
 Venez, charmante Alphise;achevez mon
 bonheur.

A L P H I S E.

La Déesse m'attend; vous connoissez mon
 zèle;
 Son ordre Souverain, à la fête m'appelle.

P A L L A N T E.

Ah! c'est au pied de ces Autels,
 Que Pallante va vous attendre:
 Hélas! dans ces jeux solennels,
 Il ne tient qu'à vous de me rendre
 Le plus fortuné des Mortels.

FIN DU TROISIÈME ACTE.





ACTE IV.

Le Théâtre représente le Temple de DIANE ;
on y voit les Attributs de cette Déesse , &
ceux de L'AMOUR , confondus : Un Trône
est élevé au milieu.

SCENE PREMIERE,

ORION.

Que tu me fais trembler triste & pom-
peuse Fère ,
Qui des plus tendres cœurs dois couronner
la foy !
Faut-il pour un autre que moy ,
Qu'avec tant de soins je t'aprête ?

Pallante est mon Rival , & j'ay parlé pour
lui ;
La Déesse à mes yeux va lui donner Alphise :
Tendre Amour , tu me l'as promise ;
Je n'espere qu'en ton appui.

Que tu me fais trembler , &c.



SCENE DEUXIÈME.

ORION, ALPHISE.

ORION.

J E vois Alphise.

ALPHISE.

O Ciel ! Orion en ces
lieux !

Sauvons-nous . .

ORION.

Demeurez.

ALPHISE.

Fuyez loin de
moi.

Votre présence ici me cause trop d'allarmes.

ORION.

Qu'ils ont d'attrait pour votre amant,
Ces beaux yeux où l'Amour prend ses plus
fortes armes !Je ne sais qui l'emporte en cet heureux
moment,

De mes plaisirs, ou de vos charmes.

ALPHISE.

Arrêtez : Ce n'est plus à mes foibles attrait
Qu'il faut que ce transport s'adresse ;
C'est sur le cœur d'une Déesse,
Que pour vous rendre heureux, l'Amour
lance ses traits.

ORION,

ORION.

Que dites-vous?

ALPHISE.

Diane...

ORION.

O Ciel!

ALPHISE.

Elle vous
aime;

Elle vous retient dans sa Cour:

Pardonner un crime d'amour,

N'est-ce pas sentir l'amour même?

ORION.

Dieux! qu'osez-vous me déclarer!

Quoy! Diane à l'Amour autrefois si con-
traire...

Mais, non; elle veut penetrer,

Si je suis encore temeraire;

C'est à vous de la rassurer.

ALPHISE.

La rassurer! je tremble, ah! craignez sa
colere;Il y va de vos jours qu'elle fçache vous
plaire:

Les Dieux sont cruels & jaloux.

ORION.

O Ciel! vous voulez que je l'aime!
Si quelqu'heureux Rival n'étoit aimé de

vous,

Vous ne parleriez pas de même.

Qu'ai-je fait, malheureux ! ô tourment sans égal !

Faut-il que le sort m'y condamne !

à ALPHISE.

J'ai tantôt pour Pallante intéressé Diane ;
Je vous livre moi-même au pouvoir d'un

Rival :

Je vous avois caché qu'il fût sur ce rivage ;
Je pressentois le sort que j'éprouve en ce
jour ;

La fiere ambition l'emporte sur l'amour.

ALPHISE.

Ciel ! & c'est Orion qui me fait cet outrage !
Fuyez ; laissez- moi seule en proye à mes
malheurs ,

Vous ne méritez pas de voir couler mes
pleurs.

ORION.

Ah ! les répandez-vous ces prétieuses larmes ,
Pour le plus tendre des Amants ?

ALPHISE.

Plus pour vous mes pleurs ont de charmes ,
Plus vous souffrirez de tourments ;
Car enfin à Diane il faut que j'obéisse ;
Et Pallante est choisi pour être mon Epoux.

ORION.

Mon trépas , ou le sien préviendra mon
supplice :

ALPHISE.

Vôtre trépas ! grands Dieux !

ORION.

Puis-je vivre
sans vous !

ALPHISE.

Eh bien ; ne craignez plus une fatale chaîne
Je n'accepterai point un Epoux odieux.

ORION.

Si vous le refusez, vôtre perte est certaine,

ALPHISE.

Esperons le secours des Dieux.

ORION.

Mais, pour Pallante enfin, si Diane pro-
nonce ;

S'il faut que vôtre cœur s'explique sans
détour,

Que lui répondrez-vous ?

ALPHISE.

Fiez-vous à l'A-
mour,

Il me dictera ma réponse.

ENSEMBLE.

Vole, Amour, vien nous secourir :

D'un injuste pouvoir nous sommes les vi-
etimes ;

Mais, c'est toi qui fais seul nos crimes ;

Voudrois-tu nous laisser périr ?

Vole, Amour, vien nous secourir.

ALPHISE.

La Déesse paroît, je vous laisse avec elle ;

Dérobons-lui mon trouble, & ma douleur
mortelle.

SCENE TROISIÈME.

DIANE, ORION.

DIANE.

Pour célébrer mes nouveaux Jeux ;
 Tout m'annonce les soins que vous venez
 de prendre.

ORION.

Mon zèle... mon ardeur....

DIANE.

Vous en devez at-
 tendre
 Un sort qui passe tous vos vœux :
 Je n'ai plus de vengeance à prendre
 Du crime de vos premiers feux.

ORION.

Déesse, quel encens ne dois-je pas vous ren-
 dre.

DIANE, à part.

Quel encens ! Ciel ! quelle froideur !
 L'Ingrat ! mais gardons le silence.

à ORION.

Allez, & prenez soin que la Fête commence ;
 Bien-tôt vous connoîtrez mon cœur.



SCENE QUATRIÈME.

DIANE.

Fatal Auteur de mes allarmes,
 Triomphe, Dieu cruel ; tu vois couler mes
 larmes !

Quelle étoit mon erreur ! ah ! je ne croyois
 pas
 Que l'amour eût des maux plus grands que
 l'Amour même.

J'ignorois le supplice extrême,
 De soupirer pour des ingrats.

Fatal Auteur de mes allarmes,
 Triomphe, Dieu cruel ; tu vois couler mes
 larmes !

Mon plus doux espoir est trahi !
 Je ne regne plus dans son ame !
 J'ay moi-même ordonné qu'il éteignit sa
 flame,

Il ne m'a que trop obéi.
 Mais, peut-être son cœur... ô douleur sans
 égale !
 On vient... ah ! s'il se peut, découvrons
 ma Rivale.



SCENE CINQUIÈME.

DIANE, PALLANTE, ORION,

ALPHISE, *Troupe de Nymphes**& de Bergers.*

D I A N E.

P Euples, enfin, voici le jour
 Marqué par un ordre suprême ;
 L'instant fatal approche, où Diane elle-
 même :

Va faire triompher l'Amour.

à ses N Y M P H E S.

O vous, dont la Cour m'environne,
 S'il en est temps encor, Nymphes, écoutez
 moy.
 Au dangereux Amour, quand je vous aban-
 donne,
 Du Destin à regret j'execute la loy,
 Je sens plus que jamais combien il est à
 craindre ;
 Mais, je ne veux pas vous contraindre ;
 Et vous pouvez sans crime, engager votre
 foy.

D I A N E, se place sur son Trône.

O N D A N S E.



UNE NYMPHE.

Que l'Amour est un charmant vainqueur !
 Qu'il inspire d'allegresse
 Quand il blesse !

Que l'Amour est un charmant vainqueur !
 Puisse-t-il regner sans cesse
 Dans mon cœur !

Que ses traits
 Sont pleins d'attrait !
 J'en ignorais l'usage ;
 Quel dommage !
 Quels regrets !

Que l'Amour, &c.

Ah ! que j'aime
 Tendrement !
 Que mon Berger est charmant !
 Je crois avoir l'Amour même
 Pour Amant.

Que l'Amour, &c.

On danser

CHŒUR.

Que du nom de Diane ici tout retentisse ;
 Qu'il vole en cent climats divers,
 Qu'il remplisse
 Tout l'Univers,

On danser

LA



L A N Y M P H E.

Sans peine,
 L'Amour m'entraîne :
 Je quitte nos bois
 Pour vivre à jamais sous ses loix.
 Ma chaîne nouvelle
 Fait mon bonheur ;
 Un Berger fidèle
 Engage mon cœur ;

Mais, si ce Berger
 Quelque jour doit changer ;
 Non, je ne veux plus m'engager.
 Amour, qui reçois mes vœux,
 Réponds-moi de ses feux,
 Ou je brise aussi-tôt mes noeuds.

CHŒUR. Que du nom de Diane, &c.

DIANE, présentant une guirlande à ALPHISE.

Jeune Nymphé, à Pallante offrez à votre
 tour

Ce cher gage de votre amour.

A L P H I S E.

Moi ! Déesse, à l'Amour j'ai toujours fait
 la guerre,
 D'une éternelle paix laissez-moi les dou-
 ceurs :

Rien n'est si beau sur la terre,
 Que la liberté des cœurs.

T O M E X I V.

L

L A

ORION,

DIANE.

Qu'entends-je ? quelle est ma surprise ?

PALLANTE.

Quel mépris ! quel outrage ! ô Dieux !

DIANE, à ALPHISE.

Quoy ! vous refusez à mes yeux
Un Epoux que je favorise,
Et dont vous approuvez le choix ?

ALPHISE.

Laissez-moi plus long-temps suivre vos
douces loix.

DIANE, à ALPHISE.

Je vous entends. Je sc̄ais ce qu'il faut que
je pense.

à PALLANTE.

Prince, esperez un sort plus doux.

à sa Suite.

Nymphes, Bergers, retirez-vous.
Alphise, demeurez.

ORION, en s'en allant;

Dieux, prenez sa dé-
fense.



NIX a n o T

SCENE SIXIÈME.

DIANE, ALPHISE.

DIANE.

Alphise, pour Epoux je vous offre un
grand Roy ;
Il vous adore ; il est digne qu'on l'aime ;
Vous m'avez avoué vous-même,
Qu'il vous feroit bien doux de le tenir de
moy :
Et vous le refusez ! quel dessein est le vôtre ?
Me ferois-je méprise au choix de vôtre

Amant ?

Avez-vous cru qu'en ce moment,
Ma bouche parlât pour un autre ?
Mais, quel est ce nouveau vainqueur ?

ALPHISE.

La liberté m'est toujours chere.
L'Amour est trop cruel.

DIANE.

Laissiez un vain mi-
stere.
Ah ! je ne lis que trop au fonds de vôtre
cœur.

J'ai vu pendant toute la Fête
Les regards d'Orion sur vous seule attachez ;
Mais, ne prétendez pas garder vôtre con-
quête,
C'est à moi que vous l'arrachez.

Lij

Tremblez ; l'Amour jaloux, de mon ame
s'empare ;
Mon cœur n'étoit point fait pour sentir la
fureur ;
Mais, puisque l'on me force à devenir bar-
bare,
Je remplirai ces lieux d'horreur.

ALPHISE.

Faites tomber sur moi, toute votre van-
geance ?
Mais, en punissant mon offense,
Gardez pour Orion des sentiments plus
doux.

DIANE.

L'Ingrat ! qu'il perde l'esperance
De pouvoir jamais être à vous.
Mais, au gré de mes vœux, ma vengeance
est trop lente ;
Venez sur un funeste autel,
Recevoir la main de Pallante,
Ou tomber sous le coup mortel.

ALPHISE.

Ah ! faut-il, cher Amant, que la mort
nous sépare !

DIANE.

Tremblez ; etc.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.



ACTE V.

Le Théâtre représente un Bois : On y voit un Autel dressé, sur lequel on a mis, d'un côté le flambeau de l'Hymen, & de l'autre un couteau mortel.

SCENE PREMIERE,

DIANE.

Amour, redoutable vainqueur,
Quel jour prends-tu pour ta vengeance ?
Par mon inflexible rigueur,
Je t'ai fait jusqu'ici la plus sensible offense ;
Mais, dois-tu m'en punir, lorsque mon
lâche cœur,
Helas ! n'est avec toi que trop d'intelligence ?

Amour, &c.

Vangeons-nous à nôtre tour,
L'Amour me rend inhumaine ;
Brifons la fatale chaîne
Qu'il veut former en ce jour ;
Il n'appartient qu'à la Haine
De me yanger de l'Amour.

L iij



SCENE DEUXIEME.

ORION, DIANE.

ORION, regardant l'Autel:

Pour qui destine-t-on cet appareil barbare?

DIANE.

Pour ton Amante.

ORION.

O Ciel ! je frissonne
d'horreur.

DIANE.

Quel vain remord de ton ame s'empare?
N'est-ce pas toi, Cruel, qui lui perces le
cœur?

ORION.

Moy!

DIANE.

C'est ton seul amour qui lui devient funeste:

Jette les yeux sur cet Autel ;
Voy ce flambeau d'Hymen, voy ce couteau
mortel,

Le choix est tout ce qui lui reste.

ORION.

Helas ! c'en est donc fait, Alphise va mourir !

DIANE.

Quoi ! tu la crois assez fidelle,
Pour braver le trépas que je lui vais offrir ?

ORION.

Jugez-en par mes pleurs.

DIANE.

Quelle injure nou-
elle !C'en est trop, hâtons-nous de la sacrifier ;
Dans son perfide sang il est temps d'expier
Le crime de ces pleurs que tu répands pour
elle.

ORION.

Ah ! Barbare... eh ! comment à des traits
si cruels,
Reconnôître les Dieux pour Maîtres de la
terre !Dût sur moi tomber le tonnerre,
J'irai, j'irai par tout renverser leurs Autels.

ENSEMBLE.

Transports de haine & de rage
Emparez-vous de mon cœur ;Amour, c'est toi qu'on outrage ;
Vole en ces lieux, Dieu vengeur ;
Vien, répands sur ce rivage,
L'effroi, la mort & l'horreur :

Transports, &c.

DIANE.

Quoi ! contre mon pouvoir suprême,
Crois-tu deffendre encor l'objet de ton
amour,

ORION.

Alphise va périr ; pour lui sauver le jour,
Je braverois Jupiter même.

Liv



DIANE;

Mais, toi qui l'oses secourir,
Sçais-tu que d'un regard je puis te mettre
en poudre ?

ORION.

Un Mortel peut braver & Diane & la foudre,

Quand il ne cherche qu'à périr.

ENSEMBLE.

Transports de haine & de rage
Emparez-vous de mon cœur ;

Amour, c'est toi qu'on outrage,
Vole en ces lieux, Dieu vangeur ;
Vien, répands sur ce rivage,
L'effroi, la mort & l'horreur :

Transports de haine & de rage,
Emparez-vous de mon cœur.



SCENE TROISIEME.

DIANE, PALLANTE, ORION,
ALPHISE, *Troupe de Peuples
THEBAINS.*

DIANE, à ALPHISE.

AProche, odieuse Rivale,
Tu vois cet appareil nouveau,
Que cet Autel à tes regards étalle ;
Tu peux monter au trône, ou descendre au
tombeau.
Je devrois dans ton sang expier ton offense ;
Mais, je veux bien encore exercer ma clé-
mence :
Choisis ce fer, ou ce flambeau,
Hâte-toi.

ORION.

Je frémis :

ALPHISE.

Croit-on que je balance ?

Elle prend le couteau mortel.

Voilà mon choix.

ORION, *s'avancant vers l'Autel.*
Grands Dieux !

PALLANTE, *en lui arrachant le couteau
mortel.*

Vous ne ba-

lancez pas

Entre Pallante & le trépas !

L. V.

ALPHISE, à PALLANTE.

Je vois mon injustice extrême,

Vous méritez un autre sort :

Mais, puis-je offrir un cœur qui n'est plus
à moi-même ?

Je ne puis être à ce que j'aime,

Je ne dois chercher que la mort.

DIANE, à PALLANTE.

Ah ! laissez périr l'Inhumaine.

PALLANTE, à DIANE.

Toute ingrate qu'elle est, en suis-je moins
charmé ?

Et dois-je mériter sa haine ?

Non, non, il est temps qu'elle apprenne
Que j'étois digne d'être aimé.

à ALPHISE.

Nymphé, j'ay tout quitté pour vous sui-
vre en tous lieux ;

Dans ce fatal moment j'atteste encore les
Dieux,

Que jamais mon ardeur ne fût plus vio-
lente :

Je ne vous vis jamais si belle, si charmante ;

Mais, on veut à mon sort vous unir mal-
gré vous,

Et votre sort seroit mon crime.

Vivez ; & vous, Dieux en courroux,

Ne prenez que moi pour victime.

Il se tué.

ALPHISE.

Helas !

PALLANTE.

Avec mon sang je vois couler vos
pleurs ;
Mon sort est trop heureux. Je meurs.

ORION.

Que je plains son destin ! Mais , que je sens
d'allarmes !
Alphise va tomber sous de funestes coups.

SCENE QUATRIEME.

DIANE, ORION, ALPHISE,

& les Peuples THEBAINS.

DIANE.

Q Uoy ? je ne vois couler que du sang &
des larmes !
Se peut-il que pour moi ce spectacle ait des
charmes !
A quoi m'as-tu portée , implacable cour-
roux ?
Est-ce à moi de céder au feu qui me dévore ?
Suis-je Diane ? ô Ciel ! dans mes transports
jaloux ,
Puis-je me reconnoître encore ?

Lvj



252 ORION, TRAGEDIE.

Tout ce que je vois en ces lieux,
Reproche à mon amour, son injustice extrême;

Pallante expirant à mes yeux,
Aime mieux s'immoler lui-même,
Que de contraindre ce qu'il aime;
Faut-il que les Mortels montrent l'exemple
aux Dieux!

Je le dois cet exemple aux cœurs que l'Amour blesse.

à ORION, & à ALPHISE,
Publiez ma victoire, oubliez ma foiblesse.

L'Amour m'a soumise à sa loy,
Je commande à l'Amour en cedant ce que
j'aime;

L'Amour a triomphé de moi;
Je triomphe de l'Amour même.

Vivez, heureux Amants, j'ai voulu vous
punir.

Je n'aspire qu'à vous unir.

ORION, ALPHISE, & les Peuples.

Chantons la nouvelle victoire,
Et de Diane & de l'Amour;
Que tout applaudisse à la gloire
Qui les couronne tour à tour.

FIN DU CINQUIÈME ET DERNIER
ACTE.



L

B

Re

I

M



LA PRINCESSE D'ELIDE,

BALLET HEROIQUE,

Représenté par l'Academie
Royale de Musique,
l'An 1728.

Paroles de M. Pellegrin.

Musique de M. Villeneuve.

C X. OPERA



PERSONNAGES DU PROLOGUE.

L'AMOUR.

VENUS.

POLYMNIE.

TERPSICORE.

Suite de l'AMOUR.

Suite de VENUS.

Suite de POLYMNIE.

Suite de TERPSICORE.

*Troupe d'Amants & d'Amantes des Rives de
la Seine.*

La Scene est sur le Théâtre de l'Academie
Royale de Musique,

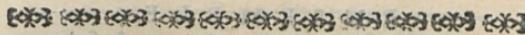
A R M X



PROLOGUE.

*Le Théâtre représente un lieu orné pour
des Spectacles.*

*L'Amour paroît dans le fond, assis sous un
Pavillon ; POLYMNIE & TERPSICORE
sont placées un peu plus bas, à ses côtés.*



SCENE PREMIERE.

*L'AMOUR, POLYMNIE,
TERPSICORE, & leurs Suites.*

*Troupe d'Amants & d'Amantes des Rives
de la Seine.*

CHŒUR.

*C'Est dans ces lieux que l'Amour réa-
lise ses vœux ; il brûle dans le rangne ; I
Accourez, jeunes Cœurs, laissez-vous en-
flammer :
Venez apprendre l'art d'aimer ;
C'est l'Amour même qui l'enseigne.*



256 LA PRINCESSE D'ELIDE,
L'AMOUR.

Vous qui dictez mes loix dans cet heureux
séjour,

Avancez Polymnie, approchez Terpsicore;
Que par vous, s'il se peut, ma gloire aug-
mente encore:

Dans vos jeux, dans vos chants, faites re-
gner l'Amour.

POLYMNIE, ET TERPSICORE.

Heureux Sujets de l'amoureux empire,
Ecoutez nos tendres leçons.

TERPSICORE.

Dans nos Danses,

POLYMNIE.

Dans nos Chansons,

ENSEMBLE.

C'est l'Amour seul qui nous inspire:

TERPSICORE.

Vous, qui tracez aux yeux une vive peinture

Des sentiments les plus secrets,

Faites briller les plus beaux traits,

Que l'art ingénieux ajoute à la nature:

Estes-vous agitez de la fureur de Mars?

Que Bellonne elle-même enflamme vos re-
gards,

Au son des terribles Trompettes.

Bruit de Trompettes.

L'Amour, le tendre Amour rend-il vos

cœurs heureux?

Que ce Dieu si charmant vienne animer vos

jeux,

Au son des paisibles Musettes.



Les Hautbois imitent les Musettes,

à l'une de ses Eleves.

Et vous, dont par mes soins tous les pas
sont dressez,

Nymphé charmante, commencez.

La N Y M P H E danse.

L'AMOUR.

Quel éclat fait briller les Cieux. *

C'est Venus : quel bonheur extrême !

Venus vient juger elle-même,

Des honneurs éclatants qu'on me rend en
ces lieux.

* *Symphonie qui annonce la descente de VENUS.*

SCENE DEUXIÈME.

VENUS, & les Acteurs de la Scène
précédente.

L'AMOUR.

A Imable Reine de Cythere,

Vous scavez à quel point votre

gloire m'est chere :

Voyez, pour l'augmenter, tous les soins
que je prends.

VENUS.

Quelque soin qui pour moi te presse,

Sous une apparente tendresse,

Je ne vois en ces lieux que des indifferents.

258 LA PRINCESSE D'ELIDE ,

Ce n'est pas aux bords de la Seine
Qu'on rend hommage à la Beauté :

On ne cherche dans une chaîne
Que l'éclat & la vanité,

Ce n'est pas , &c.

Au milieu des Jeux & des Fêtes ;
Je rougis des honneurs que tu crois recevoirs
Tes plus ardents Sujets ne chantent ton pou-
voir ,

Que pour publier leurs conquêtes.

L' A M O U R .

Pour regner sur tout l'Univers
J'adoucis le poids de mes fers :
Je m'accorde à la foiblesse
Des coeurs que j'entreprends de ranger sous
mes loix ,
Et je prends soin de faire choix
Du trait vainqueur dont je les blesse.

V E N U S .

Est-ce ainsi que tu dois regner !

CHŒURS d'Amants & d'Amantes.
Ah ! pourquoi troublez-vous notre bonheur
extrême ?

V E N U S .

Non ; vous ne sçavez pas comme il faut que
l'on aime ,
C'est à moy de vous l'enseigner,

CHŒUR.

Ah ! pourquoi troublez-vous notre bonheur extrême ?

VENUS.

Non ; vous ne savez pas comme il faut que l'on aime.

Quand le plus charmant des Vainqueurs

Vous a soumis à son Empire,

Faites parler vos yeux par de tendres langageurs ;

Ce langage vous doit suffire.

Sur vous le tendre Amour répand-il ses faveurs ?

Triomphez au fond de vos cœurs ;

Mais, soyez heureux, sans le dire.

Vous, pour me seconder, venez aimables Graces ;

Que l'Amour vole sur vos traces.

On danse.

VENUS.

Aux Eleves de POLYMNIE, & de TERPSICORE.

Et Vous, dont mon Fils a fait choix,

Pour dicter ses suprêmes loix,

Secondez les vœux de sa Mere :

Apprenez aux Amants de cet heureux séjour,

Qui fait mieux triompher l'Amour ;

Ou de l'éclat, ou du mystere.

On danse.



260 LA PRINCESSE D'ELIDE, PR.

V E N U S.

Que l'Amour triomphe en tous lieux ;
Qu'aux desirs de Venus à l'envy tout ré-
ponde :

Que le Ciel , que la Terre & l'Onde ;
Que tout suive les loix du plus charmant
des Dieux.

C H E U R , Que l'Amour , &c.

T E R P S I C O R E.

Volez Plaisirs , volez , enchantez nos re-
gards ;

La Mere d'Amour vous appelle :
Au plus charmant de tous les Arts ,
Prêtez une grace nouvelle.

Vous animez des plus beaux feux ,
Et les Bergers & les Bergeres ,
Rendez leurs danses plus legeres ;
Regnez , Triompez dans mes jeux.

On dansa

C H E U R .

Que l'Amour triomphe en tous lieux ;
Qu'aux desirs de Venus à l'envy tout ré-
ponde :

Que le Ciel , que la Terre & l'Onde ;
Que tout suive les loix du plus charmant
des Dieux.

FIN D V PROLOGUE.





ACTEURS DU BALLET.

AMARYLIS, *Princesse d'Elide, Fille de Pan.*

TERSANDRE, *Prince d'Argos, Amant d'AMARYLLIS.*

IPHIS, *Prince de Corynthe, amoureux d'AMARYLLIS.*

DORIS, *Confidente d'AMARYLLIS.*

ARCAS, *Confident de TERSANDRE.*

Troupe de FAUNES, de BERGERS, & de NYMPHES.

La grande PRESTRESSE de VENUS.

UNE PRESTRESSE de VENUS.

Troupe de PRESTRESSES de VENUS.

Troupe d'ARGIENS déguisez, représentants les anciens Pantomymes, sous des Caractères plus modernes.

La Scene est dans les Champs d'ELIDE.





LA PRINCESSE
D'ELIDE,
BALLET HEROIQUE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une Forêt, voisine du Cirque, où l'on vient de célébrer les Jeux Olympiques.

SCENE PREMIERE,

TER SANDRE.

Ombre Deserts, où regne un éternel silence,
Je n'entretiens que vous d'un amour malheureux.
Je dois en dérober toute la violence,
A l'insensible Objet de mes plus tendres vœux :



BALLET HEROIQUE. 263

Dieux ! avec tant d'indifférence,
Peut-on inspirer tant de feux ?
Sombres Deserts, ou regne un éternel
silence,
Je n'entretiens que vous d'un amour mal-
heureux.

La fiere Amaryllis rend mon amour timide :
Je la fuy ; je renonce au laurier glorieux
Des Jeux, à Jupiter, consacrez par Alcide :
Je crains que mes transports n'éclatent à ses
yeux :
Je la voi : doux Transports, gardez-vous
de paraître
Devant l'Objet qui vous fait naître.

SCÈNE DEUXIÈME.

AMARYLLIS, TERSANDRE, DORIS.

AMARYLLIS.

A ux yeux d'une brillante cour
Pourquoi dédaignez-vous le prix de
la victoire ?

TERSANDRE.

La main qui le dispense auroit pû faire
croire
Que le vainqueur avoit fait pour l'amour,
Ce qu'il n'a fait que pour la gloire.

264. LA PRINCESSE D'ELIDE,

AMARYLLIS.

Croyez-vous que l'amour deshonore un vainqueur?

TER SANDRE.

Je crois qu'avec un soin extrême

On doit en garantir son cœur;

Vous me l'avez appris vous-même.

AMARYLLIS.

Dans les Jeux, qui bientôt vont être célébrés,

Fuirez-vous encor ma présence?

C'est par les soins d'Iphis qu'on les a préparés;

On les consacre au Dieu dont je tiens la naissance.

TER SANDRE.

Et la Nymphe & le Dieu doivent être assurés
D'une éternelle obéissance.

SCENE TROISIÈME.

AMARYLLIS, DORIS.

Il fuit! AMARYLLIS.

DORIS.

Quels nouveaux soins viennent vous agiter?

AMARYLLIS.

Ah! quand chacun me rend hommage,

Je dois prendre pour un outrage

Le loin qu'il prend de m'éviter.

Des



BALLET HEROIQUE. 265

Des plus superbes Rois pour moi l'ardeur
éclate,
Mille cœurs viennent me chercher :
D'un seul la conquête me flatte,
Et c'est le seul que je ne puis toucher.

D O R I S.

Parmi tant de Heros qui vous rendent les
armes,
Qu'importe d'en trouver un seul indifférent ?
Pour vous est-ce un malheur si grand,
Qu'il échape un cœur à vos charmes ?

A M A R Y L L I S.

Un cœur qui ne se donne pas,
Offense toujours des appas
Accoutumez à la victoire,
Le refus d'un soupir nous est injurieux ;
Et ce qu'on dispute à nos yeux
On le dérobe à notre gloire.

D O R I S.

Vous offensez l'Amour ;
L'Amour se vange ;
Par un juste retour,
Tôt ou tard sous ses loix craignez qu'il
ne vous range.

A M A R Y L L I S.

L'Amour ! ah ! tu me fais trembler.
D O R I S.
D'où naît le trouble affreux, où ce discours
vous plonge ?

A M A R Y L L I S.

Mes esprits sont frappez d'un songe,
Que tu viens de me rappeller.

TOME XIV.

M

266 LA PRINCESSE D'ELIDE,

Au milieu d'une nuit profonde,
J'ay vu briller le Char de la Mere d'Amour;
Elle avoit moins d'attraits, lorsque, sortant de l'Onde,

Elle vit le flambeau du jour
Pour faire le bonheur du monde.

Tremble, m'a-t-elle dit, mon Fils est irrité
De ton inflexible fierté;

Il est prêt d'en prendre vengeance:
Il va signaler sa puissance

Aux dépens de ta liberté.

La Déesse & le Char se couvrent d'un nuage:
J'en vois partir un trait vengeur;
Il vole, & se fait un passage
Jusques dans le fond de mon cœur.

D O R I S.

On vient; de ce grand jour marqué pour la
victoire,
Vos yeux vont partager l'honneur.

A M A R Y L L I S.

Tersandre est de la Fête: Ah! Doris, quelle
 gloire
 De pouvoir triompher d'un si superbe cœur!



SCENE QUATRIÈME.

IPHIS, AMARYLLIS,
TERSANDRE, DORIS, ARCAS.

*Troupes de FAUNES, de NYMPHES, de
SYLVAINS, de BERGERS & de
BERGERES.*

IPHIS.

AU Dieu qui lance le tonnerre,
Nos premiers vœux viennent d'être adressez;
Les yeux d'Amaryllis sont les Dieux de la
terre;
Ils ne demandent pas des soins moins em-
pressez.

Faunes, Nymphes, Sylvains, Bergers de
ces bocages,
Amaryllis regne en ces lieux,
Comme Jupiter dans les Cieux:
Elle doit avec lui partager nos hommages;
Chantez dans cet heureux séjour
Le Dieu qui lui donna le jour.

Regne dans ces retraites,
Paisible Dieu des bois;
Anime les musettes,
Et les cœurs & les voix.

LE CHŒUR, Regne, &c.

M ij



268 LA PRINCESSE D'ELIDE,

UNE BERGERE.

Dieu, qui prends soin de nos bocages,
Sois propice aux tendres Amants;

Rends nos gazons, rends nos ombrages
Toujours plus frais & toujours plus charmants.

On danse.

DORIS.

Source des plus vives flammes,
Amour, dont tout suit les loix,
Regne toujours dans nos bois,
Regne à jamais dans nos ames.

A tes traits tout est possible;
Rends tous les cœurs amoureux;
Viens sur le plus insensible
Répandre tes plus beaux feux.

On danse.

UNE BERGERE.

L'Amour, avec tous ses charmes,
Sans bruit, sans alarmes,
L'Amour, avec tous ses charmes,
Regne dans nos bois:

Qu'il a de biens à la fois!
Pour prix de quelques larmes,
Qu'il a de biens à la fois!
Faisons un tendre choix.

H M



BALLET HEROIQUE. 269

Bergers, vous serez des Rois,
En lui rendant les armes ;
Berger vous serez des Rois,
Si vous suivez ses loix.

On danse.

I P H I S.

Digne Objet de l'ardeur que vous voyez
paraître,
Vous qu'un Dieu favorable en ces lieux a
fait naître,
Pour y faire un bonheur nouveau,
Daignez d'un doux hymen allumer le flam-
beau :
Nymphe, dans ce séjour champêtre,
Eternisez un sang si beau.

A MARYLLIS, à I P H I S.

Perdez une vaine esperance ;
Non, mon cœur n'est pas fait pour souffrir
un vainqueur.

I P H I S.

Quoi ! rien ne peut flétrir votre injuste
rigueur ?

Dans une triste indifférence,
Pourquoi passer vos plus beaux jours ?
Quand la beauté fait naître les Amours.
Faut-il que la fierté détruisse l'espérance ?

Règnez sur tous les cœurs ; regnez sur un
Époux ;

Il n'est point d'empire plus doux.

M. iii



270 LA PRINCESSE D'ELIDE,

CHŒUR.

Regnez sur tous les cœurs ; regnez sur un
Epoux,

Il n'est point d'empire plus doux.

AMARYLLIS.

Faut-il que contre moi tout mon Peuple
conspire ?

TERSANDRE.

Non, ne souffrez point de vainqueur ;

Regnez toujours sur votre cœur :

Il n'est point de plus doux empire.

AMARYLLIS.

à TERSANDRE. à sa SUITE.
Je vous entends. Allez qu'on se retire;

SCENE CINQUIÈME.

AMARYLLIS, DORIS,

AMARYLLIS.

Quelle indifférence ! grands Dieux !
Quel mépris odieux !

Puis-je trop punir cette offense ?

Quel trouble ! quels transports à mon cœur
inconnus !

Courons au Temple de Venus,
Et du cruel Amour détournons la vengeance.

FIN DU PREMIER ACTE.





ACTE II.

Le Théâtre représente le Temple de VENUS.

SCENE PREMIERE.

AMARYLLIS.

Aimable Mere des Amours,
Pour la premiere fois j'implore
ton secours.

Prête-moi de nouvelles armes;
Un mortel, dont l'orgueil méconnoît ton
pouvoir,
Ne daigne pas s'appercevoir,
Si mes yeux ont des charmes:

Aimable Mere des Amours,
Pour la premiere fois j'implore ton secours.



SCENE DEUXIÈME.

A M A R Y L L I S.

Tersandre ne vient point !

D O R I S.

Sur mes pas
il s'avance,

A M A R Y L L I S.

Tersandre ne vient point !

D O R I S.

Qui peut vous
allarmer ?

Quel trouble ! quelle impatience !

A M A R Y L L I S.

Se peut-il que son cœur ne puisse s'enflam-
mer ?

Mais, peut-être en secret pour un autre il
soupire.

Il n'importe, il faut tout tenter,
Pour le soumettre à mon empire :

Le pouvoir de mes yeux peut-il mieux écla-
ter ?

Si jamais à l'Amour il n'a rendu les armes,
Quel doux triomphe pour mes charmes

De pouvoit en faire un Amant !

Et si déjà quelqu'autre Belle

Lui cause un amoureux tourment,

Que j'aurai de plaisir d'en faire un infidelle !

Il vient : De ses secrets , Arcas est éclairci ;
Il t'aime , & de tes soins j'ai droit de tout
attendre ,
Pénétre dans son cœur , Doris , & viens
m'apprendre ,
Si tes soins auront réussi.

SCENE TROISIÈME.

TERSANDRE , AMARYLLIS.

TERSANDRE.

NYmphe , une loy suprême auprès de
vous m'appelle.

AMARYLLIS.
Iphis osoit lever ses regards jusqu'à moi ;
Et j'ay vù pour ma gloire éclater vôtre
zele :

Prince , j'y suis sensible autant que je le doi.
Mais , Tersandre , il est temps que ma re-
connoissance

A son tour se montre à vos yeux ;
Toutes les Beautez de ces lieux
Viennent se plaindre à moi de vôtre indiffe-
rence.

TERSANDRE.
Du moins , Amaryllis ne me condamne pas.

AMARYLLIS.
Autant que je le puis , je prends vôtre dé-
fense ;

Mais , comment excuser l'offense
Que vous faites à tant d'appas ?

M v.



274 LA PRINCESSE D'ELIDE,

Si vous ne vouliez pas apporter vos hom-
mages
A mille Objets charmants dont brille ce
séjour,
Pourquoi quitter d'Argos les tranquilles
rivages ?
Que veniez-vous chercher au milieu de
ma cour ?

TER SAN DRE.

La gloire de braver l'Amour
Dans le plus beau de ses ouvrages.

Non, n'espere jamais devenir mon vain-
queur ;
Amour, j'ai triomphé de tes plus fortes
armes ;
Non, jamais avec plus de charmes
Tu ne peux attaquer mon cœur.

AMARYLLIS.

Quand on voit un Objet aimable
Peut-on garder sa liberté ?
C'est un tribut indispensable
Que le cœur doit à la Beauté.

TER SAN DRE.

Pour former une chaîne aimable,
L'Objet le plus charmant doit aimer à son
tour :

C'est un tribut indispensable
Que la Beauté doit à l'Amour.



A M A R Y L L I S.

C'est assez ; je crois vous entendre ;
Si l'on vous offroit un cœur tendre,
Vous vous laisseriez enflammer ?

T E R S A N D R E.

Je serois un ingrat, si j'osois m'en défen-
dre....
Mais, je ne crains rien tant que le péril d'ai-
mer.

A M A R Y L L I S, à part.

Quel dépit !

T E R S A N D R E, à part.

Quelle violence !

Nymphe, vous gardez le silence !
Vous devez approuver l'aveu que je vous
fais.

A M A R Y L L I S.

Vôtre indifférence m'étonne :
Mais, puis-je condamner l'exemple que je
donne ?
De nos cœurs à l'envy gardons l'aimable
paix.

T E R S A N D R E.

Pour vivre heureux, n'aimons jamais.

E N S E M B L E.

Amour, ce n'est pas sur nos ames-
Que tu lances des traits vainqueurs :
Va à fuy, nous défions tes flammes :
Cherche à regner sur d'autres cœurs.



SCENE QUATRIÈME.

AMARYLLIS.

Quel mépris ! quel orgueil ! O Ciel !
est-il possible.
Qu'il oppose un cœur invincible
A tous les traits que je veux lui porter ?
Ah ! plus je le trouve insensible,
Et plus, à l'en punir, je me sens exciter.
Mais, j'apperçois Doris ; Arcas est avec
elle ;
Pour moi laissons agir son zèle.

SCENE CINQUIÈME.

ARCAS DORIS.

ARCAS.

La Nymphe dans ces lieux ! Quoi ? mal-
gré sa fierté,
Prendroit-elle Venus pour sa Divinité ?

DORIS.

Elle fait assez de conquêtes ;
Pour honorer de quelques fêtes
La Déesse de la Beauté.

BALLET HEROIQUE. 277

A R C A S.

Par quelque nouvelle victoire ;
Voudroit-elle en ce jour signaler ses appas ?
Mille cœurs enchaînez ne la consolent pas
D'un cœur fier qui manque à sa gloire.

D O R I S.

Un cœur qui ne peut s'enflammer
Ne mérite que sa colere.

A R C A S.

Doris, on n'est pas loin d'aimer,
Quand on est si sensible à la gloire de plaisir;

Lorsque je devins ton Amant,
Pour t'éprouver, je fis serment
De ne porter jamais ta chaîne :
Ton cœur en parût allarmé ;
J'en tiray la preuve certaine
Que j'étois tendrement aimé.

Des froideurs de Tersandre Amaryllis s'offrit
fense ;

Est-ce-là de l'indifférence ?

D O R I S.

Quand je te demanday l'hommage de tes
vœux,
Pour allumer tes premiers feux,
Je feignis de sentir l'ardeur la plus parfaite,
Mais, bien-tôt la gloire eût son tour,
Et, dès qu'elle fut satisfaite,
Je ne songeay plus à l'amour.

278 LA PRINCESSE D'ELIDE,

A R C A S.

Doris, tu me fais trop entendre,
Quel sort Amaryllis garderoit à Tersandre :
Mais, il faura braver le pouvoir de ses
yeux.

D O R I S.

Il sent quelqu'autre amour.

A R C A S.

S'il en fait un
mystere,
N'est-ce pas à moy de me taire ?

D O R I S.

Non, il faut contenter mon desir curieux,
Ou pour jamais renoncer à me plaire.
Pourrois-tu me punir de garder un secret,
Quand tu m'en dois la récompense,
Ménage mieux un cœur discret
Il en est bien moins qu'on ne pense :
Parle, ou je romps mes nœuds.

A R C A S.

Quoy ! tu

voudrois changer

E N S E M B L E,

Que ne puis-je me dégager !

Ma vengeance seroit certaine :

Mais, le moyen de se vanger,

Quand on ne peut briser sa chaîne ?

A R C A S.

Les Jeux vont commencer ; obtenons par

nos vœux

Que la Mere d'Amour ferre encor mieux

nos nœuds.



SCENE SIXIEME.

AMARYLLIS, TER SANDRE,

IPHIS, *Troupe d'Amants d'AMARYLLIS.*

La grande PRESTRESSE de VENUS, & sa Suites.

A M A R Y L L I S.

Favorable Venus, reçoi ces premiers gages
Du zèle qui pour toi vient d'embrâser mon
mon cœur :
Pour prix de mes profonds hommages,
De ton Fils irrité désarme la rigueur.

Fille du Dieu puissant qui lance le tonnerre,
Et Mere du plus grand des Dieux,
Tu soumis autrefois au pouvoir de tes yeux
Le Dieu terrible de la guerre.
Puis-je avec trop d'éclat, annoncer à la
terre,

Un triomphe si glorieux ?

Que la trompette retentisse :
Réveillons les échos des bois ;
Que toute la terre applaudisse :
Que le ciel réponde à nos voix.

C H O U R.

Que la trompette retentisse, &c.
On dansera.



A M A R Y L L I S.

Chantez le Dieu puissant, qui, sous ses
étendarts,
Sçait ranger les plus fiers courages :
Amour, prends part à nos hommages ;
C'est par toi que Venus a triomphé de
Mars.

UNE SUIVANTE D'AMARYLLIS.

Celebrons la victoire
Du plus puissant des Dieux ;
Que le bruit de sa gloire
Vole au plus haut des Cieux :

Que ses traits ont de charmes ;
Ils sont toujours vainqueurs ;
Ils font rendre les armes
Aux plus superbes cœurs.

Célébrons. &c.

Le doux prix de ses chaînes
Anime nos désirs ;
S'il cause quelques peines,
Il a mille plaisirs.

Célébrons, &c.

LA GRANDE PRESTRESSE,
alternativement avec le CHŒUR.

Souveraine des cœurs, signalez votre empire,
Faites régner l'Amour sur tout ce qui respire.



BALLET HEROIQUE. 281

La Beauté fait votre partage ;
Elle seule à l'Amour prête des traits vain-
queurs.

A la Beauté tout rend hommage ;
Elle regne sur tous les cœurs.

On danse.

UNE PRESTRESSE DE VENUS.

Tendre Amour, que ton empire
Pour un cœur, est plein d'attrait !
Il languit ; il ne soupire
Qu'après tes aimables traits :
Il n'est rien qui le console,
S'il ne sent ta vive ardeur :

Vole,
Doux Vainqueur,
Viens dans mon cœur,

I P H I S.

Mère du tendre Amour, daigne implorer
ton Fils

En faveur d'un amant fidèle.
Faut-il que, sans espoir, j'adore Amaryllis ?
Si tu veux couronner la flamme la plus
belle,

Ton choix doit tomber sur Iphis.

Dieu des amants, il y va de ta gloire ;
Sur le cœur le plus fier remporte la vi-
ctoire,



282 LA PRINCESSE D'ELIDE,

LA GRANDE PRESTRESSE.

Vos vœux sont exaucés ; tout s'apprête en
ce jour

Pour le triomphe de l'Amour.

Le sort d'Amaryllis à mes yeux se déclare :
La puissante Venus de mon ame s'empare ;

Vous qui suivez ses douces loix ,
Ecouitez son Arrêt suprême ;
C'est par les accents de ma voix
Qu'elle va parler elle-même.

O R A C L E.

*Un seul Mortel que je préfere à tous ;
Au cœur d'Amaryllis est en droit de prétendre
Des Amants, il est le plus tendre :
J'en veux faire un heureux Epoux.*

I P H I S.

Quel bonheur !

A M A R Y L L I S.

Quel Arrest !

LA GRANDE PRETRESSE.

Il est irrévo-
ble.

A M A R Y L L I S.

Ah ! je cede au coup qui m'accable.

FIN DU SECOND ACTE.





ACTE III.

Le Théâtre représente un jardin préparé pour une Fête.

SCENE PREMIERE.

AMARYLLIS, appercevant TERSANDRE,
qui s'avance vers elle, en rêvant.

AMARYLLIS.

TERsandre porte ici ses pas:
Il rêve! aimeroit-il? Doris vient
de m'apprendre,
Que pour de plus heureux appas,
Il n'est peut-être que trop tendre.
Quel trouble! dans son cœur tâchons de péneter:
Venus, daigne m'être propice;
Et favorise un artifice
Que ton Fils vient de m'inspirer.



SCENE DEUXIEME.

AMARYLLIS, TERSANDRE,

A M A R Y L L I S.

Quelle secrete inquietude
Conduit ici vos pas errants ?

TER SANDRE.

Vous voyez que la solitude,
Peut charmer quelque-fois les cœurs in-
differentes.

A M A R Y L L I S.

Ces Jardins semblent faits pour l'amoureux
mystere.

TER SANDRE.

Ces Jardins, par Flore embellis,
Ne sont pas des amants le séjour ordi-
naire,
Puisque j'y trouve Amaryllis.

A M A R Y L L I S.

On a beau se defendre avec un soin ex-
trême ;
Tôt ou tard, il faut que l'on aime,

BALLET HEROIQUE. 285

TER SANDRE.

Ah ! du moins exceptez votre cœur & le
mien,

AMARYLLIS.

Vous réviez en ces lieux.

TER SANDRE.

Vous y réviez
de même,
Et cependant vous n'aimez rien.

AMARYLLIS.

L'Oracle de Venus que vous venez d'entendre,
Sur le choix d'un époux détermine mon
cœur,

TER SANDRE.

Et quel est cet époux ?

AMARYLLIS.

C'est l'amant le plus
tendre.

TER SANDRE.

Et quel est cet amant ?

AMARYLLIS.

Iphis est mon vainqueur,

TER SANDRE.

Iphis !

AMARYLLIS.

Lui portez-vous envie ?

TER SANDRE.

Quoy ! votre ame à l'amour est enfin asservie !

AMARYLLIS.

C'est Iphis qui pour moy brûle des plus beaux feux ;

C'est le plus tendre Amant que je vais rendre heureux.

Vous rougissez de ma foiblesse.

TER SANDRE.

Non ; mais j'admire en ce moment

Par quel étrange événement,

L'Amour , d'un trait fatal , au même instant nous blesse.

AMARYLLIS.

à part.

Vous aimez ! quel jaloux transport !

TER SANDRE.

L'Amour , a triomphé de mon cœur & du vôtre ;

Il nous gardoit un même sort ,
Sans nous avoir faits l'un pour l'autre.

AMARYLLIS, à TERSANDRE
qui veut se retirer.

Que je fçache à mon tour quel est vôtre
vainqueur.

TER SANDRE, *en se retirant.*
Daignez voir un moment des Jeux que l'on
apprête ;

Vous apprendrez dans cette Fête,
Pour qui le tendre Amour a réservé mon
cœur.

SCENE TROISIÈME.

AMARYLLIS.

Pour une autre que moy la Fête se pré-
pare !

Bien-tôt ma honte se déclare !

Une autre est l'objet de son choix !

Au milieu de ma Cour j'ay donc une Ri-
vale.

Nom cruel, prononcé pour la première
fois,

Tu me fais ressentir une horreur sans égale.

Amour, tu n'es que trop vanté ;

Tu vois couler mes larmes :

Je t'ay mille fois outragé ;

J'ay bravé tes plus fortes armes ;

J'ay méprisé tes traits ; on dédaigne mes
charmes.

SCENE QUATRIÈME.

IPHIS, AMARYLLIS.

IPHIS.

Ymphe, un heureux transport me
conduit près de vous.

Quel destin est le mien ! dois-je en croire
Tersandre ?

AMARYLLIS.

à part. à IPHIS.

Ciel ! que vient-il de vous apprendre ?
IPHIS.

Un sort dont tous les Dieux doivent être
jaloux ;

Qu'au bonheur de vous plaire enfin je puis
prétendre ;

En est-il pour moy de plus doux ?

Quel prix de l'amour le plus tendre !

AMARYLLIS.

L'Ingrat ?

IPHIS.

Ah ! de ce nom, lors que vous
l'appellez,

Vous m'en faites scâvoir plus que vous ne
voulez.

Je lis jusqu'au fond de votre ame,

Et Tersandre est votre vainqueur ;

En le rendant jaloux du bonheur de ma
flamme,

Vous voulez surprendre son cœur.

Amour,



BALLET HEROIQUE. 289

Amour, lance tes traits sur un cœur qui
t'offense;

Vange-toy, qu'il n'échape pas
A ta redoutable puissance:
Que ce cœur fier, pour remplir ta vengeance,
Ne brûle que pour des ingrats.

Amour, lance tes traits sur un cœur qui
t'offense,

A M A R Y L L I S.

Qu'osez-vous dire ? Amour, retien tes
traits
Quels transports furieux ! quelle coupable
audace !
Fuyez : à mes regards ne vous montrez
jamais.

I P H I S.

En m'ordonnant de fuir vos funestes attraitz,
Votre colere me fait grace.

C'est sans regret que je quitte ces lieux ;
Ingrate, c'en est fait : je vais, loin de vos

yeux,
Vous oublier, s'il est possible :
Je laisse à mon Rival le soin de me vanger :
Et du moins, en partant, il m'est doux
de songer,
Que vous n'aimez qu'un insensible



TOME XIV.

N



SCENE CINQUIÈME.

A M A R Y L L I S.

JE fçais trop qu'il ne m'aime pas :
 S'il n'étoit qu'insensible il feroit moins
 coupable ;
 Mais , il n'est que trop tendre ; ô douleur
 qui m'accable :
 Il brûle pour d'autres appas.

Le Théâtre s'obscurcit.

Mais la clarté du jour fait place à la nuit
 sombre ;
 Retirons-nous : Nuit , redouble ton ombre.
Le Théâtre s'éclaire.

Quel nouveau jour ! fuyons , hâtons nos
 pas :
 Ce jour doit éclairer une Feste fatale ;
 Ma fierté pourroit se trahir :
 Non , demeurons plutôt : je verray ma Ri-
 vale :
 Je fçauray qui je dois hair.

On voit paroître dans le fonds du Théâtre un
 Arc de Triomphe , sous lequel un Trône
 est élevé.

422



SCENE SIXIEME.

AMARYLLIS, TERSANDRE;

*Troupe d'ARGIENS, déguisez en Amours ;
en Jeux, en Plaisirs, & en Nymphes.
représentants divers Peuples.*

TERSANDRE.

Tout répond en ces lieux à mon amour
extrême ;
Le jour brille ; l'ombre s'enfuit ;
Puise l'éclat nouveau qui succède à la nuit,
Arrester un moment les yeux de ce que
j'aime.
On danse.

TERSANDRE.

Vous, qui dans ce charmant séjour,
Favorisez mon tendre amour ;
Chantez la gloire d'une Belle
Dont les yeux sont toujours vainqueurs ;
L'Amour n'a formé que pour elle
Le plus tendre de tous les cœurs.

CHŒUR.

Chantons, &c.

Nij



TER SANDRE.

Qu'à ses attraits tout rende hommage,
Non, rien n'est comparable à l'Objet qui
m'engage.

AMARYLLIS.

à part.

Ah ! c'est trop soutenir ce triomphe odieux.

à TER SANDRE.

Un hommage si glorieux,
Devroit la presser de paroître,
Vous me l'avez promis, & je veux la con-
noître.

TER SANDRE.

Le Dieu qui me force à l'aimer,
Me permet seulement de célébrer sa gloire,
Il me deffend de la nommer,
Sans être sûr de la victoire.

AMARYLLIS.

Non, non, il a dû s'enflammer,
Le triomphe est certain ; vous brûlez l'un
pour l'autre,
Quel insensible objet, sans se laisser char-
mer,
Peut goûter le plaisir d'avoir fçu défaillir
Un cœur aussi fier que le vôtre ?

BALLET HEROIQUE. 293

TER SAN D R E.

Son cœur est plus fier que le mien.

A M A R Y L L I S.

Laissons un frivole entretien :
Expliquez-vous, je vous l'ordonne.

TER SAN D R E.

C'est envain que mon cœur brûle du plus
beau feu,
Je crains qu'Amaryllis jamais ne me par-
donne

D'avoir aimé sans son aveu,

Vous condamnerez ma tendresse,

Rien ne peut rassurer mes timides esprits :
Laissez-moi mon secret.

A M A R Y L L I S.

Tenez votre pro-
messe,

Je pardonne tout à ce prix.

TER SAN D R E.

C'est me promettre plus que je n'ose pré-
tendre.

A M A R Y L L I S.

Pour la dernier fois....

TER SAN D R E.

Reine, vous me
l'ordonnez ;

Mais enfin cet amour si parfait & si tendre,
Si vous même....

A M A R Y L L I S.

Arrêtez ; je ne veux rien
apprendre.

N iiij



TER SAN DRE.

Inhumaine ! est-ce ainsi que vous me par-
donnez ;

Je vous livre vôtre victime :
Vangez-vous , mon cœur y consent ;
Mais songez , en me punissant ,
Que vos yeux ont fait tout mon crime.

Calmez vôtre injuste rigueur ;
Ou je perce à vos yeux ce cœur ce triste
cœur ,

Qui vous aime , qui vous adore.

A M A R Y L L I S.

Non , d'un si tendre amour je ne m'offense
pas.

Mais vous m'avez trompée , hélas !
Ne me trompez-vous pas encore ?

E N S E M B L E.

Amour , que pour nos cœurs ta colere a
d'attrait ,

Quand sous tes douces loix , malgré nous ,
tu nous ranges ,

Si c'est ainsi que tu te vanges ,
Lance toujours de nouveaux traits.

TER SAN DRE.

Le bonheur de mes feux passe mon espe-
rance ,

Qu'aux yeux d'Amaryllis la Fête recom-
mence.

On danse.

BALLET HEROIQUE. 295

TER SANDRE, à AMARYLLIS.

L'Amour qui m'a soumis à son doux esclavage,
Sur ce trône éclatant que l'on vient de dresser,
De cent peuples divers va recevoir l'hom-
mage ;

Reine, vous êtes son image,
C'est à vous de vous y placer.

Au souverain des cieux, de la terre & de l'onde,

Consacrez vos voix & vos jeux :

Qu'à vos Concerts à l'envy tout réponde,
Chantez le plus charmant des Dieux ;
Qu'il triomphe en tous lieux ;
Il fait seul le bonheur du monde.

TER SANDRE place AMARYLLIS
sur le Trône de l'Amour.

CHŒUR.

Au Souverain des cieux, de la terre & de l'onde,

Consacrons nos voix & nos jeux :

Qu'à nos Concerts à l'envy tout réponde,
Chantons le plus charmant des Dieux ;
Qu'il triomphe en tous lieux ;
Il fait seul le bonheur du monde.

On danse.

N iv



UNE EGYTIENNE.

Sur nos brulants rivages ,
On voit naître le Dieu du jour ;
Mais nos premiers hommages
Sont pour le Dieu d'Amour.

Si-tôt qu'e le jour nous éclaire ,
Amour , tu viens nous enflammer ,
Nos yeux ne brillent que pour plaire ,
Et nos cœurs sont faits pour aimer.

Sur nos brulants rivages , &c.

On danse.

CHŒUR.

Au souverain des cieux , de la terre & de
l'onde ,

Consacrons nos voix & nos jeux :
Qu'à nos Concerts à l'envy tout réponde ,
Chantons le plus charmant des Dieux .
Qu'il triomphe en tous lieux ;
Il fait seul le bonheur du monde .

FIN DU TROISIÈME ET DERNIER ACTE.

TARSIS ET ZELIE.



Bonnardin. et de.

J. B. Scotin sculp.

T A R S I S

E T

Z E L I E,

TRAGEDIE

Representée par l'Academie
Royale de Musique ,

l'An 1728.

Paroles de M. de la Serre ;

*Musique de M^{rs} Francoeur-
Cadet, & Rebel-fils.*

C X I. O P E R A

N v.





PERSONNAGES DU PROLOGUE.

Le Chef des GENIES mal-faisants.

Le Chef des GENIES bien-faisants.

Suite des GENIES mal-faisants.

Troupe de JEUX & de PLAISIRS.

Suite des GENIES bienfaisans.



PROLOGUE.

*Le Théâtre représente un Lieu desert, aride,
plein de rochers, & peu éclairé.*

SCENE PREMIERE.

LE GENIE mal-faisant, & SA SUITE.

LE GENIE.

UN puissant ennemy trop long-tems
nous surmonte :
Quoy ! rendra-t-il toujours ces climats for-
tunez ?
A le voir triompher, & nous couverts de
honte,
Le Sort, l'injuste Sort nous a-t-il con-
damnez ?

La Paix, sur un trophée élevé par la gloire,
Verra-t-elle toujours nos efforts impuissans ?
Quelle douleur pour nous ! l'orgueilleuse
Victoire

A ses pieds, brûle de l'encens.

N vi



300 TARSIS ET ZELIE,

Mais , c'est vainement qu'elle étale :
Les dons qu'elle fait aux Mortels ;
Tremble audacieuse Rivale ,
Nous allons briser tes Autels.

Ravageons cette heureuse terre ,
Faisons regner par tout , le trouble & la
terreur ;

Que les Eclairs , que le Tonnerre ,
Annoncent la noire fureur
Que nous portons au fond du cœur .

C H E U R .

Faisons regner par tout , &c.

L E G E N D E .

Ces transports , pour moy pleins d'attrait ,
Font renaître mon esperance ;
Je jouis du plaisir , que donne la vengeance .
Avan que de lancer mes traits .

C H E U R .

Que l'esclavage
Soit le partage
Des cœurs jaloux ,
Qui s'arment contre nous .

Que le ravage ,
Que le carnage ,
De leurs regrets ,
Nous présentent l'image ;
Lançons nos traits ,
Sur qui nous outrage .



Une grande lumiere se répand sur le Théâtre

LE GENIE.

Mais, quel trait perçant de lumiere,
Eclaire ces sauvages lieux ?
C'est l'objet de notre colere,
Qui, pour nous insulter, s'offre encor à
nos yeux.

SCENE DEUXIÈME.

LE GENIE Protecteur, sur un nuage
brillant, & les Acteurs de la Scene
précédente.

LE GENIE Protecteur.

C'Est vainement que l'on confire
Contre l'éclat de cet Empire,
Il est au-dessus des revers ;
Le Destin veut qu'il dure, autant que l'U
nivers.

Vous, qui voulez que tout gemisse,
Perfides Ennemis de l'ordre & de la paix,
Votre propre fureur sera votre supplice ;
Fuyez de ces lieux pour jamais.
CHŒUR des GENIES mal-faisants.
Ah ! notre résistance est vainue,
Nous sommes enchaînés, par d'invisibles
fers.

Leur funeste poids nous entraîne.
Nous tombons au fond des enfers.
Tous les Génies mal-faisants s'abîment.



LE GENIE.

Que tout respire l'allegresse ;
 Disparoissez , Objets affreux.
 Séjour d'horreur & de tristesse ,
 Devenez un séjour heureux.

Le Théâtre change & devient brillant & magnifique.

LE GENIE.

Venez , Plaisirs , dans ces retraites ;
 Venez Jeux innocens, volez tendres Amours,

Le Ciel veut qu'icy tous les jours
 Soient marquez , par autant de fêtes.
 Venez , Plaisirs , &c.

Les Jeux , les Plaisirs , & les Amours ,
 viennent de toutes parts.

LE GENIE.

Célébrez un Heros que le Ciel a fait naître ,
 Pour rendre l'Univers , de son bonheur ja-
 loux ;

Quel Concert peut être plus doux ,
 Pour les Sujets & pour le Maître !
 On danse.

UNE PERSONNE de la Fête , alternati-
 vement avec LE CHŒUR.

Suivez , Amants ,
 Le Dieu qui vous appelle ;
 Que , dans vos chants ,
 Sa gloire se révèle.

PROLOGUE.

303

Desirs naissans,
Douceur toujours nouvelle,
Plaifirs touchants
Payeront vòtre zele.

Pour tout encens
Offrez un cœur fidelle,
Des feux constans,
Une ardeur éternelle.

On danser

C H O U R.

Chantons-tous cet heureux vainqueur,
Goûtions dans ces beaux lieux le fruit de sa
victoire ;
Célébrons ses bien-faits, & que notre bon
heur
Dure autant que sa gloire.

FIN DU PROLOGUE.





ACTEURS

DE LA TRAGEDIE.

ALPIDE, proclamé Roy.

AZELIE, Princesse Thessalienne.

ARELISE, descendue des anciens Roys
de Thessalie.

TARSIS, du Sang de PENE'E.

LE FLEUVE PENE'E.

ARTHEMIS, ou la SYBILLE Del-
phique.

CLEONE, Daphnidé.

Troupe de Peuples de Thessalie.

UNE THESSALIENNE.

Habitans des Rivages du PENE'E.

UNE HABITANTE des Rivages
Suite de la SYBILLE.

BERGERS ET BERGERES.

UNE BERGERE.

*La Scene est en Thessalie, dans la fameuse
Vallée de TEMPE.*



TARSIS ET ZELIE, TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente un lieu orné pour une
Fête publique.*

SCENE PREMIERE.

ZELIE.



Mour, que de plaisirs tu ré-
pands dans mon ame !
Que ton empire a pour moi de
douceur !

J'aime Tarsis, je regne dans son cœur ;
Rien ne peut éteindre sa flamme :
Elle résiste à ma feinte rigueur.

Amour, &c.

Quelle crainte fatale
 Vient troubler ma felicité ?
 Peut-être , helas ! mon heureuse Rivale
 Rit en secret de ma tranquilité :
 Je fçais que pour Tarsis , Arelise est sensi-
 ble ,
 Tout parle en sa faveur , son amour , ma
 fierté ;
 Elle veut l'engager , je parois inflexible :
 Justes Dieux ! je le vois ; perçons la
 vérité.

SCENE DEUXIÈME.

TARSIS, ZELIE.

TARSIS.

Alpide , de Tempé réunit le suffrage ;
 Vous l'allez voir couronner en ces
 lieux :
 Déjà son nom , porté jusques aux cieux ,
 De ses nouveaux sujets est le premier hom-
 mage.

ZELIE.

Qu'attend Tempé d'un farouche courage ?
 On doit redouter un tel choix :
 Sa valeur a vangé l'outrage ,
 Que les Arcadiens nous firent autrefois ,

T R A G E D I E. AT 307

Ce sont-là ses uniques droits :
Vous êtes, comme lui, part à cet avantage ;
Vous descendez des Dieux qu'adore ce ri-
vage ;
Pourquoi dédaignez-vous de nous donner
des loix ?

T A R S I S.

A d'autres soins l'Amour m'engage,
Le trône pour Alpide, est le suprême biens,
L'ambition fut toujours son partage,
Et le tendre Amour est le mien.

Ouy, pour vous seule je soupire,
Les douceurs que l'Amour promet sous son
empire,
Sont les seuls biens qui séduisent mon cœur.

Z E L I E.

Vous pourrez les trouver dans l'aimable
Arelise.

T A R S I S.

Tout vous répond de ma fidelle ardeur.

Z E L I E.

Vous céderez au feu dont son ame est éprise.

T A R S I S.

La mienne, à vos attraits, pour jamais est
foumise.

Z E L I E.

Son rang & sa beauté parlent en sa faveur.



308 TARSIS ET ZELIE;

T A R S I S.

Ah ! ce soupçon me desespere,
Il condamne les soins que j'ay pris pour
vous plaire.

Qui moy ! je pourrois vous trahir ?
Je pourrois me trahir moy-même ?
Douter de mon amour extrême,
C'est me condamner à périr.

Z E L I E , à part:

○ Ciel !

T A R S I S.

Mon desespoir fçaura vous satis-
faire.

Z E L I E.

Vivez , sur mes soupçons vôtre douleur
m'éclaire ,
Sans fçavoir que j'aimois , mon cœur étoit
jaloux .
Il céde à des transports plus doux.

T A R S I S.

Qu'entends-je ? ô Ciel ! quel aveu plein de
charmes !

Z E L I E.

Ay-je pû soutenir de si tendres allarmes ?

T A R S I S.

Eh ! puis-je concevoir l'excès de mon bon-
heur ?

Z E L I E.

Le même sentiment regne au fond de mon
cœur .



L'Amour a rempli mon attente;
Non, je ne demande plus rien,
Une flamme vive & constante
Est pour moi le suprême bien.

SCENE TROISIÈME.

ZELIE, ALPIDÉ, ARELISE,
TARSIS, *Troupe de Thessaliens.*

ZELIE.

Alpide vient, cachons nos transports
à ses yeux.

CHŒUR.

Jouissez du pouvoir suprême;
Alpide, regnez en ces lieux,
Rendez-nous fortunez, vous le ferez vous-
même.

ALPIDÉ, *au Peuple.*
J'aprouve vos transports, je me rends à
vos vœux:
Reconnaissez mes loix, & commencez vos
Jeux.

CHŒUR.

Ce Heros, à son char, enchaîne la Victoire;
Non, rien ne peut troubler notre félicité:
Au sein de la tranquilité,
Qu'il jouisse à jamais de sa brillante gloire;

On danse.



310 TARSIS ET ZELIE,
UNE THESSALIENNE.

Vole de victoire en victoire,
Triomphe Amour, rends-nous heureux ;
Un cœur, dont tu remplis les vœux,
Devient le temple de ta gloire.

Il n'est point, sans toy, de plaisirs ;
Sans toy, la vie est languissante :
Réponds, réponds à notre attente,
Nous t'appellons par nos désirs.

On danse.

ALPID E, à ARELIS E.
Vous qui, sur cet empire, aviez de justes
droits,
Princesse, qui voyez ma grandeur sans
envie,
Que ne puis-je payer tout ce que je vous
dois !

Mais, sur le trône où je me vois,
L'Amour, le tendre Amour veut éléver
Zelie ;
Que tout applaudisse à mon choix.

Le Théâtre s'obscurexit, on entend un bruit terrible,
la foudre tombe sur le trône préparé.

C H E U R.

Ah ! quelle affreuse obscurité !
Quel bruit ! quel éclat de tonnerre !
Grands Dieux ! avons-nous mérité
Que vous nous déclariez la guerre ?

Le bruit cesse ; le jour revient.



ALPIDE, au Peuple.

Pourquoy vous étonner de ces prodiges
vains ?
Non, ce n'est pas toujours, pour punir les
Humains,
Que, des Dieux immortels, la puissance
suprême
Excite dans les airs ces mouvements sou-
dains ;
La nature produit ces effets d'elle-même.
Cessez Thessaliens, cessez de vous troubler.

CHŒUR.

Le grand courroux du Ciel, peut nous faire
trembler.

ALPIDE.

Penée est le Dieu tutelaire
De cet empire glorieux :
Si vous avez pû lui déplaire,
Que de superbes jeux, qu'un hommage
sincere,
Désarmant le courroux qui menace ces
lieux.

FIN DU PREMIER ACTE.





ACTE II.

Le Théâtre représente les bords délicieux
du Fleuve PENEÉ.

SCENE PREMIERE.

A R E L I S E.

Je brûle pour Tarfis de la plus vive ardeur;
Malgré-moy, malgré-luy, ce Heros la fit
naître;

Je l'ay touj^{rs} cachée aux yeux de mon vainqueur:

N'osera-t-elle enfin paraître,
Si Zelie infidelle engage ailleurs son cœur ?

Quoys!

Quoy ! Zelie infidelle ! Ah ! quelle est mon
D'un neud rempli d'appas quelle ame se
Vous mourez en naissant , Espoir trop sé-
Quand on aime Tarsis, peut-on être volage ?

Je les vois ces Amants , ils viennent en ces
Se jurer mille fois une ardeur éternelle :
Ils bravent ma douleur mortelle ;
Ils ne sont occupez que du soin de leurs feux :
Fayons, épargnons-nous ce spectacle odieux.

SCENE DEUXIÈME.

T A R S I S, Z E L I E.

T A R S I S.

E H quoy ! dans ses projets Alpide perse-
Il ose vous parler encor de son ardeur ?
Au faîte de la grandeur ,
Qu'il redoute ma colere.
Je l'ay vu , sans regret , monter à ce haut
rang ,
Où je pouvois monter moi-même :
Qu'il jouisse en repos de son pouvoir su-
preme ;
Mais, je scauray verser son sang ,
S'il veut me ravir ce que j'aime.

TOME XIV.

O



ZELIE.

Calmez un transport trop fatal
 Qui redouble encor mes allarmes ;
 Mes rigueurs sont les seules armes
 Qui doivent punir ce Rival.

Qu'ose-t-il espérer de l'ardeur qui le
 presse ?

A peine ay-je pû l'écouter s'elire, 21
 Je n'ay pû me contraindre à flater sa ten-
 tueuse, 22 mais son orgueil dressé,
 Même, quand son courroux étoit prêt
 à éclater ; 23 mais, de quel trouble encor votre ame est-
 elle atteinte ?

TARSISS.

Un véritable amant peut-il être sans crainte ?

Il craint de n'être pas aimé,
 D'une naissante ardeur, c'est la peine cruelle.
 Quand l'ardeur devient mutuelle,
 Il craint de perdre un bien, dont il est trop
 charmé.

ZELIE.

Rassurez-vous, ce jour doit effayer nos
 allarmes ;
 Qu'au temple de Daphné, l'Hymén ferre
 nos nœuds :

Allez presser l'instant heureux,
 Qui doit terminer nos allarmes.

Allez, l'Amour bien-tôt nous rejoindra tous
 deux,

VI X

SCENE TROISIÈME.

Z E L I E.

JE vais m'unir à ce que j'aime :
Espoir, vous remplissez mon cœur.
Le mépris que je fais d'un brillant diadème,
Ajoute encor à mon bonheur.

Loin de nous, cruelles Allarmes,
Gardez-vous de troubler des moments désirables :

Par les soupirs & par les larmes,
L'Amour, le tendre Amour nous les a pré-
parez.

Je vais m'unir, &c.

SCENE QUATRIÈME.

ALPIDE, ZELIE,

A L P I D E.

D'Evrois-je vous chercher encore ?
Vos rigueurs sont le prix du feu qui
me dévore ;
Mais, si vous dédaignez l'hommage de mon
coeur,
Daignez au moins partager ma grandeur ;
Et que l'ambition, ou la reconnaissance,
Au défaut de l'amour, parlent en ma faveur.
Vous ne répondez rien, vous gardez le silence ?
O ij

316 TARSIS ET ZELIE,

Z E L I E.

L'éclat de ce rang glorieux,
Ne fçauroit éblouir mes yeux.

Dans ce charmant azile,
Le repos fait tous mes plaisirs ;
Un fort doux & tranquille
Est l'objet de tous mes desirs :
Le repos fait tous mes plaisirs
Dans ce charmant azile.

A L P I D E.

Déguise mieux , Cruelle , une secrète ar-
deur ,
Je fçais trop quel Rival s'oppose à mon
bonheur.

Z E L I E.

Si tu crois qu'il ait fçù me plaire ,
Crois encor , que mon cœur ne changera
jamais.

A L P I D E.

Tu ne crains point d'irriter ma colere ?
De mon juste courroux redoute les effets ;
Redoute mon pouvoir suprême.

Z E L I E.

Crois-tu que ton pouvoir s'étende sur mon
cœur ?
Il ne dépend que de lui-même.



A L P I D E.

Nôn, non , ce cœur si fier reconnoît un vainqueur:
Tu méprises pour lui , mes feux & ma cou-
ronne;

A de justes soupçons mon ame s'abandonne:
Tarsis , l'heureux Tarsis s'oppose à mon bonheur.

Z E L I E.

J'avoue , avec plaisir , une flamme si belle;
Je jure , avec transport , que j'y seray fidelle.

A L P I D E.

Eh bien ; suy ces transports qui te semblent
si doux :
Je n'écouteray plus que ceux de la van-
geance
Tremble pour mon Rival , redoute un Roy
jaloux.

Z E L I E.

Moy , trembler ! non , Tyran , je brave ta
puissance ;
Songe à calmer les Dieux , implore leur
clemence.

E N S E M B L E.

Brise , à jamais
La chaîne qui t'engage ,
N'écoute plus un amour qui m'outrage ,
La haine va lancer ses plus funestes traits.



SCENE QUATRIÈME.

ALPIDE, ARCAS.

ALPIDE.

Quel mépris ! punissons un Rival trop aimé :
 Cessons, cessons de nous contraindre,
 Je suis Roy, qu'ay-je encor à craindre ?

Penée envain, à ma perte animé,
 Veut réduire mon trône en poudre :
 Sous les débris de ce trône enflammé,
 Du moins, en perisant, je puis braver la foudre.

Tarsis, je vais jouir de l'extrême douceur
 De te livrer aux plus vives alarmes :
 Ne crois pas que Zelie en larmes,
 Puise ralentir ma fureur ;
 Son amour te sera funeste :
 Et c'est le mien que j'en atteste

Elle t'aime... grands Dieux ! ton destin est trop beau.
 Ah ! qu'elle monte au trône, ou descends au tombeau.

Mais, que dis-je ? Ah ! plutôt employons l'artifice.

Qu'aux plus tristes regrets Tarsis abandonné,
 Sous de nouveaux malheurs gemisse.....

à ARCAS.

Arcas, executez l'ordre que j'ay donné.

Symphonie.

Les Habitans de ce Rivage
 Viennent rendre à Penée un éclatant hom-
 mage ;
 Faut-il que , malgré-moy , je me joigne
 à leurs vœux !
 Que le Dieu , satisfait de leurs frivoles jeux ,
 Assure le repos de ce Peuple timide ,
 J'attends le mien , du courroux qui me
 guide.

SCENE SIXIÈME.

ALPIDÉ , les Habitans des Rives du PENE'.

ALPIDÉ.

Le calme regne sur les flots ,
 Doux présage de la clemence
 Du Dieu , dont nous venons reverer la
 puissance ,

Faisons retentir les échos
 Des chants qu'inspire l'espérance.

LE CHŒUR.

Le calme regne , &c.

UNE HABITANTE des Rives
 du PENE' , alternativement avec

LE CHŒUR.

Que , dans ce séjour ,
 Nos transports paroissent
 Conduits par l'Amour ,
 Que les jeux renaissent :

O iv



320 TARSIS ET ZELIE,

A ce Dieu charmant ,
Demandons des chaînes ;
Dans ce doux moment
Oubliions nos peines.

Viens lancer tes traits ,
La paix rend ce bord tranquile ,
Regne à jamais ;
Viens , Dieu plein d'attrait ,
Regne en cet azile.

On danse.
L'HABITANTE , *alternativement*
avec LE CHŒUR.

Regne en nos jeux , tendre Amour ;
Que les plaisirs suivent tes traces ,
Viens embellir ce séjour ,
Mene avec toy les Ris , les Graces :

A ton pouvoir séduisant & flatteur ,
Tout céde la victoire ,
Et le moment de notre bonheur
Est celui de ta gloire.

Les Flots se soulevent , PENEË en fort:

P E N E' E.

Peuple ingrat , Peuple téméraire ,
Qui , sans me consulter , osez changer de
Loix ,
Cessez des jeux qui ne peuvent me plaire :
Un nouvel attentat redouble ma colere ,
Des Dieux , de la vertu , je dois vanger
les droits.

Sympathie.



Si dans ce jour une victime,
 Aux Autels de Daphné, ne s'immole pour
 vous,
 J'inonderai ces lieux complices de ce crime :
 Tremblez, son seul trépas peut calmer mon
 courroux.

SCENE SEPTIEME.

ARELISE, ALPIDE, & les CHŒURS.

ARELISE.

O Ciel ! quelle funeste & barbare entre-
 prise !

Tarsis... Zelie.

ALPIDE.

Achevez Areliſe.

ARELISE.

Zelie enlevée à mes yeux,
 Par ses cris, implore les Dieux :
 Ses cruels Ravisseurs l'éloignent du rivage,
 Tarsis accourt, & son courage
 Luy fait braver les flots & les vents furieux ;
 Mais hélas ! l'Onde mugissante,
 Engloutit à la fois & l'Amant & l'Amante.

ALPIDE, à part.

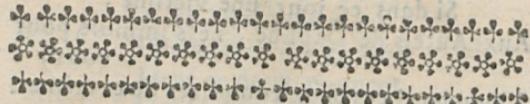
Dieux !

CHŒUR.

C'est le crime affreux, par Pennée,
 annoncé ;
 Alpide, poursuis le coupable.
 Qu'une vengeance redoutable
 Appaise le Dieu couroucé.

FIN DU SECOND ACTE. Ov





ACTE III.

Le Théâtre représente une masse de Rochers, d'où l'on voit sortir un Torrent, qui par plus d'une route se précipite.

SCENE PREMIERE.

TARSIS.

Impetueux Torrent, dont l'Onde mena-
cant,
Avec un bruit affreux, descend dans ce
séjour:
Triste Demeure, helas ! mais encor trop
charmante,
Pour qui cherche à perdre le jour ;
Ecoutez les regrets d'un malheureux amour.

J'ay perdu l'objet de ma flamme :
Eh ! dans quel tems ? grands Dieux ! quand
j'en étois aimé.
Le desespoir s'empare de mon ame,
Et par le seul trépas, il peut être calmé.

Impetueux Torrent, &c.



SCENE DEUXIÈME.

ARELISE, TARSIS.

ARELISE, appercevant TARSIS.

QUE vois-je ! ô Ciel quelle main secou-
rable....

TARSIS.

Je suis un malheureux que le Destin accable.
La trahison d'Alpide a servi son courroux ;
Heureux ! si sur moi seul étoient tombéz les
coups.

ARELISE.

Calmez cette douleur extrême.

TARSIS.

Eh ! le puis-je ? grands Dieux ! je perds
tout ce que j'aime.Je l'ai vue à mes yeux perir,
Dans les flots j'ay voulu la suivre :Et ne pouvant la secourir,
J'ay fait de vains efforts pour ne la pas sur-
vivre.Une main invisible, une barbare main
S'est opposée à mon dessein,
Et malgré moy, m'a conservé la vie,
Lorsqu'à Zelie elle est ravie.

O vj



324 TARSIS ET ZELIE,

A R E L I S E

Penée, en conservant vos jours,
A protégé son sang...

T A R S I S.

Son funeste secours
Me fait sentir l'excès de ma misère ;
Mais, de ces tristes jours, sauvez par sa
colère,
Mon desespoir abregera le cours.

A R E L I S E.

Sur votre sort dans ce séjour tranquile,
Je venois, en tremblant, consulter la Sy-
bille ;
Je ne crains plus pour vos jours précieux :
Sur vos propres malheurs, interrogez les
Dieux.

Arthemis qu'Apollon inspire....

T A R S I S.

Non, Arthemis ne peut soulager mon mar-
tyre,

A R E L I S E.

Le Passé, l'Avenir, à ses yeux sont présens,
Dans un sort incertain, elle seule peut lire :
Les maux que vous sentez, moi-même je
les sens.

Ne perdons jamais l'esperance ;
C'est le seul bien qui reste aux malheureux
mortels ;

170
Sa douce & flatoue puissance
Calmé les maux les plus cruels.

Le Théâtre devient plus éclairé.

Mais, cette lumière éclatante
M'annonce, qu'Arthemis répond à mon
attente.

SCENE TROISIÈME.

ARTHEMIS, ou la SYBILLE DELPHIQUE
sortant d'un Rocher qui se brise;

ARELISE, TARSIS, Suite d'ARTHEMIS.

ARELISE.

P Rêtresse d'Apollon, d'un Amant mal-
heureux
Eclaircissez le doute affieux.

ARTHEMIS.

Astre brillant qui nous éclaire,
Dieu puissant qui mesure & les ans & les
jours,
Des Arrests du Destin sage Dépositaire,
Entends nos voix, suspends ton cours,
Prête-nous ton divin secours.

CHŒUR.

Astre brillant, &c.



ARTHEMIS.

Le fidelle Tarsis ignore
Si l'objet qu'il adore
Jouit encor de ta clarté :

Dissipe ses vives alarmes,
Ou condamne ses yeux à d'éternelles lar-
mes,
Dévoile-luy la vérité.

CHŒUR.

Entends nos voix, suspends ton cours,
Prête-nous ton divin secours.

ARTHEMIS, alternativement avec
LE CHŒUR.

C'est en vain qu'aux tendres cœurs,
L'Amour promet mille douceurs,
Plaisirs trompeurs,
Vous faites verser trop de pleurs ;

Un instant rend tout aimable,
Ce bonheur paroît durable,
Mais, le même instant détruit
Le mensonge qui séduit,
Et les regrets sont le seul fruit
D'un bien frivole qui s'ensuit,

On danse.



ARTHEMIS, alternativement avec
LE CHŒUR.

Que tout chante à l'envi, le Dieu de la lu-
mire,
Qu'il soit l'ame de vos concerts.

En parcourant sa brillante carriere
Il embellit tout l'Univers.

Que tout chante à l'envy, &c.

Quand notre hommage fçait luy plaisir,
Les livres du Destin, à nos yeux sont ou-
verts.

Que tout chante à l'envy, &c.

On danse.

ARTHEMIS.

Qu'un saint respect interrompe vos jeux.

CHŒUR.

Ecouûte nos clamours, viens, réponds à nos
voeux.

ARTHEMIS.

Quelle lumiere m'environne ?
Quel saisissement ! quel effroy
Tout à coup s'empare de moy ?
Tu m'entraînes, Fils de Latone.

Tu me transportes dans les airs ;
 Je vois de près le séjour du tonnerre,
 Je ne découvre plus la terre ;
 Mes yeux sont éblouis par le feu des éclairs.

Dieu de Delos, par ta puissance,
 J'entrevois le sort des Mortels ;
 Le crime poursuit l'innocence :
 L'innocence gemit jusqu'aux pieds des au-
 tels.

Ciel ! quel spectacle en Thessalie !
 Les pleurs & l'allegresse y regnent tour à
 tour ;

Victime du plus tendre amour,
 Tarfis, cours au trépas, tu trouveras Zelie,
 LA SYBILLE & sa Suite se retirent.

SCÈNE QUATRIÈME.

TARSIS, ARELISE.

TARSIS.

Mes vœux ont prévenu l'ordre que je
 reçois :
 Destin ! Amour ! j'obéis à vos loix.

Il vient se frapper.
 ARELISE.

Arrêtez.

TARSIS.

Inhumaine !
 Voulez-vous prolonger ma peine ?

ARELISE.

Par vos soupirs, nourrissez vos douleurs :
Si l'aimable Zelie à vos feux est ravie,
Vous lui devez des regrets & des pleurs ;
Mais, devez-vous, Cruel, renoncer à la vie ?

TARSIS.

Vous avez entendu l'arrêt de mon trépas.

ARELISE.

Un Oracle, souvent ne se penetre pas.

TARSIS.

Je ne puis, qu'en mourant, m'unir à ce que
j'aime ;
Laissez-moi remplir mes destins,
C'est l'arrêt de l'Amour, c'est l'arrêt du
Ciel même.

ARELISE.

Peut-être les Dieux plus humains,
Voudront finir votre martyre :
A vos larmes je joins mes vœux ;
N'en doutez point, Arelide désire
De revoir l'Objet de vos feux.

Sa vue, helas ! finiroit mes allarmes,
Je ne craindrois plus pour vos jours ;
Ah ! pour les conserver, s'il n'est que ce
secours,
Puissent les Dieux l'accorder à mes larmes !

330 TARSIS ET ZELIE,

TARSIS.

Que me servent, helas ! ces inutiles vœux ?
Mon sort est-il moins rigoureux ?

Et vous genereuse Princesse,
Dont la pitié semble accuser les Dieux,
De l'affreux tourment qui me ptesse,
Respectez leurs decrets, & laissez-moi périr,

ARELIE.

Non, non, malgré les Dieux, je dois te
secourir.
Tes malheurs sont les miens, & l'ardeur
qui m'enflâme...
Que dis-je ! à quel transport me laissai-je,
emporter !
Cachons du moins un feu que je n'ay pû
dompter.
Vains projets !... Tu fremis... & Tu lis
dans mon ame ;
Mais, ne t'allarme point, ne crains pas
que ma flâme
Demande aucun retour à ton cœur affigé :
Par toy, sans le vouloir, le mien fut engagé,
Et tu brûlois déjà pour l'heureuse Zelie ;
J'ay dévoré mes pleurs, sans oser soupi-
er
Et je n'ose encor esperer,
Quand Zelie a perdu la vie,

T A R S I S , fuyant.

Laissez-moy me livrer à toute ma douleur :
Non, je ne dois point vous entendre.

A R E L I S E.

Ah ! si j'en ay trop dit, ay-je pû m'en dé-
fendre ?
Ne me reproche point un moment trop
flateur :
Mon amour dédaigné, respecte ton mal-
malheur ;
Et je vais, pour jamais, te cacher ma foi-
blessie.

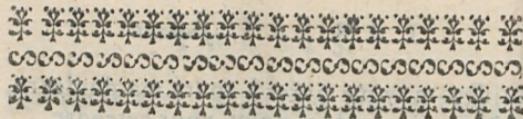
Elle sort.

T A R S I S.

Profitons du moment que le Destin me laisse
Au Temple de Daphné, précipitons mes-
pas :
Je sauve tout un Peuple, en courant au
trépas,
Et je rejoins l'Objet de ma tendresse.

FIN DU TROISIÈME ACTE.





ACTE IV.

*Le Théâtre représente la belle Vallée de Tempée:
On voit le Mont-Olympe, dans l'éloignement.*

SCENE PREMIERE.

ARELISE.

Qu'ay-je appris ! quoy ! Tarsis péri-
roit... justes Dieux !
Alpide répandroit un sang si précieux ?

Toûjours, helas ! par le sort poursuivie,
Mes yeux ne sont ouverts que pour verser
des pleurs ;
Et toûjours de nouveaux malheurs
Marquent chaque instant de ma vie.

Ah ! si les Dieux laissent en paix
Le cruel Tyran qui m'opprime,
Il faut, pour me vanger du crime,
Que l'Enfer me prête des traits.

Haine, Dépit, funeste Rage,
Venez, venez unissez-vous :
Punissez, frapez qui m'outrage ;
Qu'il tombe enfin sous l'effort de vos coups.



SCENE DEUXIEME.

ALPIDE, ARELISE.

ALPIDE.

Non, rien ne peut calmer mes transports furieux,
Son trépas doit vanger & Zelie & les Dieux.

ARELISE.

Son trépas ! c'est toy seul qui fais périr
Zelie :

Toy seul, Cruel, a causé nos malheurs,
Ton injustice est la source des pleurs
Que répaard en ce jour la triste Thessalie.

ALPIDE.

Qu'entends-je : un tel discours s'adresse-t-il
à moy ?
Respecte, ou crains du moins la suprême
puissance.

ARELISE.

Dans Alpide tyran, je ne voy plus de Roy,
Et ne respecte plus, qui poursuit l'innocence.

Tu me contrains à te hair,
Quand tu cesses de te connaître,
Ose-tu me parler en maître,
Toy, qui me devrois obéir ?

334 TARSIS ET ZELIE,

Souviens-toi que cette couronne....

A L P I D E.

Le fort autrement en ordonne,
Tout reconnoît icy mes ordres souverains.

A R E L I S E.

Redoute au moins les Dieux ; la foudre est
en leurs mains.

A L P I D E.

Que mon Rival périsse, & j'attendray l'o-
rage.

A R E L I S E.

Quoy ! tu n'écoutes que ta rage ?

E N S E M B L E.

Lance tes traits dans mon cœur ,

Viens Furor ,

Punis qui m'offense ,

Appelle à ton secours la terrible Vengeance.

A R E L I S E.

Et vous , Dieux tous puissans.

Faites tomber ces coups reservez aux Ty-
rans ;

Que des feux dévorans embrâsent ce perfide :

Qu'au défaut de la foudre , un transport

furieux ,

De lui-même en ce jour , le rende l'homicide .

Et vange , d'un seul coup , les Mortels & les

Dieux .



ALPIDE.

Eh ! que peut contre moi la fureur qui te
guide ?

ENSEMBLE.

Lance tes traits , dans mon cœur ,

Viens Fureur ;

Punis qui m'offense ,

Appelle à ton secours la terrible vengeance.

SCENE TROISIEME.

ALPIDE.

D'Une vaine fureur , méprisons les effets ,
Tout semble dans ce jour prévenir mes
souhaits.

Tempé jouit déjà d'un sort plus favorable :
Le sang d'une victime , offert sur les autels ,

En appasiant les Immortels ,

Va rendre , pour jamais , mon trône iné-
branlable.

Quel tendre souvenir vient troubler mon
bonheur ?

Ah ! d'une esperance frivole ,

Si l'Amour a flaté mon cœur

Que l'Ambition m'en console .

336 TARSIS ET ZELIE,

Tout doit céder au soin de ma grandeur :
Oublions les attraits d'une beauté cruelle ;
Que de ma rage encor , elle éprouve les
traits ;

Et même après sa mort , sur un amant
fidelle ,
Vangeons les maux qu'elle m'a faits.

Que la grandeur a d'attrait ,
Quand elle fert la vengeance !

Qu'il est doux de punir l'offense !

On entend une Symphonie.

Mais , déjà les plus doux accords
Retentissent dans ces retraites ;
Le son des hautbois , des musettes ;
Des Bergers rassurez , annoncent les trans-
ports.

SCENE QUATRIEME.

ALPIDE, BERGERS & BERGERES.

CHŒUR.

Chantons-tous dans ce bocage ,
Le repos que nous rend la paix ;
Que les Oyseaux , dans leur ramage ,
Imitent nos transports , & chantent les bien-
faits.

Après les périls de l'orage ,
Le beau jour qui le suit n'en a que plus
d'attrait.

L'Amour



L'Amour est caché sous ce feuillage,
Il lance, dans nos cœurs, ses plus aimables
traits ;

Nous ne craignons point son esclavage,
Il n'est jamais suivi de trouble & de regrets.

On danse.

U N E B E R G E R E .

L'Amour, dans nos retraites,
N'a point de traits plus puissans,
Que nos Jeux innocens
Et que nos Chansonnettes :

Pour nous soumettre à ses loix,
Il fait naître en nous l'espérance ;
Il ne vient jamais dans nos bois,
Que suivi de la constance.

A L P I D E , aux B E R G E R S .

Il est tems qu'au Temple on se rende,
Connoissons le Mortel qui s'y doit immoler,
Joignons une nouvelle offrande
Au sang qui va couler.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.



TOME XIV.

P





ACTE V.

*Le Théâtre représente le Temple de DAPHNE :
On voit les eaux du Fleuve Penée ; & vers
le milieu du Temple , un Autel sur lequel
est posé le Couteau sacré.*

SCENE PREMIERE.

ZELIE , *en habit de PRESTRESSE ,*
Troupe de DAPHNIDES.

ZELIE , *aux DAPHNIDES.*

Eh bien , puisque le sort vient de choisir
mon bras ,
Pour appaiser du Ciel le courroux legitime ,
Je vais rendre le calme à ces tristes climats :
Allez tout préparer , j'attendrai la victime .
Les DAPHNIDES sortent .
O vous , qui m'arrachez à la fureur des
flots ,
Vous , qui m'avez conduite en cet heureux
azile ,
Vous ne pouvez , grands Dieux , me rendre
le repos :
Mon cœur jamais peut-il être tranquille ?

La mort de mon Amant éternise mes maux :

Ah ! falloit-il me conserver la vie ,
Après avoir souffert qu'elle luy fût ravie !

Quoy ! Tarsis , tu-n'es plus ! Coulez , cou-
lez mes pleurs ;

Quoi ! tu-n'es plus , & je n'ay pû te suivre !
Il ne manquoit, hélas ! pour combler mes mal-
heurs ,

Que la douleur de te survivre.

J'ay vû le poignard teint de ton sang pré-
cieux ,

Chaque instant , à mon cœur en retrace
l'image :

J'ay vû l'Auteur cruel de mes tourments
affreux ,
Insulter à mes maux , s'applaudir de sa
rage.

Frappez , Dieux tous-puissants : remplissez
mes souhaits :

Que l'effroy , du Tyran commence le sup-
plice ,

De la foudre sur lui faites tomber les traits ;

Et puisse enfin vôtre justice
Mesurer le tourment , à l'horreur des for-
faits ,



SCENE DEUXIEME.

ALPIDE, ZELIE.

ALPIDE.

Ciel ! quel objet frappe mes yeux !
Zelie est Prêtresse en ces lieux !

ZELIE.

Quoi ! tout couvert du sang du Heros que
j'adore,

Tu viens encor jouir de mes regrets ?
De ce temple sacré, ne trouble point la
paix.

ALPIDE.

Le même amour pour vous, sans cesse me
dévore.

ZELIE.

Tremble Perfide, à l'aspect des Autels ;
Tu prophanes, par ta présence,
Ces redoutables lieux, l'effroi des criminels,
Et l'azile de l'innocence.

ALPIDE.

Laissez aux Dieux le soin de leur vengeance.
Si c'est les offenser que de brûler pour vous,
Sans frémir, j'attendrai leur coups.

ZELIE.

Poursuis, Cruel ! attire la tempête ;
 Je jouis des malheurs que ton orgueil t'a-
 prête,
 Et déjà cet espoir adoucit mon tourment ;
 De tes crimes enfin, tu combles la mesure ;
 Hâie sur toi, des Dieux le juste châtiment ;
 Ils vangeront Tarfis, en vangeant leur in-
 jure.

ALPIDE.

Le Peuple vient, réponds à son empressement.

SCENE TROISIEME.

ALPIDE, ZELIE, les DAPHNIDES,
 & le Peuple.

CHŒUR.

Chantons-tous le Héros magnanime,
 Qui va faire régner le calme en ces cli-
 mats :

Dieu puissant, reçois la victime,
 Que notre encens & son trépas,
 Effacent notre crime :

Que nos craintes,
 Que nos plaintes,

Puissent calmer ton courroux :

Entends-nous,

Reçois nos vœux,

Rends-nous heureux.

Deux Prêtres amènent la Victime.

P 117



342 TARSIS ET ZELIE,

ZELIE, prenant le Couteau sacré.

Soûtenez ma main tremblante ;
Dieux, affermissez mon cœur,
Conduisez ce fer vangeur
Qui doit remplir vôtre attente.

Frappons... Que vois-je ! ô Ciel ! vous Tarfis !
TARSIS, à ZELIE.

Vous vivez ?

ZELIE.

Dieux, reprenez les jours que vous m'avez
sauvez.

Vos bienfaits font-ils donc l'effet de vôtre
haine ?

Dans ces terribles lieux, quelle fureur t'a-
mene ?

TARSIS,
L'Amour seul m'y conduit.

ZELIE.

Quoi ! l'Amour ?

Dieux cruels !

Eh ! c'est ce même Amour qui m'attache aux
Autels.

Les Eaux se soulevent, le Tonnerre gronde.

ALPIDE, à ZELIE.
Tu t'attendris envain, frappe, le Ciel te
presse,

CHŒUR,

Les flots, en mugissant, s'élèvent jusqu'aux
cieux,
Et ces terribles flots vont inonder ces lieux,

ALPIDE.

Le Dieu paroît : previens la foudre vange-
refle,

Sur toi-même , le Dieu va punir ta foibleſſe.

ZELIE.

Eh ! ſon courroux peut-il m'inspirer de
l'effroy ?

Qu'il épargne Tarfis , qu'il n'accable que
moy.

SCENE QUATRIEME.

PENE'E sortant des Ondes , & les
Acteurs de la Scene précédente.

PENE'E.

JE refuse à la fois le Prêtre & la Victime ;
Le Criminel doit expier le crime ;

Il me voit , il m'entend , la foudre va partir ;
Il ne peut conjurer l'éclat de la tempête ;

Qu'il tremble en ce moment.

ALPIDE.

Arrête.

N'espere pas qu'un repentir

Tâche d'appaifer ta colere.

Tu t'aprètes à m'immoler :

Cruel , tu veux mon sang ; il faut te faire ;

Mais , c'est moy qui le fais couler.

Il fe frape & tombe.

P iv

544 TARSIS ET ZELIE, TRAGEDIE.

C H O U R.

Ah ! quel transport ! ah ! quelle rage !

P E N E E.

Sa mort, d'un Tyran vous dégagé,
Recevez, de ma main, Tarfis pour vôtre
Roy :
Que des nœuds éternels l'unissent à Zelie.

Célébrez ce grand jour, Vous qui suivez
ma loy ;
Il assure à jamais la paix en Thessalie.

On danse.

UNE PERSONNE DE LA FESTE;

L'Amour peut seul combler vôtre bonheur
Par des chemins cachez, souvent il le pré-
pare.
Liyrez-vous à ses traits, & bravez sa ri-
gueur ;
S'il fait des maux, il les répare.

On danse.

C H O U R.

Ne perdons jamais la mémoire
Dù triomphe de ce grand jour :
Il consacre à jamais la gloire
Et la puissance de l'Amour.

FIN DU CINQUIE ME ET DERNIER
ACTE.



IE.
D
ge!
1912
t
votre
oy:
lie.
suivez
oy;
lic.
nse.
STE;
nheura
e pré-
are.
fa ri-
ur;
se-
iel
de
3
IER

LES AMOURS DES DEESSES



Bonnard inv. & del.

J.B. Scotin Sculp.

LES AMOURS
DES
DE'ESSES,

BALLET HEROIQUE,

Représenté par l'Academie
Royale de Musique,
l'An 1729.

Paroles de M. Fuselier.

Musique de M. Quinault.

CXII. OPERA.

P V





PERSONNAGES DU PROLOGUE.

L'INDIFFERENCE.

L'AMOUR.

INDIFFERENTES,

de diverses Nations.

AMANTS, *des mêmes Nations.*

La Scene est dans le Palais.
de l'INDIFFERENCE.



AVERTISSEMENT.

J'Ay crû qu'après avoir exposé les AMOURS des DIEUX sur le Théâtre-Lirique, les AMOURS des D'ESSÈS y pouvoient paroître sans désavantage : Ma confiance est fondée sur le privilege de la Gradation : (j'entens seulement celle du Sujet, & non pas celle de la forme que je lui ay donnée ;) Il est avéré que le beau Sexe nous est supérieur dans les passions, par la délicatesse des sentiments ; si j'en ay pas saisi dans mes expressions, ce caractère fin qui affaifonne toujours les siennes, je n'en rougirai pas. Le projet que je tente pourra n'être pas loué par la justesse de l'execution, mais du moins son extrême difficulté deviendra mon excuse : On sait que le cœur des Hommes quand il aime, est cent fois plus aisé à peindre que celui des Femmes : L'esprit s'ingére souvent & fort mal-à-propos, d'exprimer ce que sentent les Hommes ; les Femmes laissent parler & écrire leur cœur à son gré : Elles ne s'avisent pas de lui substituer des Interpretes qui ne s'énoncent jamais aussi bien que lui-même. Ainsi, j'en reviens à la proposition qui justifie mes fautes ; il est plus facile de copier l'esprit, que le cœur.

Je ne dirai rien des D'ESSÈS qui occupent deux Entrées de ce Ballet, Elles sont suffisamment connues ; on m'objectera que

P. vi

ES
E.



MELPOMENE ne l'est pas moins ; cependant, ne peut-il pas se rencontrer quelques personnes peu instruites des Anecdotes du Parnasse, qui s'imaginent que les Muses n'ont jamais eu de penchant à l'Amour, & que leur virginité est un des dogmes des plus incontestables du Paganisme ; ces personnes se figureroient par consequent que je pêche contre la vray-semblance, lorsque j'érigé une des Filles de memoire en Amante vive & passionnée ; on n'a qu'à consulter la Mitologie qui n'est pas discrète sur leur chapitre, on y verra que ces sçavantes Déesses ont voyagé dans l'Empire amoureux aussi loin que les Divinitez les plus galantes. La legere TERPSICORE, la docte CLIO, & même la celeste URANIE, m'ont fourni d'heureux Modeles qui autorisent tout l'amour que je mets dans le cœur de MELPOMENE : Où seroit-il mieux placé ? La Muse de la Tragedie doit connoître les tendres mouvements, puisqu'elle les emploie dans les compositions : & pour les connoître bien, il faut les sentir : LINUS que je fais son Amant est célèbre dans l'antiquité la plus reculée, comme l'Inventeur de la plaintive Elegie ; suivant quelques Auteurs, il fût fils d'Appollon, cela fonde la convenance de mon intrigue, si ce n'en établit pas la vérité.

Heureux si cette courte Dissertation ne paroît pas trop longue au Public ; plus heureux encore s'il daigne accorder son indulgence, à l'Ouvrage qui l'a fait naître,



PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Palais de l'INDIFFERENCE, où sont rassemblées les Indifférentes de diverses Nations.



SCENE PREMIERE.

L'INDIFFERENCE, & SA SUITE.

L'INDIFFERENCE.

Vous qui suivez l'empire heureux
De l'Indifference tranquille,
Dans ce riant séjour, tout répond à vos
vœux :

Les Plaisirs & les Jeux
Partagent votre azile.

Conservez votre liberté,
C'est le bien le plus doux que le Ciel vous
dispense ;
Que jamais votre cœur, par l'Amour agité,
Ne perde le repos que donne l'Innocence.

cepè-
elques-
tes du
Muses
uir, &
es plus
fondes
pêche
s'érigé
e vive
a Mi-
cha-
Déesles
aussi
es. La
LI O ,
four-
t tout
M E L-
? La
s ten-
ploye
moi-
ue je
quité
de la
teurs,
conve-
tablit
on ne
heu-
ndul-
e,

350 LES AMOURS DES DE'SESSES ;
CHOEUR DES INDIFFERENTES.
Conservons, &c.

On danse.

L'INDIFFERENCE.

Fuyez-nous affreux Tourments,
Partage des cœurs sensibles ;
Enchaînez tous nos moments,
Doux Plaisirs des cœurs paisibles.

L'Echo ne redit que nos chants,
Les Bois n'ont pour nous que des charmes :
Sur le bord des Ruisseaux qui coulent dans
nos champs,
Jamais nos yeux ne répandent de larmes.

Symphonie gracieuse qui annonce l'Amour,

SCENE DEUXIÈME.

*Le Théâtre change, & représente le Temple
de l'AMOUR.*

L'INDIFFERENCE, L'AMOUR
descend des Cieux.

L'INDIFFERENCE.

Quel prodige fatal m'accable dans ce
jour !
Je vois dans mon Empire, effacer ma puissance ;

Le palais de l'Indifference
Devient le temple de l'Amour,
Et l'ouvrage qui l'a fait naître.

L'AMOUR, aux INDIFERENTES.

Insensibles, je viens vous détromper moi-même

De votre erreur extrême ;
Et vous, Amants, accourez,
Empressez-vous, soupirez,
Apprenez-leur, comme on aime.

On danse.

L'AMOUR, à L'INDIFFERENCE.

Eh ! bien, superbe Indifference,
Où sont donc tous ces coeurs soumis à ta
puissance ?

A mes traits un instant ils n'ont pas résisté...

L'INDIFFERENCE.

C'est être trop long-tems le témoin de ta
 gloire,
Ton orgueil, ton triomphe offense ma
fierté....

L'AMOUR.

Je pourrois sur toi-même étendre ma vi-
ctoire ;

Mais, je veux te punir, garde ta liberté.

L'INDIFFERENCE se retire.

L'AMOUR, aux AMANTES nouvelles.
Vous qui traitiez mes fers de honteuses foi-
blesse,

Dans des jeux reglez par mon choix ;
Vous allez voir ici les plus fiers Déesses.
Cherir mon esclavage & respecter mes loix.

On danse.



352 LES AMOURS DES DE'ESSES, P.

L'AMOUR.

Amantes nouvelles
Que viennent de blesser mes traits,
Voulez-vous être toujours belles,
Ne me quittez jamais.
Mes feux vont vous prêter milles nouveaux
attrait.

La Beauté perd ses plus doux charmes,
Quand l'Amour ne l'anime pas,
Ses soupirs, ses transports, & même ses
alarmes,
Du plus aimable Objet augmentent les
appas:

La Beauté perd ses plus doux charmes,
Quand l'Amour ne l'anime pas.

CHŒUR.

Triomphez tendre Amour, regnez sur tous
les cœurs,
Vous seul méritez leur hommage,
Ne lancez que des traits vainqueurs;
Ne nous cédez jamais le funeste avantage
De résister à vos douces ardeurs.

Triomphez, &c.

FIN DU PROLOGUE.



PERSONNAGES
DE LA
PREMIERE ENTREE.

V E N U S.

M A R S.

E U P H R O S I N E, *l'une des trois
Graces.*

A D O N I S.

A M O U R S, J E U X & P L A I S I R S
de la Suite de VENUS.

C H A S S E U R S, *de la Suite d'ADONIS,*

La Scene est dans un Bois,



C'est Agenoin, que Génie, que Ame, que Amour
s'abreugent.



PREMIERE ENTREE.

VENUS ET ADONIS.

*Le Théâtre représente un Bosquet orné ;
on voit au fonds , la Façade
d'un Palais de VENUS.*

SCENE PREMIERE.

EUPHROSINE, VENUS.

EUPHROSINE.



Otre ordre par mes soins vient
d'être executé ,
Et l'heureux Adonis dans ce
Bois écarté ,
Sur mes pas va bien-tôt se
rendre...

VENUS.

Cher Adonis , ô Ciel ! que vais-je vous
apprendre !

EUPHROSINE.

Quels regards inquiets ! quels soupirs dou-
loureux !

Si vôtre sort n'est pas heureux ,
Pour qui l'Amour réserve-t-il ses charmes ?
Vos appas vous devroient sauver de ses al-
larmes ,
Et garentir toujours le succès de vos vœux ;

Si vôtre sort n'est pas heureux ,
Pour qui l'Amour réserve-t-il ses charmes ?
Vous aimez ! on vous aime ! eh ! quel secret
malheur
Dans un destin si doux , accable vôtre cœur ?

V E N U S.

Amour , cruel Amour , sous vôtre loy sé-
vere
Jamais un tendre cœur n'est satisfait de vous ;
Et dans le destin le plus doux
Il reste encor des vœux à faire.

Avant que d'engager l'Objet de son ardeur ,
Que de soins , de soupirs , ! helas ! quel trou-
ble extrême !
Est-on aimé de ce qu'on aime ?
On craint de perdre son bonheur .

Amour , cruel Amour ,

SCENE DEUXIÈME.
VENUS, ADONIS.

VENUS

A Donis, vos Chasseurs par mon ordre
appellez,
Sous cet ombrage vont paroître,
Guidez-les loin d'icy....

ADONIS.

C'est vous qui m'é-
xilez !

Quel crime ay-je commis ? vous devez le
connoître,
Rien ne peut-il le réparer ?
Et m'en punirez vous sans me le déclarer ?

VENUS.

Vous n'êtes point coupable ;
Vous êtes malheureux.
Le Dieu Mars est jaloux, cet Amant redi-
 doutable
Me cherche, pour sçavoir le destin de ses
feux :
S'il vous trouve avec moy, votre présence
aimable
Justifiera bien-tôt ses soupçons dangereux,
Partez....

BALLET HEROIQUE. 357

ADONIS.

Vous bannissez, hélas ! qui vous adoré !

VENUS.

C'est pour vous dérober à de funestes traits...

A D O N I S.

Quels maux pour Adonis, pouvez-vous

croire encor,

Lorsque vous l'éloignez de vos divins

attrait ?

VENUS.

Mars peut s'appercevoir d'un amour qu'il ignore. . .

ignore. : .

Ah ! s'il découvre notre ardeur... .

Que deviendront vos jours... que deviendra
mon cœur ?

mon cœur ?

Le superbe Dieu de la Thrace,
A gémir en secret ne se bornera pas ;
Peut-être, je verray votre cruel trépas
Prévenir même la menace.

ADONIS.

Mourir aimé de vous,

Et un destin propice ;

Mais, l'immortalité n'est pour un Dieu jaloux.

— *les j*ouux.

Qu'un éternel supplice.

VENUS.

Cette immortalité, qui pour votre Ryal
Deviendroit un supplice extrême,
Seroit-elle, Adonis, un tourment moins
fatal

Pour la Déesse qui vous aime ?

358 LES AMOURS DES DE'ESSES,
ENSEMBLE.

Quel desespoir ! quel sort affreux !
Quel trouble je ressens ! qu'il agite mon
ame !

Ah ! qu'il est rigoureux
De quitter l'Objet de sa flâme
Dans les moments les plus heureux !

VENUS.

Helas ! à chaque instant vôtre péril aug-
mente !

ADONIS.

Je sens à chaque instant croître mon deses-
poir...

VENUS.

Je tremble pour vos jours...;

ADONIS.

Moy, Déesse
charmant,
Je ne crains seulement que de ne plus vous
voir.

VENUS.

Est-il un fort cruel que le mien ne surpassé ?
Que j'éprouve de maux dans ce fatal mo-
ment !

'Aurois-je jamais cru que vôtre éloignement
Dût un jour pour mon cœur, devenir une
grâce ?



BALLET HEROIQUE. 359

Que vos Chasseurs sont lents ! helas !

A D O N I S.

Raffu-
rez-vous.

Bruit de Ces.

V E N U S.

Mais le Cor les appelle ; enfin , séparons-
nous.

A D O N I S.

Ah ! pour cacher un trouble qu'on ignore ,
Accordez-moy du moins encore
L'instant de les rassembler-tous.

SCENE TROISIÈME.

VENUS, ADONIS, EUPHROSINE,
Jeux , Plaisirs & Graces de la Suite de
VENUS ; Chasseurs de la Suite D'ADONIS.

C H E U R.

GÔutons les plaisirs de la Chasse ,
Cherchons les Monstres des Forêts :
De leurs pas suivons bien la trace ;
Qu'ils n'échappent pas à nos traits ,

On danse.



360 LES AMOURS DES DE'ESSES;

EUPHROSINE.

L'Amour mérite nos vœux,
Quand même il cause nos larmes,
Ses coups les plus rigoureux
N'éfacent jamais ses charmes;

Ne craignons pas de nous rendre,
La raison envain prétend nous allarmer:

Un cœur tendre

Perd à se défendre,

L'on ne peut trop-tôt sçavoir aimer.

On danse.

EUPHROSINE.

Dieu des Amants,
Pour le prix de nos tourmens,
Donne-nous d'heureux moments;
Viens, rends nos Bois charmants,

Par tout, les graces

Suivent tes traces;

Eh ! quel séjour

N'embellit pas l'Amour ?

VENUS, à ADONIS.

Partez enfin, ah ! c'est trop differer,
Terminez de mon cœur la cruelle contrainte,
Jugez de l'excès d'une crainte
Qui me force à nous séparer.



SCENE IV.



SCENE CINQUIÈME.

VENUS, *Suite de Venus.*

VENUS, *à sa Suite.*

Aimables Dieux des cœurs, témoins de ma tendresse,
Allez, dispersez-vous dans les bois d'alentour:
Employez tous vos soins, volez, veillez
sans cesse
Près de l'Objet de mon amour.

Soyez garants de son retour,
Qu'aujourd'hui tout Paphos dans mon sort
s'interesse.

Aimables Dieux, &c.

Les Amours s'envolent, & le reste de la Suite
de VENUS se disperse dans les bois, pour
obéir au commandement de la Déesse.

Bruit de Guerre.

SCENE CINQUIÈME.

VENUS.

QU'entens-je? O Ciel! c'est Mars qui
dans ces lieux s'avance:
Fuyons... Non, non, il faut soutenir sa
présence...
TOME XIV. Q

362 LES AMOURS DES DE'ESSES,

Il croit que son retour m'occupe seulement,
Il ne sait pas mon changement,
Par ma fuite il pourroit l'apprendre...
Je frémis... Adonis ne peut être encor loin...
Contraignons-nous, Feignons, c'est-là l'u-
nique soin,
Qu'en sa faveur il m'est permis de prendre...
Il faut dans ce moment fatal,
Pour sauver Adonis, abuser son Rival.

SCENE SIXIÈME.

MARS, VENUS, *Suite de MARS.*

M A R S.

J'E sais la trahison de vôtre cœur vo-
lage...
C'en est donc fait, vous formez d'autres
nœuds ?
D'un Dieu, pour un Mortel vous trahissez
les feux,
Et vous osez à Mars, reserver cet outrage?

V E N U S.

Voulez-vous toujours écouter
L'aveugle soupçon qui vous guide ?

M A R S.

Vous ne me laissez pas, Perfide,
Le foible bonheur de douter...
V



V E N U S.

Souvenez-vous de votre flâme,
Songez que l'Amour seul peut excuser l'amour.

Voulez-vous éclaircir le trouble de votre
ame,
Et me justifier vous-même dans ce jour ?

Souvenez-vous, de votre flâme,
Songez que l'Amour seul peut excuser l'amour.

M A R S, à part.

L'Ingrate, je le vois, compte sur ma
foiblesse !
Mais, je saurai dompter ma honteuse
tendresse...

V E N U S.

Il faut vous défier de vos transports jaloux.

M A R S.

Ah ! je dois seulement me défier de vous...
Déjà vos yeux trompeurs prennent votre
défense :
Vous croyez que les miens ne les dédiront
pas,
Et qu'il suffit de vos appas,
Pour me prouver votre innocence...
Q ij

364 LES AMOURS DES DE'ESSES,

Pensez-vous m'abuser par une feinte ardeur?
Non, je connois trop bien vos soupirs &
vos larmes.

Contre moi-même dans mon cœur
Vous cherchez vainement des armes.

V E N U S.

Abandonnez-vous moins à votre emportement...

Daignez m'écouter un moment.

M A R S.

Eh ! que voulez-vous que j'entende?
Des discours, des serments dictez par la
terreur...

Non, non, n'espérez pas qu'un mensonge
suspende

Les coups de ma juste fureur...
Non, non, ne feignez plus une tendresse
vaine,

Mars, quand il est trahi, n'écoute que la
haine.

V E N U S.

Connoissez mieux mon cœur,...

M A R S.

Vous le déguisez mal.

V E N U S.

Offensé par votre colère,
Il ne craint que de vous déplaire...

M A R S.

Il ne craint que pour mon Rival...



ES,
ardeur?
pirs &
nes.
ur
es.
portes
t.

de?
par la
...
songe
ende
adrefle
ne,
que la
ine.

égu-
na).

BALLET HEROIQUE. 365

VENUS.

Que vous vous abusez ! Ciel !

MARS.

Vôtre effroy
redouble,

Je ne me méprens pas au transport qui vous
trouble.

CHŒUR, *derriere le Théâtre.*

Hélas ! quel funeste malheur !

VENUS, *à part.*

Quels cris augmentent ma douleur... ?

MARS.

Des Graces & des Jeux j'entens la voix
plaintive...

MARS.

Infidelle ! leurs pleurs annoncent vos fe-
grets...

VENUS.

Ciel ! je vois des Amours la troupe fugitive,

Qui s'envole en brisant les traits...

Que de flambeaux éteints tombent dans ces

Forêts ?

CHŒUR des AMOURS.

Adonis ne vit plus, évitons nôtre Mère :

Fuyons loin de ces lieux, retournons à

Cythere.

Q iii



366 LES AMOURS DES DE'SESSE,

V E N U S.

Arrestez, Jeux, Plaisirs, Amours,
Eh quoy ! vous n'avez pû lui prêter du se-
cours...

C'en est donc fait, je perds l'Objet de ma
tendresse...

M A R S.

Avant que de vous voir, je l'avois con-
damné..

Perfide, je craignois vos pleurs & ma foi-
bleesse...

V E N U S.

O jour infortuné !

M A R S.

Livrez-vous sans contrainte au tourment
qui vous presse :
Enfin, le desespoir dévoile vôtre cœur...

V E N U S.

Quel barbare a commis un si funeste crime !

M A R S.

Un Monstre des Forests, a servi ma fureur..
Il vient d'immoler ma Victime...

V E N U S.

Adonis ne vit plus !

M A R S.

Il m'avoit outragé.

V E N U S.

Quelle peine cruelle !

Adonis ne vit plus, & je suis immortelle !

M A R S.

Si vous ne l'étiez pas je serois moins vanté..



BALLET HEROIQUE. 367

Arrestez...

VENUS, s'en allant.

Je vais punir ton crime & mon supplice...

MARS.

Toujours le châtiment paroît une injustice.

VENUS.

Veux-tu toujours me suivre ? ah ! quelle
cruauté !

MARS.

On ne peut trop punir votre infidélité !

ENSEMBLE.

Ne cherchons qu'à venger }
Gardons-nous d'oublier } l'outrage.

Que le Barbare } a fait à mon ardeur...
la Perfide }

Dépit jaloux, } transports de rage,
Cruels regrets, }

Resserez, s'il se peut, la chaîne qui l'en-
gage,

Que son amour soit mon vangeur,

FIN DE L'ENTREE,
DE VENUS ET ADONIS.

60

Q iv





PERSONNAGES
DE LA
DEUXIÈME ENTRÉE.

DIANE.
ENDIMION.

BERGERS ET BERGERES, *de*
la CARIE.

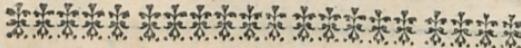
La Scene est sur le Mont-Laimos.



FIN DE LA INTÉRIEURE.

ADDRESSE A DIANE.





SECONDE ENTRE'E.

DIANE ET ENDIMION.

*Le Théâtre représente un Boisage du Mont-
LATMOS, terminé par une Grotte ornée
de Mousse & de Rocailles.*

SCENE PREMIERE.

ENDIMION.

Bien-tôt l'Astre du jour va finir sa carrière,

Et d'une plus douce lumiere,

Nous allons voir briller les cieux,

Bergers, rassemblez-vous dans ces paisibles lieux,

Accourez, ranimez vos Chants & vos Muses

Vous devez reserver pour ces belles retraites
Vos Concerts les plus gracieux.

Bergers, &c.

Mais, leur Troupe déjà se présente à mes yeux !



Q v

ES

EE.

S, de

Diphi
Cata
Rell
Rell
Rell
Rell
Rell

T

redit
redit



SCENE DEUXIÈME.

ENDIMION, BERGERS
ET BERGERES *de la CARIE.*

ENDIMION.

Celebrez l'Amour & ses charmes,
Vous ressentez ses transports les plus
doux :

Eh ! qui peut mieux chanter que vous,
Le prix de ses plaisirs & même de ses larmes !

CHŒUR.

Célébrons, &c.

On danse.

ENDIMION.

Mais, Diane paroît... helas ! retirons-nous :
Du Dieu que nous chantons elle brise les
armes,
Et méprise les cœurs qui céderent à ses coups :
Le Dieu des Bois ose lui rendre hommage.



SCENE TROISIEME.

DIANE, ENDIMION.

DIANE.

Diane vous permet l'accès de ce bocage;
Endimion, rassurez-vous...
Vous chantez chaque jour l'Amour sous ce
feuillage,
J'ai cent fois entendu vos concerts les plus
doux...
ENDIMION.

En formant ces concerts, j'ai craint votre
courroux ;
Cependant, je n'ay pu sortir de ces retrai-
ttes.
Où l'Amour peut-il mieux occuper nos Mu-
fettes ?

Envain, votre juste fierté
Voudroit bannir l'Amour de ce bois écarté,
Songez qu'on vous y voit sans cesse :
Peut-on exiler la tendresse,
Des lieux où regne la Beauté ?

DIANE.

Vos chants n'expliquent point quel est votre
esclavage,
A qui présentez-vous un si constant hoin-
image ?
Q vj

372 LES AMOURS DES DESSSES,

ENDIMION.

Déesse, quel secret voulez-vous m'arracher?
Un amour sans espoir ne peut trop se ca-
cher.

DIANE.

ET Jamais un Amant sincère
Ne doit craindre de déplaire,
Il a le droit de charmer :
Tout céde aux soins d'un cœur tendre ;
Que ne peut-on pas prétendre,
Lorsque l'on sçait bien aimer ?

Quels yeux ont allumé le feu qui vous ani-
me ?

Parlez...

ENDIMION.

Vous m'ordonnez un crime...
Ah ! si vous pressentiez l'audace de mon
cœur ;
Vous n'exigeriez pas l'aveu de ma tendresse ;
Un Dieu même aux genoux de l'Objet qui
me blesse
N'oseroit qu'en tremblant déclarer son ar-
deur.

DIANE.

Que votre cœur sans crainte, en ce moment
s'accuse,
C'est trop long-temps dissimuler vos feux ;
Dans un Dieu quelquefois on condamne des
vœux,
Que dans un Mortel on excuse.



ENDIMION.

Ainsi le Dieu des Forêts

Adore envain vos attraits :

Vous n'approuvez pas sa flâme ?

DIANE.

Avez-vous remarqué quelle ait touché mon
ame ?

ENDIMION.

Un fortuné Mortel a fixé votre choix...

DIANE.

Je le prefere au Dieu du tenebreux Empire...

ENDIMION.

Ciel ! quel heureux Amant...

DIANE.

Faut-il vous
le redire ?

Mes soupirs, mes regards vous l'ont nom-
mé cent fois.

Votre trouble & vos chants, n'ont que trop
fçù m'apprendre

Quels soins vous entraînoient sans cesse
sur mes pas...

ENDIMION.

Se peut-il que j'obtienne un sort si plein
d'appas

Qu'il surprend mon espoir ! mes vœux n'o-
soient l'attendre.

DIANE.

Aurois-je daigné les entendre

Si je ne les partageois pas ?

374 LES AMOURS DES DE'ESSES,
ENSEMBLE.

Quelle douceur nouvelle
M'enchanté, me ravit dans cet heureux mo-
ment !
Que le premier aveu d'une flâme fidelle,
Pour les sensibles cœurs, est un plaisir char-
mant !

D I A N E.

N'approchez pas de ce bocage,
Jeux indiscrets, Troupe volage,
Vous ne méritez pas de célébrer mon choix:
Venez Bergers, vous qui fçavez vous taire,
Je vous fais confidens de mon ardeur sincère:
J'aime, pour la premiere fois.

SCENE QUATRIÈME.

D I A N E, E N D I M I O N.
BERGERS & BERGERES *de la Carie.*

D I A N E.

Chantez, Bergers, chantez la chaîne qui
m'engage ;
Et vous Rossignol, à leur voix
Unissez votre doux ramage.
Mistere, conduisez sous ce paisible ombrage
Les Plaisirs soumis à vos loix ;

Ce sont les seuls plaisirs dignes de notre
hommage,
Ils ne sont cependant connus que dans les
Bois...

Chantez, Bergers, chantez la chaîne qui
m'engage ;
Et vous Rossignol, à leur voix
Unissez votre doux ramage.

SCENE CINQUIEME.

D I A N E, E N D I M I O N.

BERGERS & BERGERES de la Carie.

C H E U R.

AMOUR, Diane même éprouve enfin tes
traits,
Quelle est ta puissance immortelle !
Triomphe sans éclat ; ne te vante jamais
De ta victoire la plus belle.

On danse.

D I A N E, *alternativement avec*
L E C H E U R.

Sombres Bois, votre silence
Convient à tous les Amants.

Il vous font la confidence
De leurs plus secrets tourments.



376 LES AMOURS DES DE'ESSES,

Quelquefois à leur constance
Vous livrez les biens charmants
Que leur promet l'esperance,
Et votre ombre leur avance,
Les heureux & doux moments
Où l'Amour les récompense.

On danse.

D I A N E ; *alternativement avec*
LE CHŒUR.

Sensibles Cœurs, c'est le mystère
Qui fait le prix de vos plaisirs.

L'Amant qui ne sçait pas se taire
Trahit lui-même ses désirs.

Un tendre Amour est solitaire,
Il aime à cacher ses soupirs,
Il est constant lorsqu'il sçait plaire ;
Mais, les vœux d'une ardeur légere
S'envolent comme les Zéphirs.

FIN DE L'ENTRÉE,
DE DIANE ET ENDIMION.





PERSONNAGES
DE LA
TROISIEME ENTREE.

MELPOMENE, *Muse de la Tragedie*

LINUS, *Fils d'APOLLON, Inventeur de l'Elegie.*

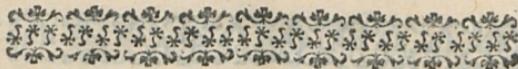
LES MUSES.

LES POETES *Illustres.*

TERPSICORE, *Muse de la Danse; suivie de Masques serieux & comiques.*

La Scene est sur les Bords du Permessis.





TROISIEME ENTREE.

MELPOMENE
ET
LINUS.

*Le Théâtre représente les Rivages du
PERMESSSE ; on voit au fonds le
Mont-Parnasse.*

SCENE PREMIERE.

MELPOMENE.

LA foy, de tous les cœurs est donc enfin
bannie !...
Je viens de voir Linus aux genoux d'Ura-
nie !...
Dans ses yeux satisfaits j'ay vû son crime,
helas !
Se peut-il que Linus soit amant infidelle !
O Dieux ! je promettois une ardeur immor-
telle,
Au plus perfide des ingrats !...

Melpomene est trahie! ... & son courroux
balance... .

Secondez mon cœur irrité,
Venez, volez implacable Vengeance:

Pour décider du sort de l'Ingrat qui m'of-
fense,
Je ne consulte plus que ma juste fierté...
Que l'Amour garde le silence.

Secondez mon cœur, &c.

SCENE DEUXIÈME.

MELPOMENE, LINUS.

MELPOMENE, à part.

EN quittant Uranie, il revient dans ces
lieux... .

Il ose chercher ma présence!
Que le crime est audacieux!

LINUS.

L'Amour près de vous me rappelle;

L'Absence d'un moment est pour mon ten-
dre cœur,

Une absence éternelle.

Je mourrois de douleur,
Si quelqu'affreux malheur
M'imposoit un seul jour, cette peine cruelle;

L'Amour près de vous me rappelle.



380 LES AMOURS DES DE'ESSES,

M E L P O M E N E.

Peut-on pousser la feinte à cet horrible
excès ?

Tu comptes, je le vois, sur un heureux suc-
cès...

Et qu'à ta perfidie ajoutant l'imposture,
Tu fçauras me cacher l'injure

Que me fait ta legereté...

Non, non, n'espere pas voir ma crédulité
S'unir, pour m'e surprendre, avec ton cœur
parjure.

L I N U S.

Moi, parjure ! quel nom ! je ne me connois
plus...

M E L P O M E N E.

Ne cherche pas des détours superflus...

Qui croiroit qu'un Mortel aimé d'une
Déesse,
Reconnostroit si mal le prix de sa tem-
dresse !...

Méritois-tu l'amour que j'ay senti pour toi ?

Ingrat ! mérite-tu ces larmes,
Qu'en ce moment mes yeux répandent mal-
gré-moy ?

Ciel ! que mes indignes allarmes,
A ma raison causent d'effroy !
J'en vois toute la honte, & j'y trouve des
charmes !

Méritois-tu l'amour, *égo* ?



L I N U S.

Ah ! daignez m'écouter...

M E L P O M E N E.

Je ne veux rien
entendre,

Lorsque rien ne peut te défendre.
Non, n'attens plus de moi qu'un juste châ-
timent,
L'Amour trompé s'envole, & fait place à
la haine ;
Dans toy, mon cœur trahy ne voit plus
un Amant,
Rien ne peut l'arrêter, il a rompu sa chaî-
ne...
Tremble, crains pour tes jours, si j'en crois
ma fureur...

L I N U S.

C'est vous que j'aime & non la vie,
Je seray trop heureux qu'elle me soit ravie,
Si je peux en mourant dissiper vôtre erreur...
Calmez de vos transports l'aveugle violence,
Daignez me regarder un moment sans hor-
reur,
Et dans mon desespoir vous verrez ma dé-
fense...
Le crime ne sauroit imiter l'innocence,
Est-ce à vous à douter de celle de mon
cœur ?

382 LES AMOURS DES DE'ESSES,

M E L P O M E N E.

Vous trahissez déjà vôtre flâme nouvelle ?

L I N U S.

Quoy ! vous me croyez infidelle ?
Quel reproche ! pouvois-je helas ! m'en
défier ? ...

Non, mon cœur à vos loix ne fût jamais
rebelle,
Croyez... mais je rougis de me justifier,
Et vous devez rougir de vos allarmes...
Que vous connoissez peu le pouvoir de vos
charmes !

M E L P O M E N E.

Eh ! pourquoy d'Uranie embrassant les ge-
noux,
Paroissiez-vous content ? ravy de sa pré-
sence...
Vous vous abandonniez aux transports les

plus doux.

L I N U S.

Je ne m'abandonnois qu'à la reconnoissance,
Et ces transports n'étoient inspirez que par
vous...
Pour connoître le sort promis à ma con-
fiance,

Mon cœur a d'Uranie, imploré l'assistance ;
Le destin des Mortels qu'elle lit dans les
Cieux
Ne peut échaper à ses yeux...
.



Helas ! elle annonçoit à ma vive tendresse,
Que j'obtiendrois vôtre main dans ce jour,
Et l'aveu d'Apollon a suivi sa promesse...

Pourrez-vous démentir, Déesse,
Les Cieux, Apollon... & l'Amour ?

M E L P O M E N E.

Quoy ! vous seriez constant !

L I N U S.

Pourrois-je
être volage ?

M E L P O M E N E.

Un sentiment jaloux n'est jamais un outrage.

Lorsque l'Amour se trompe, il doit être
excusé :

Dans quel gouffre de maux l'injuste erreur
le jette !

Mais, qu'il ressent une douceur parfaite
Lorsqu'il en est désabusé !

E N S E M B L E.

Que la paix regne dans nos ames ;
Fuyez Transports jaloux, fuyez tristes Sou-

pirs :
Brillez Jour fortuné, qui couronnez nos flâ-

mes ;
Oubliions nos tourments dans le sein des
plaisirs.

M E L P O M E N E.

Quittez les bords de l'Hypocrene,
Venez favoris d'Apollon ;
Hâtez-vous, descendez dans le sacré Vallon,
Applaudissez aux feux que ressent Melpo-
mene.

SCENE TROISIÈME.
MELPOMENE, LINUS.

Les Muses, parées de leurs Attributs occupent le Mont-Parnasse ; leurs Eleves se rassemblent dans le sacré Vallon.

MELPOMENE.

*Si le cœur est blâmable en se donnant des fers,
N'est-il pas trop heureux lorsque l'esprit l'excuse ?*

*Quand l'Amour soumet une Muse,
Peut-elle mieux choisir, qu'un Fils du Dieu des Vers ?*

On danse.

MELPOMENE, *alternativement avec*
LE CHŒUR.

*Que Calliope & ses Trompettes
Brillent dans ces belles retraites,
Et fassent retentir les airs.*

*Que les Echos, du fonds de leurs Grottes
secretes,
S'empressent de répondre à leurs accords
divers.*

On danse.

MELPOMENE.



BALLET HEROIQUE. 385

MELPOMENE.

Venez, donnez-nous de beaux jours,
Charmants Vainqueurs, qui resserrerz ma
chaîne;
A l'ombre des Lauriers qu'arroSENT l'Hypo-
crene,
Triomphez à jamais, Regnez tendres
Amours.

C'est sur ce Rivage paisible
Que le Fils de Venus est le mieux réveré;
Plus nôtre esprit est éclairé,
Et plus nôtre cœur est sensible.

Venez, donnez-nous de beaux jours,
Charmants Vainqueurs, qui resserrerz ma
chaîne;
A l'ombre des Lauriers qu'arroSENT l'Hypo-
crene,
Triomphez à jamais, Regnez tendres
Amours.

TERPSICORE se réunit avec ses ELEVES,
pour finir ce Diverissement.

FIN DE L'ENTREE
DE MELPOMENE ET LINUS.



TOME XIV.

R





PERSONNAGES
DE LA
QUATRIÈME ENTREÉE.

L'AURORE.
DORIS, *Nymphe.*

CÉPHALE.

*Chœurs de la Suite de l'AURORE & de
CÉPHALE.*

La Scène est dans un Désert.



QUATRIE'ME ENTRE'E.

L'AURORE ET CEPHALE.

Le Théâtre représente un Desert.

SCENE PREMIERE.

CEPHALE.

Procris, vous n'êtes plus... & je respire
encore...
Et Céphale a causé votre cruel trépas...
J'ajoute à votre mort un plus grand crime,
helas!
Ce n'est plus votre Nom que ma tendresse
imploré...
Rij

388 LES AMOURS DES DE'ESSES,

Solitaires Forests, & vous Rochers affreux,
Non, vous n'apprendrez pas mes secrètes
alarmes ;
Laissez-moy renfermer dans mon cœur mal-
heureux,
Le déplorable amour qui fait couler mes
larmes.

Rien ne soulage ma langueur ;
Jamais la flatteuse esperance,
De mes funestes maux, ne suspend la ri-
gueur :
La Raison me prescrit un éternel silence.

Solitaires Forests, &c.

Le Théâtre change : CEPHALE se trouvant
dans des Jardins galants formez tout-à-coup
par le pouvoir de l'AURORE.

Que vois-je ô Ciel ; quel changement
Se fait ici dans un moment !

SCENE DEUXIÈME.

CEPHALE, L'AURORE, DORIS.

CEPHALE, à part.

P Arcourons ces belles retraites.

L'AURORE, à part.

Céphale, c'est pour vous que l'Amour les a
faites.

CEPHALE sort, sans appercevoir la Déesse
& la Nymphe.

L'AURORÉ.

Allons, de sa victoire il le faut informer.
Non, ne l'instruisons pas de ma foiblesse
extrême...

Avant qu'il sçache que je l'aime,
Je dois sçavoir s'il peut m'aimer.

Il adoroit Procris, & son trépas l'accable...

DORIS.

Montrez-vous, & bien-tôt vous sçaurez le
charmer.

L'AURORÉ.

Un souvenir trop cher lui paroît seul aimable...

DORIS.

Quel prodige nouveau,
Si le cœur d'un Mortel séduit par la tri-
stesse,
Préferoit sa douleur au destin le plus beau !
Non, il ne se peut pas qu'une aveugle ten-
dresse

Immole l'Amante déesse,
A l'Epouse dans le tombeau.

L'AURORÉ.

Céphale, dans vos Bois témoins de ses
alarmes,

Forme des désirs superflus
Pour des attractions qui ne sont plus,
Vainement pour sécher ses larmes,
Je m'attache à suivre ses pas,
Sans me voir il me trouve, & ne sçait point,
hélas !

Si l'Aurore a des charmes !

R 111



D O R I S.

Peut-il ignorer vos attraits ?

L'A U R O R E.

Ah ! je veux employer ma suprême puissance
Pour m'éclaircir de ce qu'il pense ;
Il ne faut qu'un instant lui déguiser mes
traits :

J'emprunterai ceux de la Nymphe Ismene,
Céphale lui redit ses vœux les plus secrets,
L'amitié les a joints de sa paisible chaîne.
Il paroît : Laisse-nous. Commençons son
erreur,
Cachons-nous à ses yeux, pour dévoiler son
cœur.

D O R I S sort, & l'A U R O R E, aux yeux
de C E P H A L E seulement, prend la
ressemblance de la Nymphe I S M E N E.

S C E N E T R O I S I È M E.

C E P H A L E, L'A U R O R E,
Paroissant la Nymphe I S M E N E aux yeux
de C E P H A L E.

L'A U R O R E.

C Ephale, voulez-vous vous immoler sans
celle
Aux funestes transports d'une vaine tristesse ?



BALLET HEROIQUE. 391

Croyez-en la Raison ; c'est pleurer trop
long-tems

Vôtre Epouse quoique charmante ;
Je n'excuserois pas des regrets si constans ,
Quand ils seroient formez pour la plus
belle Amante.

C E P H A L E.

Que vous connoissez mal mes secrètes dou-
leurs !

Ah ! vôtre amitié , chere Ismene ,
Loin de me consoler , condamneroit ma
peine...

L'A U R O R E.

Le trépas de Procris fait seul tous vos mal-
heurs.

C E P H A L E.

Je voudrois la pleurer encore !
Helas !

L'A U R O R E.

Quoy , vous souffrez des tourments
que j'ignore !

Céphale , est-il possible ? Osez-vous ou-
trager

La parfaite amitié qui pour vous m'inte-
resse ?

C E P H A L E.

Si mon silence la blesse
Il fçait trop bien la vanger !

R iv



392 LES AMOURS DES DE'ESSES,

L'AURORE.

Ismene, pourroit-elle aujourd'huy vous
contraindre ?

Parlez, épargnez-vous des efforts superflus.
CEPHALE.

Il faut vous obéir ; Ciel !

L'AURORE.

Qu'avez-vous
à craindre.

Sans sçavoir vos malheurs, je sçais déjà les
plaindre...

CEPHALE.

Lorsque vous les sçauerez, vous ne les
plaindez plus.

Tandis que dans nos champs, on croit que
je m'égare,

Pour accuser le fort barbare,

Qui livra Procris à mes coups ;

J'y cherche chaque jour un Objet adorable ;
On y prend les soupirs d'un Amant déploy-

rable,

Pous les regrets d'un tendre Epoux.

L'AURORE.

Qu'entens-je ? vous brûlez d'une flâme nou-
uelle !

CEPHALE.

J'éprouve de l'Amour, les coups les plus
affreux...

L'AURORE.

Vous oubliez Procris...

CEPHALE.

Je serois trop heureux
si je n'outrageois qu'elle !



BALLET HEROIQUE. 393

L'A U R O R E.

Achevez ; quel Objet a donc sc̄u vous charmer ?

C E P H A L E.

La Déesse que j'ose aimer,
Plus brillante cent fois que Flore. . .

L'A U R O R E.

Hâtez-vous de me la nommer.

C E P H A L E.

Si l'Aurore apprenoit. . .

L'A U R O R E.

Quoy vous aimez
l'Aurore !

C E P H A L E.

Eh ! quels autres appas auroient pû m'enflammer ?

Pour cesser d'adorer une Déesse aimable,
Je ne tenteray pas un inutile effort ;
Sans apprendre mes feux , elle apprendra
ma mort ,

Je voudrois mourir plus coupable !

L'A U R O R E , quittant la ressemblance
d'ISMENE.

Puisque son cœur m'est feur , ne trompons plus ses yeux.

C E P H A L E , reconnoissons l'A U R O R E.

Ismene est disparue ! & je vois dans ces lieux. . .

Rv



394 LES AMOURS DES DE'ESSES,

Ah ! vous allez punir la flâme qui m'anime,
J'offense vos divins attraits ;
Mais, quelque châtiment que m'attire mon
crime,
Croyez-vous que mon cœur s'en repente ja-
mais ?

L'A U R O R E.

Pour m'avoir fait l'aveu d'un crime qui
fçait plaisir,
Vous ne serez pas condamné :
Je vous aurois moins pardonné,
Si vous m'en aviez fait un éternel mystère.

C E' P H A L E.

Déesse, dois-je croire un sort si glorieux ?

L'A U R O R E.

Dans ce Palais tout vous le prouve.

C E' P H A L E.

Mon bonheur est parfait ! dans cet instant,
j'éprouve
Que les plus doux plaisirs ne sont pas dans
les cieux !

E N S E M B L E.

Amour, que tu fçais bien récompenser les
peines,
Que tu fais souffrir aux Amants !
Que j'aime mes nouvelles chaînes !
Non, non, je n'en rompray jamais les nœuds
charmants.



BALLET HEROIQUE. 393

L'AURORE.

Venez Flore, venez Zéphire,
Amenez votre aimable Cour.

Ce n'est pas vous troubler dans votre heureux Empire,
Que de vous appeler pour célébrer l'A-
mour.

Venez Flore, &c.

SCENE QUATRIÈME.

L'AURORE, CE'PHALE, ZEPHIRE,
FLORE, DORIS;

NYMPHES de la Suite de FLORE,
Suivants de ZEPHIRE.

L'AURORE.

Dieu de Cythere, nos ardeurs
Sont l'encens qu'exige ta gloire :

On compteroit plutôt les fleurs
Que tous les coeurs,
Que la victoire
Livre à tes traits vainqueurs.

CHŒUR, Dieu de Cythere, &c.

On danse.

Rvj



D O R I S.

Hâtez-vous d'éclore
Agréables Fleurs,
Vos Vives couleurs
Qu'embellit l'Aurore,
Doivent à leur tour
Orner cet azile
Retraite tranquille
Chere à son amour.

Dans ces lieux, Zéphire
Constamment soupire,
Loin de l'arrêter
Par de tristes larmes,
Flore sans allarmes
Le voit s'écartier,
L'aimable Déesse
Connoît la tendresse
De son jeune Amant !
Quel accord charmant !
Qu'une ardeur si belle
Doit les enflamer !
Quand on est fidelle
Qu'il est doux d'aimer !

*Une Troupe de JARDINIER & de
JARDINIERES, se rassemble
pour terminer cette Entrée.*

*FIN DE LA QUATRIÈME ET
DERNIÈRE ENTRÉE.*

PIRRHUS



Bonnard in. et del.

J.B. Scotin sculp.

PIRRHUS,

TRAGEDIE

Représentée par l'Academie
Royale de Musique,
l'An 1730.

Paroles de M. Fermelhuis.

Musique de M. Royer.

CXIII. OPERA.



TIRRHUS

~~ESTATE DE L'ACADEMIE~~

Pour constater l'Etat de
 l'Academie, comme on l'a ob-
 servé aux Volumes précédents;
 On trouvera dans cette der-
 niere Piece du Tome XIV.
 les Noms propres des Acteurs
 & Actrices qui l'ont repré-
 sentée.

~~ESTATE DE L'ACADEMIE~~

CXIX OPERA



AVERTISSEMENT.

ON comprendra aisément que de PROLOGUE de cet Opera avoit été fait au sujet de la Naissance de MONSIEUR LE DAUPHIN : Mais, comme celle de MONSIEUR LE DUC D'ANJOU, ne m'a pas donné le tems d'en recommener un autre, qui embrassât les deux Naissances de ces Princes, si chers à la France ; J'ay été obligé d'ajouter un Recit pour célébrer celle du second. J'espere que le Public voudra bien s'y prêter. Je pourrois le prévenir sur la conduite de ma Piece, & lui demander en même tems, grâce pour les choses que je crains d'avoir manquées ; mais je ne suis pas assez vain pour vouloir lui préparer les reflexions qu'il doit faire sur mon Poëme : Le droit de juger par lui-même d'un Ouvrage qu'on lui présente, n'étant réservé qu'à ses seules lumières ; Je m'y soumets entièrement. Trop heureux, si le desir que j'ay de lui plaire a pu me procurer les moyens d'y réussir.





ACTEURS CHANTANS, DU PROLOGUE.

M A R S, M. Dun;
M I N E R V E, Mlle Eermans.
J U P I T E R. M. Goujet.

*Troupe de Guerries, de Jeux, & de
Plaisirs.*

ACTEURS DANSANS.

JEUX ET PLAISIRS.

Mademoiselle Feret;
Messieurs Matignon, Hamoche, Maltaire,
Dumay, Dupré.

Mesdemoiselles Richalet, Thybert,
Durocher, Duval, Petit.



ACTEURS & ACTRICES
Chantans dans les Chœurs du
Prologue & de la Tragédie.

COSTE' DU ROY.

COSTE' DE LA REINE.

Messieurs

Dun-Pere.
Flamand.
Saint Martin.
Goujet.
Jolly.
Deshais.
Dubrieul.
Buseau.
Dupleissis.
Combeau.

Messieurs

Le Myre.
Morand.
Lasferre.
Pinart.
Dautrep.
Corail.
Valentin.
Duchesne.
Houbault.

Mesdemoiselles

Souris.
Dun.
Dutillye.
David.
Lavallée.
Marchand
Jolly.

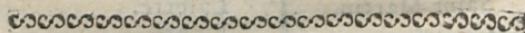
Mesdemoiselles

La Roche.
Tettelette.
Antier-C.
Charlard.
Petitpas.
Delorge.
Duval.



PROLOGUE DE PIRRHUS.

*Le Théâtre représente le Palais de MARS,
Ce Dieu y paroît au milieu d'une Troupe
de Guerriers.*



SCENE PREMIERE.

MARS, Troupe de Guerriers.

M A R S.

Vous qui suivez par tout ma voix,
Que vôtre ardeur se renouvelle.
Une Carriere & plus vaste & plus belle
Va s'offrir en ce jour à vos brillants ex-
ploits.

L'Europe a trop long-tems jouy d'un sort
tranquille :
De ses Guerriers plongez dans un honteux
repos,

La valeur devient inutile ;
Il faut les rappeller aux glorieux travaux.

PROLOGUE.

403

Courrons y rallumer le flambeau de la
Guerre,
Que des ruisseaux de sang coulent de tou-
tes parts.

Qu'on reconnoisse le Dieu Mars.
Aux nouvelles horreurs qui vont troubler
la Terre.

CHŒUR.

Courrons, &c.

M A R S.

Mais Minerve paroît, quel dessein icy-bas,
L'oblige de descendre ?

SCENE DEUXIÈME.

MINERVE, MARS, GUERRIERS.

MINERVE.

R Edoutable Dieu des Combats,
Renoncez à l'espoir qui vient de vous
surprendre.
Les Arrêts du Destin renversent vos pro-
jets :
La France vient de voir combler son espe-
rance

Par un Prince, dont la naissance
A l'Europe allarmé assure enfin la paix.

M A R S.

Aux Arrêts du Destin cédons sans rési-
stance.

Mais, mon triomphe en est plus éclatant,
Et dans la France qui m'attend,

De ce Prince cheri je vais former l'Enfance.

Le plus puissant de ses Ayeux
Par mon secours fut toujours invincible :

Je veux s'il est possible,
Rendre son Nom encor plus glorieux.

M I N E R V E.

Non, non, c'est moy qui seule eus l'avan-
tage

De porter ses Ayeux aux glorieux travaux,
Mars ne peut inspirer qu'un farouche cou-

rage;

C'est moi qui fait les vrais Heros,

E N S E M B L E.

Je dois sur vous remporter la victoire:
De ce Prince charmant je veux former le
cœur,

C'est un soin trop flatteur,
Pour en céder la gloire.

M I N E R V E.

Mais tout répond à mes desirs;

Jupiter pour moi se déclare:

Il ameine avec lui la Paix & les Plaisirs,
C'est mon triomphe qu'il prépare..

J U P I T E R paroît dans une gloire brillante,
accompagné de la Paix, des Jeux, & des
Plaisirs.



SCENE TROISIÈME.

JUPITER, MINERVE, MARS;

Troupe de Guerriers, de Jeux, & de Plaisirs.

J U P I T E R.

CEsez de disputer. Qu'un plus noble
projet,
Pour cet illustre Sang, marque votre ten-
dresse.
Puisque vous prétendez, dans l'ardeur qui
vous presse,
De ce Heros naissant, faire un Heros par-
fait ;
Tous les deux à l'envy conduisez sa jeu-
nesse.

Par mille soins divers,
Signalez votre intelligence :
Que le succès qui doit combler votre espe-
rance

Etonne bien-tôt l'Univers.

CHŒUR, Par mille soins, &c.

M I N E R V E.

Doux Plaisirs, après le bruit des armes,
Venez célébrer ce jour ;
Kegnez à votre tour,
Et que tout parle icy de vos charmes.



406 PIRRHUS, PROLOGUE.

Descend des Cieux, aimable Paix :
La plus brillante gloire
Que donne la Victoire,
Vaut-elle un seule de tes attraits ?

Doux Plaisirs, &c.

On danse;

J U P I T E R.

France, quel est pour toy ce fortuné moment !

Heureux Monarque, heureuse Reine !
Quel gage encor de votre Hymen charmant,
Vient d'un nouvel éclat embellir votre chaîne !

à MARS, & à MINERVE.

Redoublez vos soins glorieux :
Que pour les seconder aujourd'huy, tout conspire.

C'est aux Rois d'imiter les Dieux ;
Mais, c'est aux Dieux à les instruire,

C H E U R.

Par mille soins divers,
Signalons notre intelligence :
Que le succès qui doit combler notre espérance
Etonne bien-tôt l'Univers.

FIN DU PROLOGUE.



ACTEURS CHANTANS
DE LA TRAGEDIE.

PIRRHUS , Roy d'Epire,	
<i>Fils d'Achile,</i>	M. Chassé
ACAMAS , Prince du Sang	
<i>de Pirrhus,</i>	M. Tribou.
POLIXENE , Fille	
<i>de Priam, Roy de Troye,</i>	Mlle Pellicier.
ISMENE , Confidente de	
<i>Polixene,</i>	Mlle Petitpas.
ERIPHILE , Princesse Ma-	
<i>gicienne, Fille du Devin</i>	
<i>Amphiaraüs,</i>	Mlle Antier.
L'OMBRE D'ACHILLE , M. Dun.	
LES TROIS EU-	Mrs
MENIDES ,	{ Lemire. Cuvillier. Dumast.
UNE NYMPHE DE	
THETIS ,	Mlle Eermans,
THE T I S ,	Mlle Petitpas.
LE GRAND PRESTRE.	M. Dun.
UN DES SOLDATS , M. Gouget.	
<i>Troupes de Troyens & de Troyennes.</i>	
<i>Troupes de Grecs & de Guerriers.</i>	
<i>Troupe de Demons.</i>	
<i>Troupe de Nymphes de Thetis.</i>	
<i>Chœurs de Peuples & de Sacrificateurs.</i>	

La Scène est à BUTROT, Capitale d'EPIRE.



ACTEURS DANSANS.

ACTE PREMIER.

TROYENS ET TROYENNES :

Monsieur Laval ;

Monsieur Maltaire-C. Mademoiselle
Richalet.

Messieurs Javilliers, Dumay, Savar ;
Dangeville, Tabary.

Medemoiselles Petit, Durocher, Thybert ;
Lamartiniere, Binet.

Monsieur Maltair-L. Mademoiselle Feret.

ACTE II.

GRECS ; ET GRECVES ;

Monsieur D-Dumoulin ;

Mademoiselle Camargo ;

Messieurs P-Dumoulin, F-Dumoulin ,
Dangeville, Javilliers, Dumay, Bontemps.

Mesdemoiselles Thybert, Feret, Durocher.
Richalet, Petit, Lamartiniere

ACTE III.



A C T E I I I.

D E M O N S.

Monsieur Maltair-C.;

Messieurs Bontemps, Javilliers, Matignon,

Messieurs Savar, Tabary, Dumay,

Dangeville, P.-Dumoulin, Dupré.

A C T E I V.

N I M P H E S D E T H E T I S;

Madeleine Camargo;

Mesdemoiselles Thybert, Feret, Richalet,

Binet, Durocher, Petit, Lamartiniere,

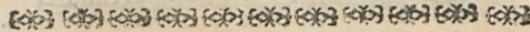




PIRRHUS, TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une Gallerie du Palais
DE PIRRHUS.*



SCENE PREMIERE.

ISMENE, POLIXENE.

ISMENE.



Ouisez de votre victoire :
L'Amour vient de servir votre
juste courroux.
Tout célèbre icy votre gloire ;
Le iuperbe Pirrhus soupire à vos genoux.

Quel triomphe pour Polixene !

Quels hommages vous sont offerts !

Vous faites porter votre chaîne

A qui vous destinoit des fers.

P O L I X E N E.

Helas ! loin d'adoucir mon destin déplorable,
Ses soins ne font qu'aigrir le tourment qui
m'accable.

I S M E N E.

Que manque-t-il en ce jour à vos vœux ?
A peine des Troyens qui sont sur ce rivage,
Vous avez à Pirrhus reproché l'esclavage,
Qu'il a brisé leurs chaînes à vos yeux.

De son zèle à vous obéir,
Pourquoi semblez-vous allarmée ?
Il est toujours doux d'être aimée.
Même de ceux qu'on veut hair.

P O L I X E N E.

Ah ! cesse un discours qui me blesse ;
Tes yeux, de mes combats, ont été les moins :
Pour ce cruel Vainqueur tu connois ma foi
blessé,
Et tu peux me presser de recevoir ses soins !

I S M E N E.

En lui cchant votre tendresse,
Vous flatez-vous de l'aimer moins ?

L'Amour, certain de sa victoire,
Attaque également la raison, le devoir :
Les opposer à son pouvoir,
C'est éléver encor un trophée à sa gloire.

S i j

Quand Achille dans Troyeacheva son destin,
Il alloit sur l'Autel recevoir votre main;
Pourquoys donc aujourdhuy vous faites-
vous un crime,
D'écouter de son fils la généreuse ardeur?

POLIXENE.

A ma Patrie, helas! sans cesse pour victime,
J'immole dès long-tems le repos de mon
cœur.

Pour sauver Illion de son peril extrême,
A l'Objet de ma haine il fallut m'engager:
Il n'en périt pas moins, & c'est pour le
vanger
Que mon cœur aujourdhuy s'arrache à
ce qu'il aime.

CHŒUR, derrière le Théâtre.

Triomphez Liberté charmante,
Ne nous abandonnez jamais.
On ne connoît bien vos attraits,
Qu'après une si longue attente.

POLIXENE.

Pense-t-on par ces chants, adoucir mes
ennuys?

Je ne puis les entendre en l'état où je suis.

ISMENE.

Vos Sujets sortis d'esclavage,
Chantent leur liberté, charmez d'un bien
si doux:
Laissez-les, s'il se peut, jouir de l'avant-
age
De célébrer leur bonheur, devant vous.

SCENE DEUXIEME.

POLIXENE, ISMENE.

Troupes de Troyens & de Troyennes.

CHŒUR.

Triomphez Liberté charmante,
 Ne nous abandonnez jamais :
 On ne connaît bien vos attraits,
 Qu'après une si longue attente.

On danse.

ISMENE, alternativement avec

LE CHŒUR.

Suivez l'Amour,
 Trop aimable Princesse ;
 Et qu'à son tour,
 Ce Dieu charmant vous blesse.

Rendez heureux
 Un Prince amoureux ;

Luy seul peut calmer
 Votre peine.

L'Amour veut former
 Votre chaîne.

Cedez au tourment
 D'un Amant.

S. iij.



Regnez dans son cœur
Et pour combler sa flâme,
Que son ardeur
Passe jusqu'en votre ame.

On danse.

CHŒUR.

Tout céde au pouvoir de vos charmes :
C'est trop au tendre Amour refuser votre
cœur,
Le superbe Pirrhus fait son plus grand
bonheur
De vous rendre les armes.

POLIXENE.

Par ces chants odieux, ne croyez pas me
plaire :
Allez lâches Troyens, vanter votre Vain-
queur,

CHŒUR.

Par ses soins & par son ardeur
Laissez calmer votre colere.

POLIXENE.

Eh quoy donc, avez vous oublié sa fureur ?
Rappelez cette nuit complice de sa rage ;
Où Troye abandonnée aux flâmes, au car-
nage,
Vit ses plus braves Chefs interdits & trou-
blez
Dans leurs Palais brûlants, par les Grecs
immolez.



Cédant au mouvements de crainte & de tendresse,
J'avois suivi mon Pere au Temple de Pal-
las :
Nous embrassions tous-deux l'Autel de la
Déesse,

Quand Pirrhus y porte ses pas,
Tout fuit à son aspect funeste...
Dieux ! puis-je sans fremir,achever ce qui
reste !
Ce fût en immolant mon Pere & vôtre Roy,
Que ce cruel Vainqueur vint s'offrir devant
moy...
Et vous m'osez vanter sa flâme !
Ah plutôt contre lui, secondez la fureur
Qui regne dans mon ame.
O Ciel ! vient-il encor irriter ma douleur ?

SCENE TROISIÈME.

PIRRHUS, ACAMAS, POLIXENE,
ISMENE.

PIRRHUS.

EH quoy ; vous me fuyez, aimable Poli-
xene !
Après les maux que mon cœur a soufferts,
Lorsque de vos Troyens ma main brise les
fers,
N'adoucirez-vous point ma chaîne ?

S iv



POLIXENE.

Ah ne t'obstine plus
A m'offrir chaque jour des soupirs superflus.
Cruel, n'attend de moy que des cris & des
larmes :

Mon Pere est tombé sous tes coups.
Pour me vanger, helas ! dans mon juste
couroux,

Puisque je n'ay point d'autres armes,
Cruel, n'attend de moy que des cris & des
larmes.

SCENE QUATRIEME.

PIRRHUS, ACAMAS.

PIRRHUS.

Quel prix d'une si tendre ardeur !
Que ces cruels mépris excitent ma fureur !
C'est trop souffrir, vangeons-nous de l'Ingrate ;
Mais, que dis-je, insensé ! quel vain espoir
me flate ?
Dès que je suis éloigné de ses yeux,
Le dépit dans mon cœur vient reprendre sa place :
Je brûle de punir ses mépris odieux.

TRAGEDIE.

427

Inutiles projets ! helas ! quoique je fasse ;
A peine je revoy ses attraits dangereux ,
Timide , interdit , amoureux ,
C'est moy qui luy demande grace.

A C A M A S.

Oubliez cette Ingrate : Eriphile autrefois
Devoit à vòtre sort unir sa destinée :
Achille en conclut l'hymenée :
Tout vous engage à rentrer sous ses loix.

P I R R H U S.

Vòtre amitié pour moi prend un soin inutile.
Je ne puis changer en ce jour ,
La raison est pour Eriphile ,
Mais , Polixene a pour elle l'amour .

A C A M A S.

à part. à PIRRHUS.

Qu'entends-je malheureux ! Evitez sa co-
lere :
Rien ne peut échaper à son ressentiment ;
Instruite dans son art par Amphare son Pere ,
Tout l'Enfer est soumis à son coman-
dement ,

P I R R H U S.

Jé serois moins à plaindre ,
Si je n'avois que la fureur à craindre .

S. V



Un songe... je rougis de ce trouble hon-
teux ;
Cependant , malgré-moy , tous mes sens en
frémissent :
Le sang & l'amitié , qui tous deux nous
unissent ,
M'engagent à montrer ma foiblesse à vos
yeux.

A peine du sommeil je goûtois la dou-
ceur ,
Que j'ay vû ma Princesse à mes vœux moins
rebelle ,
Céder enfin à mon ardeur.

Nous nous jurions tous-deux une flâme
éternelle ,
Quand du fond des Enfers , avec un bruit
affreux ,
Un poignard à la main , sort l'Ombre de
mon Pere.

Le Spectre furieux
Lance sur Polixene un regard de colere ;
Elle veut l'éviter , le Cruel la poursuit :
Je fais pour l'arrêter , un effort inutile ;
A mes yeux effrayez l'inexorable Achille
L'immole , disparaît , & le Songe s'enfuit .

A C A M A S.

Enfin , quel est le sort que votre amour
espere ?

P I R R H U S.

D'autres soins aujourd'hui m'occupent dans
ces lieux.

Pour honorer les Manes de mon Pere,
J'ay pris soin d'ordonner des Jeux:

Puissay-je par mes vœux,

Appaiser cette Ombre si chere!

Vous Prince, qui voyez l'excès de ma dou-
leur,

Ne m'abandonnez pas aux troubles de mon
cœur.

Il sort.

A C A M A S.

Cachons-luy, s'il se peut, les transports
de mon ame:
Ou plutôt, étouffons ma funeste flâme.

F I N D U P R E M I E R A C T E.



S 19



ACTE II.

Le Théâtre représente une Place publique :
On voit au milieu, un Monument, élevé
en l'honneur d'Achille, formé par une grande
Pyramide accompagnée de Trophées.

SCENE PREMIERE.

A C A M A S.

JE ne sais où je vais, rien n'adoucit ma
peine :

Amant de Polixene,
Et Confident de mon Rival,
Je souffre à chaque instant un tourment
sans égal ;

J'ay tantôt combattu l'ardeur qui le possède :
Helas ! contre l'amour, inutile remede !
Plus j'opposois d'obstacles à ses vœux,
Et plus je rallumois ses feux.

Les mêmes mouvements tirannisent mon
ame :

Envain tout s'oppose à ma flamme,
Je me livre aux transports dont je suis animé...

Parlons, esperons tout, Pirrhus n'est point
aimé...

Non, m'en dût-il coûter la vie,
Je ne puis me résoudre à cette perfidie :
Polixene elle-même en auroit de l'horreur...
Mais, puis-je en la voyant, répondre de
mon cœur ?

Non, fuyons ses attractions... quel nuage s'avance !

C'est Eriphile, ô Ciel ! qui descend dans ces lieux.

Il paroît un nuage, qui laisse voir

E R I P H I L E.

SCENE DEUXIÈME.

E R I P H I L E, A C A M A S.

E R I P H I L E.

P Rince, reprenez l'espérance :
Je viens pour protéger vos feux.

A C A M A S.

Laissez-moi de l'Amour fuir le funeste empire :

Épargnez un courage encor mal affermy.
J'emporterai par tout le trait qui me déchire ;

Mais, j'en mourray du moins, sans trahir mon amy.

ERIPHILE.

Quand vous ne seriez point un obstacle à sa
flame,

Polixene jamais ne recevroit sa foy.
Je viens reprendre icy tous mes droits sur
son ame,

Ou remplir ses Etats de carnage & d'effroy.
Envain, en l'honneur de son Pere,

Pirrhus veut ordonner des Jeux :

Son amour a d'Achille excité la colere,
Et son ombre en murmure au séjour té-
nebreux.

L'Enfer m'a découvert cet important my-
stere.

Quel secours nous pourrons en recevoir
tous-deux !

ACAMA S.

Quel espoir adoucit ma peine !

Je pourrois sans remords, adorer Polixene !

ERIPHILE.

Faisons tous-deux notre bonheur :

J'aime Pirrhus ; avant de punir ce parjure,
Je veux pour quelque tems, oublier mon
injure ;

Et pour ralumer son ardeur,
Employer à l'envy les soupirs & les larmes.
Daigne Amour, leur prêter des charmes,
Tu peux tout sur les cœurs, & mon art n'y
peut rien.

Vous, cependant, allez à la Princesse,
Découvrir l'ardeur qui vous presse.
Pour former entre vous le plus charmant
lien,

Je vais mettre tout en usage.

A C A M A S.

De quels combats mon cœur est déchiré!
Vous lecondez l'ardeur dont je suis dévoré;
Mais, que je vais au Roy faire un sensible
outrage!

E R I P H I L E.

Ah ! vous n'aimez que foiblement!
Quand on aime bien tendrement,
Peut-on sans une peine extrême,
Cacher son ardeur un moment,
Aux yeux de la Beauté qu'on aime?
Le devoir & l'amitié même,
Tout céde à cet empressement:
Ah ! vous n'aimez que foiblement!

A C A M A S.

Ah ! cessez d'outrager une flâme si belle:
Polixene en mon cœur allume plus de feux.

E R I P H I L E.

Eh bien, si vous brûlez pour elle,
Eloignez-là de ces bords dangereux.
Ostez-moi cet Objet qui blesse ici mes yeux,
Ou craignez ma juste vengeance.
Mais, Pirrus va bien-tôt se rendre dans
ces lieux;
Je dois encor éviter sa présence.
Vous pourrez cependant consulter votre
cœur:
Mais suivez mes conseils, ou craignez ma
fureur.

SCENE TROISIÈME.

A C A M A S.

Faut-il encor que je balance !
N'écoumons plus que mon ardeur.

Charmant Espoir d'obtenir ce que j'aime,
Vole, vien commencer à seconder mes vœux.

C'est toy qui des cœurs amoureux
Calme l'inquiétude extrême.
Par l'image du sort dont tu flâtes leurs feux,
Tu leur fais, dans l'attente même,
Goûter mille moments heureux,

Charmant Espoir d'obtenir ce que j'aime,
Vole, vien commencer à seconder mes vœux.

Mais, je voy Pirrhus qui s'avance ;
Contraignons-nous en sa présence.



SCENE QUATRIEME.

PIRRHUS, A CAMAS,

*Troupes de Guerriers & de Peuples
d'Epire.*

PIRRHUS.

CElébrez un Heros, dont la vertu guerrière
Animoit tous les cœurs au milieu des combats:

Des Fleuves débordez, pour arrêter ses pas,
N'offroient à sa valeur qu'une foible barrière.

Acce Vainqueur si grand, si generoux,
Ne donnons point d'indignes larmes :
Ce n'est que par le bruit des armes,
Que l'on doit honorer ses Manes glorieux.

Chantez ses exploits & sa gloire,
Gardez à jamais sa memoire :

Que son nom fameux
Eclate en tous lieux.

CHŒUR.

Chantons ses exploits & sa gloire,
Gardons à jamais sa memoire :

Que son nom fameux
Eclate en tous lieux.

On dansé.



Le Théâtre s'obscurcit tout à coup : On voit
briller les Eclairs, & l'on entend gronder
le Tonnerre.

CHŒUR.

Quels mouvements soudains ! quels éclats
de Tonnerre !
L'obscurité succede à la clarté des Cieux.
Sous nos pas chancelants, qui fait trembler
la Terre !
Quel prodige effrayant va paroître à nos
yeux ?

La Piramide s'abîme, & laisse paroître
L'OMBRE D'ACHILLE à sa place.

SCENE CINQUIÈME.

L'OMBRE D'ACHILLE, PIRRHUS,
ACAMAS, & le Peuple.

L'OMBRE.

NE crois pas échaper à mes ressentiments :
Sur Toy, sur tes Sujets, crain d'attirer
ma haine ;
Si ton obéissance à mes commandements,
Ne me fait dans ce jour immoler Polixene.

L'OMBRE s'abîme.

P I R R H U S.

Dieux ! Polixene ! arrête Ombre cruelle,
Je t'offre tout mon sang pour épargner le
fren :

Soy sensible à mes cris, c'est ton Fils qui
t'appelle...

Helas ! tu ne me réponds rien ! ..
De l'état où je suis, que pouvez-vous at-
tendre ?

Peuples, éloignez-vous, qu'on me laisse en
ces lieux ;

Allez, un sang si précieux
Merite qu'on balance encor à le répandre.

SCENE SIXIÈME.

A C A M A S, P I R R H U S.

A C A M A S.

D E votre sort je conçois les horreurs :
Mais, n'est-il rien, qui puisse adoucir
vos douleurs ?

P I R R H U S.

Non, non, Ombre barbare,
Je ne puis servir tes fureurs :
Düssent sur moi tomber tous les malheurs
Que ta cruauté me prépare ;

Non, non, Ombre barbare,
Je ne puis servir tes fureurs,

Non , tu ne mourras point charmante Polixene ...
Eh pourquoi me flâter d'une espérance vaine !

Qui pourroit retenir des Peuples furieux ,
Armez contre ses jours par un prodige affreux ?

Seul contre tous , pourrois-je la deffendre ?
En perissant pour elle , helas !

Tous mes efforts ne la sauveroient pas .
Dans ce trouble cruel , quel party dois-je prendre ,

Eloignons-là plutôt de ces funestes lieux ,
Cher Prince , recevez ce Dépôt précieux .

Je remets en vos mains ma Princesse , ma vie .

Allez dans vos Etats mettre à couvert des jours ,

Qui de ceux de Pirrhus doivent regler le cours .

Je veux de mes Sujets braver seul la fureur ,
Disposez ce que j'aime à partir de ces lieux ,

Et daignez m'épargner de funestes adieux .

Il sort .

A C A M A S .

Lui-même , entre mes mains il livre son Amante !

Obéissons au sort , qui passe mon attente .

E N D U S E C O N D A C T E .



ACTE III.

*Le Théâtre représente l'Interieur du Palais
de PIRRHUS.*

SCENE PREMIERE.

POLIXENE.

Que vois-je ! quelle horreur se répand
dans ces lieux ?
Des Peuples effrayez frapent par tout mes
yeux.

SCENE DEUXIÈME.

ACAMAS, POLIXENE.

ACAMAS.

AH ! Princesse , apprenez le coup qui
vous menace ,
Je vous l'annonce avec douleur ;
Mais , le tems presse , il faut prévenir ce
malheur.
L'Ombre d'Achille... ah tout mon sang se
glace.

A mon trouble , jugez de son Arrêt cruel...
 Pour vous sauver du coup mortel ,
 Pirrhus , dans mes Etats , veut que je vous
 conduise ;
 Ce seul instant nous favorise.

P O L I X E N E .

Que Pirrhus connoît mal mon cœur !

Des cruels effets de sa rage
 Je sens encor toute l'horreur.
 Le trépas est-il un malheur ,
 Quand il nous tire d'esclavage ?

Que Pirrhus connoît mal mon cœur !

A C A M A S .

Il craint que son Peuple en furie ,
 Malgré tous ses efforts , n'attende à votre
 vie.
 Dans mes Etats vos vœux seront-tous satis-
 faits :
Quand du fond des Enfers , l'affreuse Om-
bre d'Achille
 Viendroit soulever mes Sujets ,
 Sa fureur seroit inutile.
 Düssent-ils s'armer contre moy ,
 Reduire mon Palais en cendre ;
 Vous ne me veriez point , par un indigne
 effroy ,
 Remettre en d'autres mains le soin de vous
 défendre :

Pour m'acquerir ce cœur où tendent tous
mes vœux.

J'irois dans l'ardeur qui me presse
Moy seul , à ces Cruels , disputer ma Prin-
cessé ,
L'arracher de leurs mains , ou perir à ses
yeux...
Vous me fuyez ? Pirrus est l'objet de vos
vœux.

P O L I X E N E.

Non , quoy que mon devoir demande qu'il
perisse ,
Je vois avec horreur , qu'un Amy le tra-
hisse.

A C A M A S.

Jugez quel est sur moy le pouvoir de vos
yeux.

Tourmenté par le doute affreux
Du sort , dont mon ardeur devoit être sui-
vie ,
J'ay trahy cependant un Prince genereux ,
Pour qui j'aurois donné ma vie :

Jugez quel est sur moi le pouvoir de vos
yeux.



SCENE TROISIÈME.

PIRRHUS, POLIXENE, ACAMAS.

PIRRHUS.

Rest à souffrir la violence
 De me voir separer de vous,
 Princesse, j'ay senty que pour moy, vôtre
 absence
 Est des maux que je crains, le plus cruel
 de tous.
Quand tous les Dieux sur moy devroient
 lancer la foudre,
 Vous ne partirez point: je ne puis m'y ré-
 soudre.

à ACAMAS.

Cher Prince, c'est assez; aux dépens de mes
 jours,
 Que ne puis-je payer vos soins, vôtre se-
 cours!

ACAMAS *se retire.*

SCENE IV.

SCENE QUATRIÈME.

PIRRHUS, POLIXENE.

PIRRHUS.

A près ce que j'ay fait pour vous en ce moment,
Me faut-il craindre encor votre fessenti-
ment à

POLIXENE.

A me vanter tes soius, j'admire ton audace.
Qui brave le trépas, ne connoît point de

grace...

PIRRHUS.

Cruelle, je le vois, vous cherchez moins
la mort,
Qu'à fuir un Prince qui vous aime.

POLIXENE.

Je fuis l'horreur extrême
De voir l'Auteur de mon malheureux sort.

PIRRHUS.

Ah ! demeurez, Ingrate ;
Vangez-vous ; que sur moy votre couroux
éclate ;
Mais laissez-moy du moins, quand je perds
tout espoir,
Le funeste plaisir que je prends à vous voir.

TOME XIV.

T

PIRRHUS,

POLIXENE.

Pirrhus, n'abusez point de l'état déplorable
 Où m'a fait tomber mon malheur ;
 Et loin de profiter de l'ennuy qui m'accable,
 Montrez-vous généreux, respectez ma dou-
 leur.

PIRRHUS.

Eh bien, vous serez satisfaite.
 Non, ce n'est point assez d'avouer ma dé-
 faite
 Victime dès long-temps de vos cruels appas,
 C'est de vous que j'attens la vie ou le trépas.
 Prononcez mon arrest, je vais vous satis-
 faire.

Si je ne puis calmer votre colere,
 Je sauray percer à vos yeux,
 Ce cœur trop malheureux
 D'avoir pu vous déplaire.

Prononcez mon arrest, je vais vous satis-
 faire.

POLIXENE.

Cessez de m'arrêter :
 Non, non, je ne puis vous entendre.

PIRRHUS.

Daignez vous arrêter.

Pourquoys refuser de m'entendre ?

ENSEMBLE.

De cet amour si soumis & si tendre,
 POLIXENE. { Que n'ay-je point } à redou-
 PIRRHUS. { Qu'avez vous donc } ter ?

POLIXENE.

Non, non, je ne puis vous entendre,
 Cessez de m'arrêter.
 PIRRHUS.
 Pourquoy refuser de m'entendre ?

ENSEMBLE.

De cet amour si soumis & si tendre,
 POLIXENE. { Que n'ay-je point } à redou-
 PIRRHUS. { Qu'avez-vous donc } ter ?

PIRRHUS.

Courrons à ses genoux,
 Achever s'il se peut, de flétrir son cou-
 roux.
 O Ciel ! Eriphile s'avance :
 Ne puis-je éviter sa présence ?

SCENE CINQUIÈME.

ERIPHILE, PIRRHUS.

ERIPHILE.

Enfin, voicy ce jour si long-temps sou-
haité,
Qui doit mettre le comble à ma felicité.
Rien ne manque à votre victoire :
Le superbe Ilion est tombé sous vos coups,
Tout comble mes desirs ainsi que votre
gloire :
L'Hymen va nous unir de ses nœuds les
plus doux.

PIRRHUS.

Dans ce funeste jour ; que faut-il que j'es-
pere ?
Cet hymen auroit-il pour nous quelque
douceur ?
L'Ombre terrible de mon Pere,
Vient de répandre icy l'épouante & l'hor-
reur.

ERIPHILE.

Ah ! si je vous suis toujours chere,
Que vous importe sa fureur ?

Les Enfers chaque jour par un funeste au-
gure
M'annonçoient que Pirrhus n'éroit plus
sous mes loix :
Mais, plutôt que mon cœur pût vous croire
parjure,
J'ay démenty mon Art pour la première
fois...
Me serois-je abusée ?

P I R R H U S.

Ah ! laissez-moy me
taire ;
Et ne penetrez point un funeste mystere ,
Que je cherche avec soin à cacher devant
vous.

E R I P H I L E.

Non , je connois l'Objet qui possede ton
ame.
Quand l'Enfer n'auroit pû me découvrir
ta flâme ,
Croy-tu tromper l'amour jaloux.

P I R R H U S.

Eh bien je l'avouray , j'adore Polixene.
Je ne sui qu'à regret le penchant qui m'en-
traîne :
Mais , ses mépris , sa cruauté
Ne punissent que trop mon infidélité.



ERIPHILE.
Je le voulois, Cruel, apprendre de toy-
même.
C'en est fait, je succombe à ma douleur
extrême.

Daigne un moment jeter les yeux sur moy.
Je n'ay pour me vanger, que d'innocentes
armes.

Lorsque tu me manques de foy,
Mes pleurs & mes soupirs sont les uniques
charmes,

Dont je me serve contre toy.
Un seul de tes regards payeroit tant de lar-
mes,

Daigne, &c.

PIRRHUS.

Je plains le trouble où je vous voy.
Devois-je vous causer de si vives allarmes ?

ERIPHILE.

Cesse de m'outrager par ce lâche détour.
Croy-tu que la pitié puisse payer l'amour ?

Dépit jaloux, funeste Rage ;
C'en est fait, je me livre à vous.

Triomphez dans mon cœur d'un amour
qu'on outrage,
Vangez mes droits servez un trop juste cou-
roux.

Dépit jaloux, &c.



Tu croyois braver ma fureur :
 Mais, crain pour ma Rivale une vengeance
 horrible.
 Je scay pour te frapper, l'endroit le plus
 sensible ;
 Et j'iray te chercher, jusqu'au fond de son
 cœur.

P I R R H U S.

Ne vous flâitez pas, Téméraire,
Quand Pirrhus la défend, de pouvoir l'im-
 moler.
 Le respect ne peut plus retenir ma colère,
 Vous menacez l'Objet qui m'a scù plairez.
 Je n'écoute plus rien, c'est à vous de trem-
 bler.

Il sort.

SCENE SIXIÈME.

E R I P H I L E.

C Ours redoubler la rigueur de son sort ;
 Et rendre ma vengeance encor plus
 éclatante.

L'Ombre d'Achille a passé mon attente,
 En condamnant ma Rivale à la mort.
 Je m'abandonne trop à l'espoir qui m'anime.
 Pirrhus tremblant pour l'Objet de ses vœux,

Scaura l'éloigner de ces lieux :
 Et moi, je me verray dérober ma Victime...

T iv

Contraignons ses Sujets, par mille affreux
 tourments, M
 D'aller jusqu'en ses bras, immoler Polixene.
 Dois-je attendre l'effet d'une menace vaine,
 Quand je puis me vanger par mes enchan-
 tements ?

Demons soumis à ma puissance,
 Reconnoissez ma voix, de l'Empire des
 Morts :

Pour servir ma vengeance,
 Transportez dans ces lieux l'horreur des
 sombres bords.

SCENE SEPTIÈME.

ERIPHILE,

Troupe de DEMONS & de MAGICIENS.

Le Théâtre change & représente un Antre
 affreux, terminé dans le fonds par un
 Gouffre qui paroît fermé.

Les Demons expriment par des Danses vives &
 la joie qu'ils ont des ordres qu'ils viennent
 de recevoir.

CHŒUR.

Jouissons des plaisirs cruels
 D'exciter des cris & des plaintes :
 Que la mort, les troubles, & les craintes
 Tourmentent les foibles Mortels.

Les DEMONS recommencent leurs Danses.

E R I P H I L E.

Évoquons, pour porter des coups inévitables,

Les Eumenides implacables

Vous qui ne respirez que sang, que parri-
cides,

Qui faites aux Enfers gemir les malheureux;
Suspendez un moment leurs tourments ri-
goureux :

Venez nous seconder, cruelles Eumenides.

LE CHŒUR s'unit avec E R I P H I L E.

Vous qui ne respirez que sang, que parri-
cides,

Qui faites aux Enfers gemir les malheureux;
Suspendez un moment leurs tourments ri-
goureux,

Venez nous seconder, cruelles Eumenides.

Le fond de l'Antre s'ouvre, on découvre les
bords de l'Acheron, & les trois Eume-
nides assises sur un monceau de Rochers :
Elles s'avancent pour répondre aux ordres
d'E R I P H I L E.



SCENE HUITIÈME

LES EUMENIDES, ERIPHILE,
& leur Suite.

LES EUMENIDES.

POur toy, que faut-il entreprendre ?
Parle, quel est le sang que nous devons
répandre ?

ERIPHILE.

Sur ces Peuples, versez votre noire fureur.
Que sans se reconnoître, ils s'immolent
eux-mêmes.

Ah ! rien n'égalera dans leurs tourments
extrêmes,
Le desespoir affreux qui dévore mon cœur.

FIN DE TROISIÈME ACTE.



J'ouïs des cris de douleur
D'excès et des cris de peine
Que la mort
Les lèvres et le cœur des morts.



ACTE IV.

Le Théâtre représente les jardins du Palais de PIRRHUS, terminez par la Mer.

SCENE PREMIERE.

POLIXENE.

CHŒUR, *derrière le Théâtre.*

Portons par tout l'horreur & l'épousez,
Frapons, que tout céde à nos coups ;
Et qu'en ces lieux, tout se ressente
De la fureur qui s'empare de nous.

POLIXENE,

Dieux puissants, détournez l'orage
Prêt à tomber sur l'Objet de mes vœux.

Ces Peuples malheureux,
Animez par l'aveugle rage
Que leur inspire un charme affreux,
Versent leur propre sang sur ce fatal rivage.

Tvj



Le Roy voit ce charme odieux ,
Par degréz jusqu'à lui , s'entrouvrir un
passage.

Dieux puissants , détournez l'orage
Prêt à tomber sur l'Objet de mes vœux.

L E C H C E U R .

Portons par tout l'horreur & l'épouvante :
Frâpons , que tout céde à nos coups ;
Et qu'en ces lieux , tout se ressente
De la fureur qui s'empare de nous.

P O L I X E N E .

Je cause les malheurs qui menacent sa tête.
Pirrus , en refusant d'abandonner mes jours ,
Attire sur lui la tempête.

Je ne puis cependant lui donner de secours :
Helas ! que son péril augmente ma foi .
... bleffe ! . . .

Amour , c'est donc à toy qu'il faut que je
m'adresse , . . .

Mais , déjà ton flambeau m'éclaire en mon
malheur :

Tu parles . . . je t'entends . . . & tu viens à
mon cœur

Inspirer un projet pour sauver ce que j'aime ,
Que même ma vertu ne peut désaprouver :
L'Amour livre Pirrus à ce péril extrême ,
C'est à l'Amour à le sauver.

L E C H C E U R , Portons , &c.

SCENE DEUXIEME.

ACAMAS, POLIXENE;

ACAMAS.

JE vous trouve enfin, ma Princesse ;
 Quel péril menace vos jours !
 Pour venir à votre secours,
 A travers ces Mutins je vole je m'empresse.
 Ecoutez leurs cris furieux :
 C'est votre sang, ô Ciel ! qu'on demande
 en ces lieux !

POLIXENE.

Laisse-moi le soin de ma vie :
 Tu me fais plus d'horreur que ces funestes
 cris.

Va, puisses-tu trouver le prix
 Que mérite ta perfidie.

ACAMAS.

Rien ne peut m'émouvoir ;
 Je ne prends plus de loix que de mon des-
 espoir :
 Vos yeux, par tant d'attrait, ont encha-
 té mon ame,
 Qu'après avoir quelque tems combattu,
 Rejettant les remords qu'inspire la vertu,
 J'ay trahy pour ma flamme.

Du sang , de l'amitié , les droits les plus
sacrez :
Et pour venger ces droits si saints , si reve-
rez ,
Je sens bien que les Dieux préparent mon
supplice :

Mais , puisqu'il faut que je perisse ,
N'esperez pas que je vous laisse en paix .
Trop heureux si je puis , méprisant leur
puissance ,
Au moment qu'ils feront éclater leur van-
geance ,
Jouir en expirant , du fruit de mes forfaits .

P O L I X E N E .

Dieux ! quelle horreur ! fuyons . . .

Elle sort .
A C A M A S .

Cruelle Po-
lixene . . .



SCENE TROISIÈME.

ERIPHILE, ACAMAS.

ERIPHILE.

NE tentez plus de flétrir l'Inhumaine;
Son sort va désormais tomber entre
vos mains :
Partez, pour l'éloigner de ce séjour fu-
nesté,
Peut-être cet instant est le seul qui vous
reste:
Eriphile s'aura seconder vos desseins.

ACAMAS *sort.*

SCENE QUATRIÈME.

ERIPHILE.

QU'il se flate à son gré d'une vainc espé-
rance :
Ma Rivale ne peut échaper à son sort
L'Enfer m'en donne l'assurance ;
C'est pour mieux goûter ma vengeance,
Que je veux differer sa mort.

Non , ce n'est plus assez pour moy qu'elle
périsse ;
Il faut que mon Ingrat serve encor mon
couroux.

Pour le forcer d'ordonner son supplice ,
Je fçauray luy porter les plus sensibles
coups.

Quels projets inhumains ! Dieux ! j'en fré-
mis moi-même.

Toy , qui m'apris cet Art , dont le pouvoir
suprême
Doit poursuivre le crime & vanger la vertu ,

O mon Pere ! que diras-tu ,
De voir ta Fille en proye à sa flâme fatale ,
Immoler l'innocence à son ressentiment ?
Mais , chere Ombre , suspends ta colere un
moment :

Regarde , s'il se peut , de la rive infernale ,
Mes pleurs , mon desespoir , mes remords ,
mes projets ,

Les maux que j'ay soufferts , ceux qu'il me
reste à craindre ;
Et tu me trouveras , malgré tous mes for-
faits ,

Moins criminelle encor , que je ne suis à
plaindre.

SCENE CINQUIEME

PIRRHUS, ERIPHILE.

Suite de PIRRHUS.

PIRRHUS.

Barbare, osez-vous bien paroître dans
ces lieux,
Où vous faites regner, l'horreur & le car-
nage ?

ERIPHILE.

Il n'est qu'un seul moyen d'arrêter cet orage:
Tu me promis ta main, si la bonté des Dieux
Sur Ilion t'accordoit la victoire :
J'en crus tes serments solennels ;
Allons les accomplir, aux pieds de leurs
Autels.

Yien couronner ma flâme, & soutenir ta
gloire,

PIRRHUS.

Quel hymen odieux !

Ah ! plûtôt perisse à mes yeux
Tout un Peuple que j'aime ;
Que plûtôt avec lui, je perisse moy-même.

ERIPHILE.

Perfide, c'est pousser trop loin ta cruauté :
Tu joins encor l'insulte à l'infidélité.

ENSEMBLE.

Dieux puissans, Dieux vangeurs des crimes
de la terre ;
Sur un coupable Objet qui les rassemble tous,
Hâitez-vous, lancez le tonnerre ;
Qu'il tombe accablé sous vos coups.

PIRRHUS.

Oses-tu bien des Dieux implorer la puissance ?

ERIPHILE.

Non. Je n'attendray point que leur lente
vangeance

Décide à leur gré de ton sort.

Quel fruit pourrois-je esfaire retirer de ta
mort ?

J'ay des moyens plus surs pour punir qu'importe
m'offense.

Je retourne avec joye aux lieux de ma naissance,

Dans l'espoir que bien-tôt, pour me venger de toy,

Le bruit de ton suplice y viendra jusqu'à
moy.

Ne crains plus alors que ma rage

Te fasse de nouvel outrage.

Je te porte en partant, le dernier de mes
coups :

Mais, je te porte enfin le plus cruel de tous :

Ton Amy, ... Tu frémis ! ... ma vangeance
est certaine,

Le Traître en ce moment, t'enlève Polixene.

Elle sort.

PIRRHUS, à sa Suite.

Quel coup affreux ! Suivez le transport qui
m'anime :

Que l'on cherche par tout ces Amants
odieux,

Ne vous offrez point à mes yeux,
Qu'avec l'une & l'autre victime.

*La Suite de PIRRHUS sort pour executer
ses ordres.*

SCENE SIXIÈME.

PIRRHUS.

PIRXENE à l'amour abandonne son cœur !
Et lorsque j'ay tout fait pour flétrir sa
rigueur ;

Pour un autre que moi, la Perfide soupire !
L'amitié, le sang & l'amour ;
Contre moy, tout conspire.

Ce que j'ai de plus cher me trahit en ce jour.

Quelle image cruelle irrite mes douleurs !
Sans doute, ces Amants ont trouvé quelque
azile,

Où bravant mes vaines fureurs,
Ils jouissent d'un sort tranquille,
Tandis que je me livre aux plus noires hor-
reurs.

Perfides, redoutez ma trop juste colere. : .
Où suis-je ! . . à ma fureur ont-ils pu se
cacher ?

Infortuné, que dois-je faire ?
Quels chemins ont-ils pris ? dans quels lieux
les chercher ?

Toy, dont mon Pere a reçù la naissance,
Favorable Thetis, j'implore ta puissance.
Si ces Amants, dont je poursuis la mort ;
A ton Empire ont confié leur sort,
Daigne entendre mes cris, soy sensible à
mes peines.

Fais sortir les vents de leurs chaînes ;
Que tes flots mutinez s'élèvent jusqu'aux
Cieux... .

Sur ces Rochers affreux,
De leur Vaisseau brisé, présente-moy l'i-
mage ;
Qu'ils soient jettez mourants sur ce fatal
rivage :
Et que, pour soulager mes cruels déplaisirs,
Je puisse être témoin de leurs derniers sou-
pirs.

SCENE SEPTIEME.

THETIS, sortant de la Mer, avec sa Suite.

THETIS, à PIRRHUS.

TA voix s'est fait entendre en mes grottes
profondes :
Arrête, & reconnoy la Décise des Ondes.

*Les Nymphes de THETIS, sortent de la Mer,
en chantant & en dansant.*

CHŒUR.

A nos doux charmes
Tout rend les armes :
Les noirs Soucis
Par nos chants sont adoucis,
Fuyez sans cessé,
Soins & Tristesse ;
Laissez calmer par nos jeux,
Ses transports amoureux.

On danse.

*Une des NYMPHES de THETIS,
alternativement avec les autres NYMPHES.*

LA NYMPHE.

O puissante Thetis, qu'en ces lieux on ré-
vere,
Ton auguste pouvoir remplit tout l'Univers.

CHŒUR.

O puissante Thetis, &c.

LA NYMPHE.

Ton Empire embrasse la terre,
Et ses gouffres profonds conduisent aux
Enfers.

CHŒUR.

O puissante Thetis, &c.

Tu déchaînes les vents, par leur affreuse
guerre ;
Pour servir ton courroux, ils font siffler les
Airs.

Jusqu'au trône du Dieu qui lance le tonnerre,
Tu souleves tes flots, du vaste sein des Mers,
CHŒUR, O puissante Thetis, &c.

On danse.

Charmante Liberté, revenez pour jamais
Dans un cœur que l'amour retenoit dans ses
chaînes.

Rappelez le calme à la paix,
Pour le rendre à la gloire, & terminer ses
peines.

Charmante Liberté, &c.

On danse.

Suspendez votre violence,
Fiers Aquilons, ne troublez point les airs.
Que toute la nature, en un profond silence,
Écoute avec respect, la Déesse des Mers.

THETIS, à PIRRHUS.

J'ay rendu le calme à tes sens :

Mais, tu dois te montrer le digne Fils d'Achille,
Ou redouter des maux, encor plus grands
Que ceux que t'a causez la cruelle Eriphile.
Déjà le Prêtre attend Polixene à l'Autel ;
Pour la livrer au coup mortel.

Je vais par ma puissance,
Remettre en ton pouvoir l'Objet de ta van-

geance.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.



ACTE V.

Le Théâtre représente une Colonade, sur les côtés ; & le Tombeau d'Achille dans le fond. On voit sur le devant un Autel pour le Sacrifice.

SCENE PREMIERE.

PIRRHUS.

Transports d'amour & de fureur,
Cessez de déchirer mon cœur.
A ce Tombeau fatal, Dieux ! quel dessein
m'ameine !
Quoy ! voudrois-je sauver les jours d'une
Inhumaine !
Ces funestes apprêts m'inspirent une hor-
reur,
Qui me fait trop sentir qu'elle m'est chère
encore :
Je verrois immoler la Beauté que j'adore !
Renversons cet Autel... que vais-je faire,
helas !

Je vais arracher au trépas

3 AMBDA

L'Objet de ma tendresse :
 Mais, l'Ingrate vivra pour un autre que moi,
 Mon Rival a son cœur , mon Rival a sa foi :
 C'est lui qui jouira du fruit de ma faiblesse.

Transports d'amour & de fureur ,
 Cessez de déchirer mon cœur .

Les criminels Auteurs du tourment que j'en-
 dure ,
 Ont été par les flots rejetzés dans ces lieux :
 Que leur sang répandu , pour venger mon
 injure ,
 Appaise , s'il se peut , mes transports & les
 Dieux.

Avant ta mort , Amy parjure ,
 Tu verras immoler ton Amante à tes yeux .
 Que leur sang , &c.
 Mais , quel spectacle à mes yeux se présente ?

SCENE DEUXIÈME.

PIRRHUS , ACAMAS , SOLDATS .

On voit paroître ACAMAS mourant , porté
 par des Soldats .

UN DES SOLDATS .

NOUS voulions épargner ses jours :
 Mais , voyant de ses bras arracher son
 Amante ,
 Lui-même en a tranché le cours .
 ACAMAS ,

A C A M A S , à P I R R H U S .

Je t'ay trahy , l'amour a fait mon injustice.
La perfide Eriphile , en m'ôtant son secours,

M'a découvert son artifice ,
Après m'avoir promis de me servir toujours.

Je viens rendre , en mourant , justice à Po-
lixene :

Malgré tout le pouvoir dont on m'avoit
armé ,

Je n'ay pû de ces lieux l'arracher qu'avec
peine ;

Et jamais je n'en fus aimé.

On l'emporte.

P I R R H U S .

Il n'étoit point aimé & quel espoir pour ma
flame !

Quel feu se rallume en mon ame !

Je me flattrois que dans ce jour ,
Mon cœur de son ardeur , pourroit se ren-
dre maître :

Mais , à l'espoir qui vient tout à coup d'y
renaître ,
Je sens qu'il est encor au pouvoir de l'a-
mour ,

C H O U R , *derriere le Théâtre.*

Chantons le secours favorable ,
Qui va nous délivrer d'un tourment effroya-
ble :

Après avoir souffert les plus horribles maux ,
Nous en goûterons mieux la douceur du
repos.

PIRRHUS.

Le Peuple vient icy conduire sa Victime,
Et sa joye à mes yeux ne craint point d'é-
clater.

Il s'abandonne trop à l'espoir qui l'anime ;
Je fçauray bientôt l'arrêter.

SCENE TROISIÈME.

PIRRHUS, LE GRAND PRESTRE,

CHŒUR de Prêtres & de Peuples.

LE CHŒUR.

Chantons le secours favorable,
Qui va nous délivrer d'un toument
effroyable :
Après avoir souffert les plus horribles maux,
Nous en goûterons mieux la douceur du
repos.

LE GRAND PRESTRE,

Arbitres souverains du destin de la terre,
Suspendez nos tourments ; écoutez-nous
grands Dieux :
Par le Sang que ma main va répandre en
ces lieux,
Laissez calmer votre colere.

P I R R H U S.

Choisissez une autre Victime,
Ce n'est point par un crime
Qu'on appaise les Immortels :
Et le sang innocent souilleroit leurs Autels.

L E G R A N D P R E S T R E.

Polixene est ici l'objet de leur colere.
On n'est point innocent, quand on peut leur
déplaire.
Roy, craignez d'attirer leur vengeance sur
vous ;
Et que d'un saint respect, tout fremisse
avec nous.

P I R R H U S.

Ah ! pour défendre ici le sang qu'on veut
répandre,
Dans ma juste fureur je ne respecte rien.
Avant qu'on puisse l'entreprendre,
Il faudra verser tout le mien.

L E C H Æ U R D E S P R E S T R E S.

Monarque téméraire,
Pense-tu résister aux Dieux ?
Crain sur ton front audacieux,
D'attirer l'éclat du tonnerre.



SCENE QUATRIÈME.

LE GRAND PRESTRE, POLIXENE,
PIRRHUS, LE CHŒUR.

PIRRHUS.

NÉ craignez rien, belle Princesse,
Malgré les Dieux, malgré leur fureur vengeresse,
Vous aurez dans ces lieux un azile assuré:
Jusqu'aux pieds des Autels, je vous y défendray.

POLIXENE.

Ah ! Seigneur, arrêtez.
Quel trouble dans ces lieux apporte ma présence!
Mais, je vais en calmer l'extrême violence:
Vous Ministres des Dieux, & vous Grecs,
écoutez :
Pirrhus, de votre sort, mon ame est attendrie :
J'ay causé vos malheurs, je dois les réparer.
Pour vous rendre la paix que je vous ay ravie,
Voici ce que les Dieux viennent de m'inspirer.

Elle se frappe.

TRAGEDIE.

462

PIRRHUS.

Que faites-vous ! ô Dieux !

POLIXENE.

Il n'est plus temps
de feindre :

Après m'être fait mille efforts,
Ma tendresse pour vous ne doit plus se
contraindre ;
Et je puis, en mourant, l'avouer sans re-
mords... .

PIRRHUS.

Ciel !

POLIXENE.

Le trépas m'arrache à des moments
si doux.
C'en est fait... je descends sur l'infocale
rive... .

Cher Pirrhus, recevez mon ame fugitive...
Mes derniers soupirs sont pour vous.

PIRRHUS veut se tuer ; sa Suite
le desarme.

FIN DU TOME XIV.

APPROBATION.

J'AY lû par Ordre de Monseigneur le
Garde des Sceaux, les Pièces contenus
dans les Tomes 12. 13. & 14. du Recueil
general des Opera. Fait à Paris le 4. Aoüst
mil sept cent trente-quatre. GAILLYOT.



PRIVILEGE DU ROY.



OUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement , Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel , Grand Conseil , Prevôt de Paris , Bailleuls , Sénéchaux , leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra. SALUT , Notre cher & bien amé le Sieur LOUIS-ARMAND EUGENE DE THURET , ci-devant Capitaine au Régiment de Picardie ; Nous a fait représenter que , par Arrêt de notre Conseil du 30. May 1733. Nous avons révoqué le Privilege qui avoit été accordé au Sieur le Comte & ses Associez , pour raison de l'Académie Royale de Musique , ses circonstances & dépendances , & rétablit ledit Privilege en faveur dudit Sieur Exposant pour en jouir par lui , ses Associez , Cessonnaires & Ayans cause aux charges & conditions portées par ledit Arrêt pendant le tems & espace de 29. années , à compter du premier Avril de ladite année 1733. & que pour l'exploitation dudit Privilege ledit Sieur Exposant se trouve obligé de faire imprimer & graver les Paroles & la Musique des Opera qui doivent être représentées ; mais que pour cet effet il a besoin de notre permission & des Lettres qu'il Nous a très - humblement fait supplier de lui accorder. A ces CAUSES voulant favorablement traiter ledit Exposant : Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer & graver les Paroles & Musique des Opera , Ballets & Fêtes qui ont été ou qui feront représentées par l'Académie Royale de Musique , tant séparément que conjointement en tels volumes , forme , marge , caractère & autant de fois que bon lui semblera , & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de 29. années consécutives à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en intro-

PRIVILEGE.

duire d'impression ou gravure Etrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Imprimeurs , Libraires , Graveurs , Imprimeurs , Marchands en Taille Douce & autres de graver , ou faire graver , imprimer , ou faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter ni contrefaire lesdites Impressions , Planches & Figures de Paroles de Musique des Opera , Ballets & Fêtes , qui ont été ou qui seront representez par ladite Académie Royale de Musique , tant séparément que conjointement en tout ni en partie sans la permission expresse & par écrit dudit sieur Exposant , ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de confiscation tant des Planches & Figures , que des Exemplaires contrefaçons & des ustancies qui auront servi à ladite contrefaçon que Nous entendons être faisis en quelque lieu qu'ils soient trouvez ; de 10000 liv. d'amende contre chacun des Contrevéhans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris , l'autre tiers audit sieur Exposant & de tous dépens , dommages & intérêts ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans 3. mois de la date d'icelles ; Que la gravure & impression desdites Paroles & Opera sera faite dans notre Royaume & non ailleurs en bon papier & beaux caractères , conformément aux Règlements de la Librairie & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de les exposer en vente , les Manuscrits gravez ou imprimez seront remis dans le même état où les Aprobations y auront été données ès mains de notre très - cher & fidèle Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Chauvelin ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très - cher & fidèle Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Chauvelin ; le tout à peine de nullité des Presentes du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit sieur Exposant ou ses Ayans cause pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur

oy de
amez
enans
es des
tel ,
Bail-
utres
Notre
GENE
nt de
Arrêt
is ré-
Sieur
cadé-
z dé-
faveur
, les
harges
tant le
remier
exploi-
nt se
r les
t être
besoin
ous a
order.
raiter
rmet-
graver
Fêtes
adémie
ointe-
tere &
de les
yaume
ves à
fentes.
quelque
intro-

soit fait aucun trouble ou empêchement; Voulons que la Copie desdites Piésentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdites Paroles, ou Opera soit tenu pour duement signifiée & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & fœaux Conseillers & Secretaires, soi soit ajoutée comme à l'Original, Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires; CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. DONNE à Fontaine-bleau le douzième jour de Novembre, l'An de grace mil sept cent trente-quatre, & de notre Regne le vingtième. Et plus bas, Par le Roy en son Conseil. Signé, SAINSON, avec paraph.

J'ai cédé à M. BALLARD le présent Privilege, suivant le Traité fait avec lui le 1. Septembre 1730. à Paris ce 23. Novembre 1734.

D E T H U R E T.

Registre ensemble la Cession sur le Registre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 797. fol. 779. conformément aux anciens Règlements confirméz par celui du 28. Février 1723. à Paris le 23. Novembre 1734.

G. MARTIN, Syndic.



ulons
rimée
sdites
gnifiée
amez
outée
emier
ution
as de-
eur de
raires;
taine.
grace
ne le
onseil.

, sui-
1730.

II. de
us de
nciens
1723.

43 108 148

(13114.)

524 TELEGONE, TRAGEDIE.

à CIRCE.

Inhumaine, il vous fait encore une Victime;
C'est à moi de vous l'immoler.

REUVEAU DE CIRCE.

Arrête.

TELEGONE.

C'en est fait.

ULYSSE.

Trop malheureux

Ulysse,

Ô mon Fils ! ton trépas augmente mon supplice,

Après mon sang versé tu m'arraches des pleurs,

Je succombe.

TELEGONE.

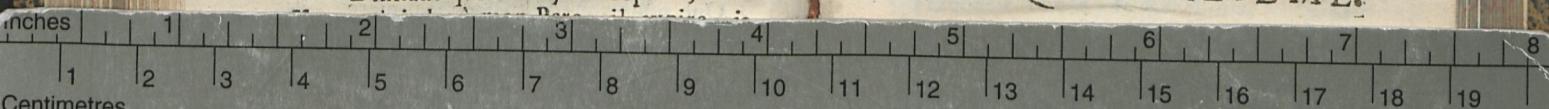
Mere Barbarc.

L'instant qui de toy me sépare,

RECUÉIL
GENERAL
DES OPERA,

REPRÉSENTEZ
PAR L'ACADEMIE ROYALE
DE MUSIQUE,
DEPUIS SON ETABLISSEMENT.

TOME QUATORZIEME.



Farbkarte #13

B.I.G.

Blue

Cyan

Green

Yellow

Red

Magenta

White

3/Color

Black

